



RÉTRO VISEUR 2019

MAISON DES ADOS STRASBOURG



Maison des Ados STRASBOURG

LE MOT DU PRÉSIDENT



DR ALEXANDRE FELTZ

DIRECTEUR DE PUBLICATION: Docteur Alexandre FELTZ

RÉDACTEUR EN CHEF: Delphine RIDEAU

COMITÉ DE RÉDACTION: l'équipe de la Maison des Ados

RÉDACTEUR: l'équipe de la Maison des Ados

COORDINATION: Lydia DJARANE

CONCEPTION ET MISE EN PAGE: Kévin SCHAEFFER,
Thomas HUARD, Alison MESSAOUDI

IMPRESSION: OTT Wasselonne

CRÉDIT PHOTOS: Dominique PICHARD
l'équipe de la Maison des Ados

CONTACT: Maison des Ados - Strasbourg

23 rue de la Porte de l'Hôpital 67000 Strasbourg
tél. 03 88 11 65 65

mail. accueil@maisondesados-strasbourg.eu

site. www.maisondesados-strasbourg.eu

facebook. facebook.com/maisondesadosstrasbourg

instagram. Maison des Ados Strasbourg

youtube. Maison des Ados Strasbourg

La MDA: 2011-2019, une période politique

Aux débuts de la Maison des Adolescents, le travail était orienté sur des sujets « traditionnels » : les difficultés scolaires, les difficultés psychologiques, les relations parents-enfants, mais aussi les troubles addictifs. Au fur et à mesure, il a fallu s'adapter à la demande du terrain et aux difficultés des adolescent•e•s. Dès 2011, j'ai demandé à ce que la MDA se tourne vers les structures où sont les publics les plus en difficulté. Ainsi, l'équipe mobile de prévention des risques, devenu le projet Katiminuit, a été lancée, pour que les professionnel•le•s puissent être présent•e•s dans les endroits de fête et de consommation d'alcool et de drogues. La MDA a été choisie en coordinatrice de différentes associations actives dans ce milieu. Ce dispositif lui permet « d'aller vers » les jeunes. L'initiative des « Promeneurs du Net » s'est faite dans le même esprit : aller là où sont les jeunes, c'est-à-dire les réseaux sociaux. Pour écouter, réguler, réorienter. Cette question du « hors les murs » a été particulièrement investie en 2019, avec le projet Brik'Ado : il s'agit d'accueillir les jeunes dans un lieu alternatif, hors du centre-ville (dans le quartier populaire de la Meinau), un lieu moins institutionnel. Les ados y bénéficient d'ateliers et d'animations avec le collectif d'artistes du M33. Cela permet d'inventer de nouveaux modes de fonctionnement, qui apportent plusieurs avantages : d'une part, de développer le collectif, là où la pratique sur le lieu de la MDA est individualisée. D'autre part, l'équipe travaille avec d'autres professionnel•le•s qui ne sont pas dans la santé. Ces actions culturelles ouvrent à d'autres outils, la création de jeux, l'utilisation de l'audio, de la vidéo, et permettent d'être dans un soin par la médiation culturelle. Ces actions ont été confirmées dans leur pertinence en ce qu'elles permettent de créer du lien et d'avoir à la disposition de la pratique de l'équipe de la MDA un foisonnement de nouveaux outils.

Forte du succès de ces pratiques en 2019, la MDA regarde vers l'avenir, avec le projet de décliner Brik'Ado en Brik'Ecole, pour toucher les publics concernés par le refus scolaire anxieux. Il s'agirait de proposer un lieu tiers pour les jeunes qui ne vont plus à l'école et restent à la maison. L'enjeu ici est d'articuler le lien avec l'éducation nationale. Par ailleurs, une autre perspective serait le déploiement d'équipes mobiles de prévention dans d'autres villes du département. Dès le départ, il avait été pensé par les fondateurs de mettre en place une équipe mobile pour aller vers les endroits les plus éloignés de la MDA. Il y a de vrais besoins, notamment dans le nord du département, auxquels la MDA essaye déjà de répondre, par exemple à Bischwiller. L'idée serait d'avoir des petites antennes, ouvertes un jour par semaine, ou de venir en support à des équipes déjà existantes. Ce projet dépend en partie du niveau d'investissement potentiel du Département.

01 PAGE 03 ÉDITORIAL

03 LE MOT DU PRÉSIDENT

02 PAGE 09 LA STRUCTURE

09 LA MDA, C'EST QUOI ? / QUI, QUOI ET POURQUOI ? / LES SPÉCIFICITÉS DE LA MAISON DES ADOS, UNE FORCE

10 LE GROUPEMENT D'INTÉRÊT PUBLIC

12 TABLEAU DES ACTEURS

14 ORGANIGRAMME

16 IMPRESSIONS DE STAGES

17 NOUVEAUX REGARDS, NOUVEAUX VISAGES À L'ACCUEIL

18 L'AUTRE DISCOURS. A PROPOS DU CORPS ET DE L'ESPACE DANS LE DISCOURS DE CERTAINS ADOLESCENTS

20 RENCONTRE DES ACTEURS PUBLICS

22 UN NOUVEAU LIEU D'ACCUEIL, BRIK'ADOS

FOCUS PAGE 24 JOURNÉES NATIONALES DES MDA

24 LES JOURNÉES NATIONALES DES MAISONS DES ADOS: DÉCOUVRIR, ÉCHANGER, PRENDRE DU RECUL

26 DIGIBORIGÈNES ?

27 PRÉSENTATION DE L'OUTIL « NUAGE DE MOTS »

03 PAGE 29 PÔLE ATELIERS A MÉDIATION

30 UN VOYAGEUR, DES VALEURS

31 EXPRESSION CORPORELLE

31 JEUX DE COULEURS

32 POUR LE SPORT ON EST TOUJOURS D'ACCORD...

34 KIT POPOTE

34 C'EST L'HEURE DE LA RE-CRÉATION !

35 ATELIER D'ÉTÉ : MINI MUSÉE DES ARTS

36 AVEC EMMAUS SCHERWILLER

37 ADUL & SENS

38 L'ATELIER SONORE #SAISON 2

FOCUS PAGE 40 FESTIVAL COMPAGNONS D'ENCRE

04 PAGE 43 PÔLE PREVENTION ET PROMOTION DE LA SANTE

44 5 JEUNES SERVICES CIVIQUES À LA MDA : UNE PREMIÈRE !

45 OPÉRATION PORTEUR DE PAROLES

46 UNE ODYSSEE À L'ILLIADÉ

47 LE MILIEU SCOLAIRE PORTEUR DE PRÉVENTION

48 LA PRÉVENTION AUPRÈS DES ACTEURS DU SOIN

48 PARLER D'AMOUR AU VAISSEAU !

50 LE JEU DES ATTACHES

50 JEUNES MIGRANTS ET VIE AMOUREUSE

52 PROMENEUR DU NET, UN OUTIL AU SERVICE DE LA DIVERSITÉ DES PRATIQUES NUMÉRIQUES

54 LES CONSULTATIONS JEUNES CONSOMMATEURS

55 RÉDUCTION DES RISQUES EN MILIEU FESTIF

56 KATIMINUIT PRÉVENTION DES RISQUES EN MILIEU FESTIF

58 CHRONIQUE OSOSPHERE

FOCUS PAGE 60 JEUNES TALENTS DE HAUTEPIERRE

- 61 HTP RADIO
- 62 AU PIED D'MA TOUR

05 PAGE 65 PÔLE PARENTALITÉ

- 65 GROUPES DE PARENTS « ENTRE PARENTHÈSES »
- 65 PARENTS DU COLLÈGE SOLIGNAC
- 66 DES RACINES ET DES ELLES
- 68 HIPPOCAMPE: TRANSIDENTITÉS, PARENTS, UN GROUPE POUR EN PARLER

FOCUS PAGE 70 OFFRIR UN REGARD TIERS

06 PAGE 73 POLE RESEAU

- 73 SEMAINE D'INFORMATION SUR LA SANTÉ MENTALE (SISM)
- 74 RETOUR DES JERIES
- 74 JERIES 2019: ADOLESCENTS EN QUÊTE D'APPARTENANCE... DANS UN CONTEXTE D'ADOPTION
- 77 FORMATION « CYBERSEXISME » AU CENTRE HUBERTINE AUCLERT
- 78 « HONTE, INHIBITIONS ET SEXUALITÉS » FORMATION APERTURA
- 79 COLLOQUE L'ENFANT « NON CONFORME »
- 79 LE CAMUS POUR RÉSOPLY
- 80 LANCEMENT DE LA PÉRIODE D'EXPÉRIMENTATION DES OUTILS DE LA MDA
- 82 MIGRATIONS SANTÉ ALSACE, RÉSEAU DE VEILLE ET DE VIGILANCE SUR LES DISCRIMINATIONS

FOCUS PAGE 84 LES CAFÉ INFO PROFESSIONNELS DE L'ANNÉE

- 85 ADOLESCENCE : QUELLES URGENCES ?
- 86 TATOUAGES ET MARQUES DU CORPS

07 PAGE 89 BRIK'ADOS: PERSPECTIVES ET GRAND PROJET

- 89 BRIK'ADOS : PERSPECTIVES ET GRAND PROJET

08 PAGE 91 STATISTIQUES 2019



UN LIEU D'ACCUEIL, D'ÉCOUTE, D'ACCOMPAGNEMENT ET D'ORIENTATION, POUR LES JEUNES DE 11 À 25 ANS, LEURS PARENTS ET LES PROFESSIONNELS QUI LES ACCOMPAGNENT, QUELLES QUE SOIENT LES PROBLÉMATIQUES QU'ILS AIENT À AFFRONTER.

QUI, QUOI ET POURQUOI?

Tous peuvent y trouver des réponses à leurs préoccupations qu'elles soient psychiques, physiques, relationnelles, sociales, éducatives ou juridiques. Seuls ou accompagnés d'un proche ou d'un professionnel, les jeunes trouvent auprès de la Maison des Ados un espace d'accueil, d'évaluation, d'accompagnement, d'entretien, d'activités artistiques, manuelles, culturelles et psychoéducatives. Pluridisciplinaire, elle propose également un espace d'échange et de ressources pour tous les professionnels concernés et confrontés aux problématiques de l'adolescence, sous forme de rencontres, de colloques ou de formations.

LES SPÉCIFICITÉS DE LA MAISON DES ADOS, UNE FORCE

Grâce à une forme juridique particulière, le Groupement d'Intérêt Public, la Maison des Ados permet à ses usagers de rencontrer une équipe composée de médecins, de psychologues, d'éducateurs, d'assistants sociaux, d'infirmières, de juristes, de médiateurs, de sagefemmes... Cette gouvernance facilite également, quand c'est nécessaire, une orientation adaptée auprès des partenaires pour répondre au mieux aux besoins et demandes de l'utilisateur.

La Maison des Ados offre également la possibilité aux adolescents et aux parents de participer à des ateliers collectifs réguliers ou ponctuels. Ces derniers sont des espaces complémentaires aux entretiens individuels.

“ A la maison des ados, je me sens plus libre d'aborder des sujets que je n'ose pas évoquer avec mes parents. ”

Selim 13 ans



POUR EN SAVOIR PLUS
www.youtu.be/zRb0i4WKxII

LA STRUCTURE

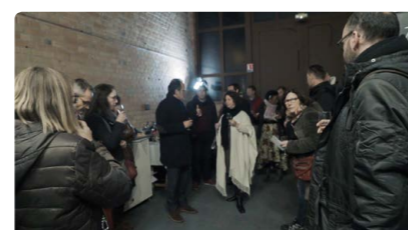
LE GROUPEMENT D'INTÉRÊT PUBLIC

PAR DELPHINE RIDEAU, DIRECTRICE

Le Groupement d'Intérêt Public de la MDA a réuni formellement deux assemblées générales en 2019, une en janvier qui fut l'occasion d'approuver l'entrée de la Caisse d'Allocations Familiales du Bas-Rhin dans le GIP, et une en novembre, nous y reviendrons.

Sous la Présidence de Monsieur le Docteur Alexandre Feltz, les conseils d'administration se sont réunis en mars, juin et septembre. Ces instances adoptent à chaque fois les décisions budgétaires qui lui sont soumises et se prononcent sur le rapport d'activité ainsi que sur les projets.

Elles ont par ailleurs approuvé les modalités de la poursuite des travaux relatifs au projet institutionnel de la MDA.



2 Assemblées générales et 4 conseils d'administration

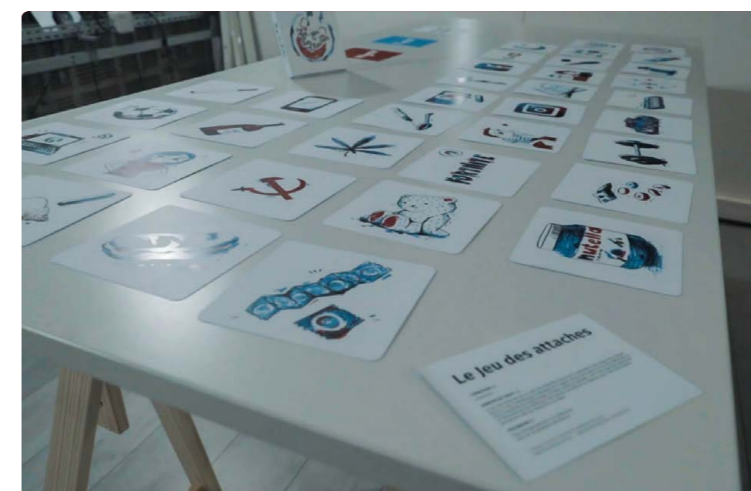
Cette année, nous avons aussi approuvé la création des 4 premiers emplois directs de la MDA, et le principe de la réponse à l'appel à projet lancé par l'Agence Régionale de Santé Grand Est en vue du renouvellement du Réseau VIRAGE. Le GIP de la MDA a répondu à cet appel à projet à l'automne 2019 et l'a obtenu pour les 3 années à venir. Un Contrat Pluriannuel d'Objectifs et de Moyens a rapidement été signé à hauteur de 425 000€ par an pour 2020 – 2021 et 2022.

Le conseil d'administration du GIP MDA s'est enfin positionné en faveur de la location d'un espace à l'usine Junkers afin de créer un espace dédié aux ateliers à médiation culturelle et sportive de la MDA.

Ce nouveau lieu a été présenté à la presse, à l'équipe, aux membres du GIP et du conseil scientifique et éthique au début de l'été 2019 puis à l'ensemble des partenaires et financeurs de la MDA lors de l'Assemblée Générale élargie du mois de novembre 2019. Cette Assemblée Générale a été l'occasion du renouvellement du Conseil d'Administration. Elle a par ailleurs choisi d'installer un Bureau à partir de 2020.



LA STRUCTURE



Projet d'établissement de la maison des adolescents

Ateliers	Objectifs
Ateliers 1 Définition de l'architecture organisationnelle et de la dynamique projet	→ Poursuivre la modélisation de l'organisation de la MDA (pôles et postes) et traduire l'organisation en mode projet (différencier missions et projets sous la forme de projets à court terme et de projets à longs termes). → Réaliser une cartographie des partenaires.
Ateliers 2 Les valeurs et principes	Définir les valeurs et les principes qui régissent le fonctionnement et les projets de la Maison des Adolescents.
Ateliers 3 Les coopérations	Quelles coopérations entre les membres (membres du C.A et conseil scientifique, membre du C.A et équipe, membres du conseil scientifique et équipe)? Quels outils et quelles règles de communication? quelles améliorations?
Ateliers 4 Le Fonctionnements	Appropriation du fonctionnement par pôles et par les équipes: clarification et positions d'amélioration (Qu'est-ce qu'un(e) référent(e)? Comment faire fonctionner un binôme?...)
Ateliers 5 Le développement	Projet de développement: mise en perspective des projets à retenir et rédaction de fiches projets
Restitution	Restitution des travaux



L'Assemblée des membres du Groupement d'intérêt public (GIP)

1^{er} collège

La Protection Judiciaire de la Jeunesse (DTPJJ)
L'Éducation nationale

2^{ème} collège

La Ville de Strasbourg
L'Eurométropole
Le Département du Bas-Rhin

3^{ème} collège

Les Hôpitaux Universitaires de Strasbourg
L'Université de Strasbourg
La Caisse d'Allocations Familiales

4^{ème} collège

L'association Thémis
Le Centre d'Information Régional Drogues et Dépendances (CIRDD)
Le Club Jeune l'Étage
L'Association de lutte contre la Toxicomanie (ALT)
Ithaque

Le Conseil d'administration

présidé par le Dr Alexandre FELTZ,
Adjoint au maire de Strasbourg,
Chargé de la santé

Le Conseil scientifique et éthique

présidé par le Pr Claude BURSZEJN

LA STRUCTURE

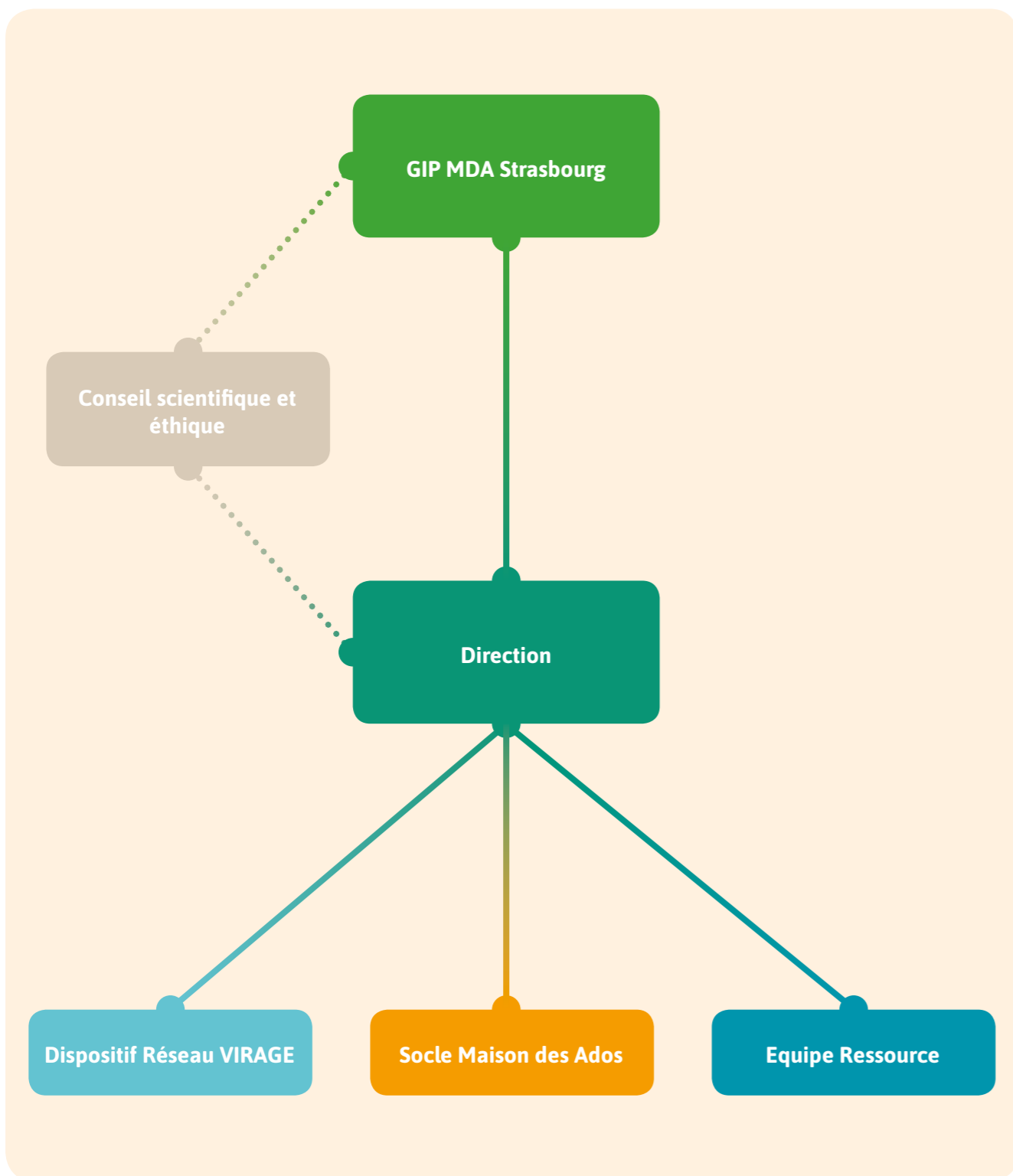
TABLEAU DES ACTEURS

Ville de Strasbourg	Dr Alexandre FELTZ - Adjoint au Maire Chargé de la santé - Président
100%	Philippe LAUSSINE - Éducateur Spécialisé
Eurométropole	Mme Marie Dominique DREYSSE - Conseillère Eurométropole
100%	Delphine RIDEAU - Directrice
50%	Emmanuel KRIEG - Éducateur Spécialisé - Entraide le Relais
25%	Gérald SCHMIDT - Éducateur Spécialisé - OPI ARSEA
25%	Constanza MARINO - Psychologue - VILAJE
25%	Noufissa SIMULA - Éducatrice spécialisée - L'Étage
Conseil Départemental	Mme Chantal JEANPERT - Conseillère départementale du Bas-Rhin
10%	Dora ARBOGAST - Sage-femme
20%	Grégory CHOMBART - Psychologue
Agence Régionale de Santé	
40%	Dr Vincent BERTHOU - Pédiopsychiatre
15%	Dr Pierre TRYLESKI - Médecin généraliste
50%	Noémie GACHET BENSIMHON - Psychologue
50%	Rachel MESSAOUDI - Secrétaire assistante de direction
80%	Sophie ZELLER - Secrétaire
100%	Léontine SEKAMONYO - Secrétaire
Hôpitaux Universitaire de Strasbourg (HUS)	M. Franck D'ATTOMA - Directeur Général Adjoint Pr Carmen SCHRODER - Chef du service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent
50%	Laetitia WEIBEL - Assistante sociale
20%	Sossana HUMBERT - Cadre de santé
10%	Priscilla BUR - Sage-femme
10%	Emmanuel ROTH - Sage-femme
50%	Benjamin BONASSI - Psychologue CJC
CIRDD	Mme Elisabeth FELLINGER - Directrice

LA STRUCTURE

Protection Judiciaire de la Jeunesse	M. Claude HILD - Directeur Territoriale PJJ et Commissaire du Gouvernement
50%	Pauline DORGLER - Éducatrice spécialisée
Université de Strasbourg	M. Jean AUDUSSEAU - Maître de conférence Faculté de psychologie
Rectorat de Strasbourg	Mme Graziana BOSCATO - Directrice de CIO adjointe au chef de service académique d'information et d'orientation
50%	Valérie WOLFF - Infirmière scolaire
20%	Emmanuelle SAGEZ - Assistante sociale
20%	Dr Corinne DAVID - Médecin scolaire
20%	Anne Claire WILHELM - Psychologue de l'Éducation Nationale
Club de Jeunes l'Étage	M. Jacques BUISSON - Directeur
25%	Noufissa SIMULA - Éducatrice spécialisée
Thémis	Mme Josiane BIGOT - Présidente
20%	Céline BUR - Juriste
ALT PAEJ	Mme Mélinda HUBER - Directrice
10%	Anne-Sophie WEBER - Éducatrice Spécialisée
Ithaque	Mme Danièle BADER LEDIT - Directrice
10%	Khalid KAJAJ - Sociologue
Postes contractuels	
50%	Yazida SLAMANI - Chargée de mission
50%	Alison MESSAOUDI - Chargée de communication
50%	Eliane HIRLIMANN - Gestionnaire financière
50%	Léa DIMNETH - Psychologue
50%	Claire RIEFFEL - Psychologue clinicienne

ORGANIGRAMME



GIP MDA Strasbourg	Président Dr A. FELTZ Vice Présidente D. HOEFFEL Secrétaire M. SCATTAREGGIA Trésorier F. D'ATTOMA	
Conseil scientifique et éthique	Président Pr C. BURSZTEJN	
Direction	Directrice D. RIDEAU Assistante de Direction R. MESSAOUDI remplacée par C. SCHNEIDER	
Socle Maison des Ados Médecin Référent Dr V. BERTHOU	Accueil secrétariat S. ZELLER et L. SEKAMONYO	
	• Pôle accueil et parcours de soins individualisés • Référente L. WEIBEL	
	• Equipe pluridisciplinaire • P. LAUSSINE - Dr P. TRYLESKI - G. SCHMIDT - E. KRIEG - N.SIMULA - G. CHOMBARD E. SAGEZ - Dr C. DAVID - A.C. WILHELM - V. WOLFF - E. ROTH - P. BUR - C. BUR - A.S. WEBER - K. KAJAJ B. BONASSI - V. WOLFF - C. RIEFFEL - P. DORGLER - S. DUPONT - L. DIMNETH	
	• Pôle ateliers à médiations Référents • L. DIMNETH et P. LAUSSINE avec E. SAGEZ - P. DORGLER	Ateliers la société du jeu - Adul et sens - Jeu de couleurs
	• Pôle prévention et promotion de la santé Référents • B. BONASSI, V. WOLFF, C. RIEFFEL et Y. SLAMANI	Katiminuit Equipe mobile de prévention des risques en milieu festif - Jeunes Talents Hautepierre - ARS Addictions Création campagnes prévention
	• Pôle parentalité Référents • S. DUPONT et P. DORGLER avec V. WOLFF et Dr C. DAVID et B. BONASSI	Groupe Entre parenthèse - Atelier Des Oreilles au bout des yeux - Hippocampe
Equipe Ressource	Agent comptable V. JAZERON Gestionnaire financière E. HIRLIMANN	
	Chargée de mission médiations interculturelles et interreligieuses Y. SLAMANI	
	Chargée de projet et de prévention L. DJARANE GUIGAL	
	Relations HUS logistiques S. HUMBERT	
	Résidences artistiques D. PICHARD T. HUARD et V. VIAC	

LA STRUCTURE

IMPRESSIONS DE STAGES

Comme chaque année, l'équipe de la MDA a accueilli plusieurs étudiants en stage professionnalisant. Ils sont généralement encadrés par plusieurs intervenants de la MDA. Nous citerons Chloé Guicheteau cette année, en filière BPJEPS, et Annaelle Manavella, en deuxième année d'assistante de service social. Laurane Scheer et Geoffroy Klimpel nous font part de leurs impressions ci-dessous.

Laurane

STAGIAIRE INTERNE EN MÉDECINE GÉNÉRALE

« Il s'agit d'une expérience très enrichissante. Ce stage sort des structures conventionnelles que nous avons été amenés à rencontrer au cours de notre cursus. Il permet d'avoir une vision globale de la personne. De façon générale, il permet de prendre conscience des subtilités à prendre en considération pour mener un entretien dans des situations où une fragilité psychologique est ressentie. Le travail en équipe, avec des entretiens par binôme de catégorie professionnelle différente est très instructif. Il n'y a pas de modèle d'entretien type. L'idée est d'offrir à l'adolescent un espace de parole dans lequel il se sent confiant et libre de s'exprimer. »



Geoffroy Klimpel

Désormais psychologue à la MDA de Mulhouse témoigne dans sa note de stage de son expérience au sein de la Maison des ados de Strasbourg. Cette expérience l'a mené à se questionner à la fois sur le rôle du psychologue en institution et sur les pratiques professionnelles qui peuvent y avoir lieu. La Maison des ados était pour lui un lieu de stage qui s'était inscrit dans son intérêt pour la clinique de la famille et de l'enfance. Son regard naïf lui a permis d'avancer dans ses interrogations en tant que futur psychologue : l'organisation de l'institution qu'il qualifie d'horizontale, la pratique des entretiens en binôme, les temps privilégiés de reprises, la nécessité de confronter plusieurs pratiques professionnelles pour une même situation.

Cette institution singulière qu'est la Maison des ados, un lieu pensé comme rassurant avec une connotation presque affective, l'a confronté à des situations le poussant dans des réflexions permettant la construction et le questionnement d'une identité et d'une posture professionnelle : celle d'un psychologue au sein de la Maison des ados.

LA STRUCTURE



NOUVEAUX REGARDS, NOUVEAUX VISAGES À L'ACCUEIL

PAR PAULINE DORGLER, ÉDUCATRICE SPÉCIALISÉE

Dans mon travail en tant qu'éducatrice à la Protection Judiciaire de la Jeunesse, je suis mandatée par le juge des enfants pour accompagner des adolescents dans le cadre pénal. C'est un travail éducatif et social qui se développe sous contrainte judiciaire. Forte de cinq années d'expérience, écouter la parole des adolescents que je rencontrais m'est apparu comme le cœur du travail. Cette parole fragile, précieuse, parfois hésitante qui a souvent besoin de temps pour pouvoir se développer et s'élaborer...

Rejoignant avec enthousiasme l'équipe de la Maison des Adolescents de Strasbourg à la mi-septembre 2019, j'ai pu redécouvrir ce travail d'écoute dans un autre contexte. La MDA est un lieu d'accueil au sens large. Ici, point de contrainte judiciaire. Ici, la parole s'élabore et se déroule par le biais de la libre-adhésion, de la gratuité et du possible anonymat. Ce contexte d'accueil me semble riche et porteur de sens. Cela m'a également permis de réinterroger ma pratique et de la remettre au travail.

Ainsi, l'accueil en binôme est une véritable richesse tant pour les publics accueillis que pour les professionnels-les missionné-e-s. Cela permet de travailler ensemble, au-delà des disciplines, de croiser les regards afin d'affiner nos hypothèses et surtout dans le but de proposer des accompagnements et des orientations véritablement adaptés à chacun.e des ados qui viennent à la MDA.

Présente à la MDA à hauteur d'un mi-temps, j'explore les différentes modalités de prises en charge et d'accompagnement en effectuant des permanences d'accueil, en entretien mais aussi en m'investissant au sein de l'atelier la Société du Jeu ou dans d'autres projets qui n'en sont encore qu'à leurs prémises...

PENDANT CE TEMPS
SUR LA PAGE FACEBOOK DE LA MDA...

• Mercredi 7 Août 2019 •



« Heidi au printemps », c'est une BD où le temps de l'innocence et des balades bucoliques dans les Alpes est fini et où Heidi est devenue une jeune femme avide de découvertes. Elle explore son corps et découvre l'amour avec Peter, le chevrier, sous l'oeil désapprouvateur de son grand-père, qui refuse de la voir grandir. Un conte initiatique sur le passage à l'âge adulte qu'en plus, tu peux emprunter facilement à la Médiathèque SUD de Strasbourg.

Bonne lecture !

L'AUTRE DISCOURS. A PROPOS DU CORPS ET DE L'ESPACE DANS LE DISCOURS DE CERTAINS ADOLESCENTS

PAR KHALID KAJAJ, SOCIOLOGUE

Le sens commun a tendance à naturaliser la représentation du corps, tant le corps paraît imposer l'évidence de sa réalité physique. Mais les choses se compliquent dès qu'on examine la manière dont il est, socialement et culturellement, construit. Objet rebelle, le corps résiste à l'analyse simpliste et apparaît souvent comme un impensé des théories sociologiques qui tendent à l'abandonner du côté de la nature ou de la biologie.

Dans ce travail, nous tenterons, à partir des observations cliniques à la MDA et ailleurs, de parler du corps abordé dans sa matérialité, mais inscrit dans un cadre social et culturel, « ici et là-bas ». Corps, culture, espace: ce triplet, dont l'étymologie confond les valeurs sémantiques, dessine bien le cadre de nos préoccupations dans ce texte.



Mon corps, c'est mon être...



Ce vieil adage répété par un adolescent (ayant un trouble alimentaire) revêt un sens et véhicule un message: le corps ne se réduit pas à une « scène ». C'est l'essence de l'existence qui est exprimée ici, lorsque l'être habite le corps et font Un.

Dans certains récits d'ados, le corps est le lieu où le sujet inscrit les traces de son existence sociale et sa transgression. Ce sont des morsures, des veines tailladées, des avant-bras striés de coupures, des brûlures de cigarettes et des traces de trous de piqûres répétés au même endroit. Ces récits de pratiques sont l'occasion de donner du sens à une souffrance physique et psychique et de retourner la double stigmatisation dont ils ont été l'objet: « C'est la seule manière, dit Nathalie, pour leur dire que je suis là... j'existe en tant que femme et en tant que personne... ».

Parmi certains adolescents d'origine maghrébine, certains se sentent privés de tout pouvoir sur eux-mêmes et sur leur corps, la sphère familiale est vécue comme dépossession du pouvoir sur soi et son corps: « à la maison, mon corps ne m'appartient plus... il est en commun à l'entité familiale », avance avec certitude Lydia.

Au cours de nos expériences professionnelles à Ithaque (CSAPA) nous rencontrons au quotidien des usagers drogues injecteurs vivant dans des contextes de précarité toujours à la recherche d'un nouveau palier à atteindre dans l'expérimentation, à l'affût des plus intimes et sensibles endroits du corps pour s'injecter. Dans ce sens, le corps mutilé, déchu, se définit en tant que transgression de l'ordre social.

Certains usagers interrogés se sentent dépossédés du rapport individualisé qu'ils avaient établi avec leurs corps, notamment à travers la pratique de l'injection. Ainsi, l'appartenance de/à son corps est souvent questionnée: « Ce corps n'est pas le mien, il est fabriqué... », déclare un usager. La fabrication de ce corps, étranger à soi, à travers l'injection et l'introduction de « corps étrangers », est vécue comme une violence (institutionnelle) de la part des usagers: « C'est inouï... Mon corps est toujours en demande...il n'est jamais rassasié... Je ne reconnais plus mon corps, il est complètement transformé... Mon corps subit, mais je ne sens rien... » (Entretien avec une sortante de prison).

Supports de contrôle social, les dispositifs de soins sont souvent perçus par les usagers comme faisant partie de ce système. Le médicament, comme toute médiation chimique, est très considéré comme un véritable « outil d'asservissement », de « pacification » ou de « neutralisation », voire même de « fixation » au sol. « Ils nous donnent ça, au nom de la paix... d'ailleurs, je suis preneur, pour oublier... »

Pour certains usagers, s'injecter constitue un mode de réappropriation de son corps et une forme d'adaptation. Ce « jeu avec la mort » (et avec la vie) et le passage à l'acte auto-agressif ne concerne pas seulement les usagers de drogues. Contrairement à ce qu'on pense, ces pratiques peuvent être aussi des pratiques de résistance aux traitements institutionnels des corps dont l'une des principales préoccupations consiste à maintenir à les maintenir en vie.



Laisser des traces devient alors un acte de résistance à la violence institutionnelle qui permettrait de remodeler l'image de soi, en réinterprétant son parcours de vie à travers cette ultime ressource: le corps-mémoire.

Comme le corps tatoué, qui fut et est encore parfois un support d'une mémoire collective, les scarifications chez les adolescents comme marquages du corps constituent un médium, un moyen d'entrer en communication, en tant qu'éléments constitutifs d'une expérience personnelle marquée par une signification collective. La scarification est donc une logique de survie, de détournement de la norme et de résistance à l'institution. Une stratégie « souterraine » et utilisée comme « ressource » par les usagers pour contrecarrer les stratégies institutionnelles.

Mouvements transgressifs par essence, ces expériences-limites que sont les scarifications et autres marquages au corps visent le dépassement de soi. Elles sont, sur le plan symbolique, des tentatives d'autogestion du corps.



Tel corps, tel espace...?



Loin de tout déterminisme culturel, le corps dans notre approche est un élément constitutif du système culturel. Le corps livre des codes de conduite et des représentations sociales. Il dicte des prescrits et des interdits, notamment autour des catégories du privé et du public.

Chez certains adolescents, une homologie structurelle entre le corps et l'espace participe d'un symbolisme général qui touche et englobe l'ensemble des pratiques de l'être. L'espace construit se pose comme un prolongement et une image du corps. Ce qu'on nomme le privé est régi par des modèles culturels et des valeurs familiales traditionnelles. L'idée du privé recouvre celle du secret, de l'intime, du protégé et du caché, à quoi s'oppose le public en tant que sphère du visible, du regard de l'autre.

Mais, soumettre l'analyse de cette séparation au seul rituel religieux relève, nous semble-t-il, d'une interprétation figée des pratiques sociales. Si l'islam régit la vie quotidienne, d'autres filiations et interférences culturelles, politiques et sociales, ont

une influence sur les pratiques sociales. Toute cette symbolique et ce système de croyances qui relèvent, non pas de la religion, mais des pratiques de la religiosité populaire, ont réussi pendant fort longtemps à régir la vie communautaire et constituent la superstructure de référence de famille musulmane.

Au quotidien, les objets interfèrent avec les techniques du corps, l'organisation symbolique et les usages de l'espace. Les manières de la table, par exemple, restent marquées par le poids du passé et du bled: la prise du repas se fait la plupart du temps autour de la meida (table ronde), expression d'appartenance à une unité. Tous les gestes quotidiens anodins, habitus corporels, pratiques d'alimentation ou d'hygiène... véhiculent des valeurs éthiques d'un mode de vie collectif en rupture avec l'individuation et la séparation de l'espace dans la société d'accueil.

Le récit de cet adolescent traduit bien cet état de fait: « A la maison, mon corps ne m'appartient plus, il appartient à la famille, à la communauté... Je me l'approprie à la sortie... » Un contraste et une rupture semblent s'opérer en passant de l'espace privé à la sphère publique.

L'islam est une religion du corps qui se manifeste à travers les techniques de purification rituelle, cinq fois par jour traditionnellement. La rencontre de l'homme et de la femme ne peut se faire que dans un cadre légitime, nikâh. L'opposition union/séparation des sexes va se concrétiser par une dichotomie sexuelle se traduisant par une division sexuelle de l'espace. Tous les sens peuvent provoquer une transgression de ces limites: le regard, la voix, l'odorat, l'ouïe, d'où le souci de la société musulmane de disposer continuellement des protections et des séparations matérielles ou symboliques: la maison, les portes, le voile, les vêtements sont autant d'écrans mis en place pour préserver cette séparation stricte des corps et des sexes. Toute transgression des règles sociales intériorisées est donc considérée comme « profanation rituelle ». Ces protections n'existent pas dans les sociétés d'accueil, ce qui est source de pas mal de conflits et de tensions.

Ce détour pour préciser que, comme le corps, l'espace n'est pas neutre et indifférencié. Il est au contraire construit, organisé et orienté culturellement et socialement. Sa compréhension et sa matérialité se manifestent à travers la révélation d'oppositions qui structurent le quotidien.

RENCONTRE DES ACTEURS PUBLICS

PAR THOMAS HUARD, DESIGNER EN RÉSIDENCE ARTISTIQUE À LA MDA

Quelles solutions pour l'innovation à la Maison des Adolescents ?

Le 27 Juin 2019, et compte tenu de la volonté de la Maison des adolescents de Strasbourg de se tenir au courant des actualités de l'innovation dans le service public pour mener ses différents projets, je me suis rendu à la session 2019 de la rencontres des acteurs publics. Cet événement annuel rassemble les cadres de l'administration pour échanger à propos des actualités du service public. Cette édition était consacrée à l'innovation dans le secteur public. Peut-être aurait-il été judicieux de ma part de réaliser en amont que cet événement se déroulait à la Cour des Comptes de Paris, je me serais habillé autrement qu'en tenue d'été.

Si je devais faire un résumé de cette journée, je vous dirais que les deux grands axes qui ont été traités à travers les différentes conférences et ateliers sont le numérique et les laboratoires d'innovation publique. Ces deux points, bien qu'à mon sens opposés, apparaissant comme les deux solutions pour l'innovation aujourd'hui.

D'un coté donc, le numérique. Il est démontré durant la journée qu'il permet de se moderniser, d'automatiser les tâches administratives, et de permettre une meilleure communication en interne et en externe. Certains acteurs présents ont d'ailleurs

mis en avant l'utilisation de l'intelligence artificielle comme une solution d'avenir. Cependant, je vais répéter un lieu commun qui est toujours d'actualité en disant que, selon moi, le numérique reste réellement problématique quant aux services proposés au public. En effet, même si nous gagnons du temps dans les démarches en général, les services qui s'automatisent ne pourront jamais proposer des solutions aussi adaptées à chaque individus que grâce au contact humain.

De l'autre coté, il y a les laboratoires d'innovation publics. Ils sont des organisations apparues il y a moins de dix ans, créés pour améliorer les services, en modifiant substantiellement les fonctionnements de leur administration. La plupart des labos sont construits au sein de grandes institutions aux multiples services (Hopitaux, départements...). D'ailleurs, sachez qu'à Strasbourg, dans l'entourage de la Maison des ados, un laboratoire d'innovation public existe. Il s'agit de la Fabrique de l'hospitalité, intégrée à l'hôpital civil, qui depuis de nombreuses années oeuvre pour trouver des solutions adaptées innovantes auprès de tous les pôles des hôpitaux universitaires de Strasbourg.



Mais au fil de la journée, nous comprenons aussi que ces labos ont leurs limites. Leurs principes sont encore trop flous pour être pleinement compréhensibles et mobilisateurs (d'où l'importance de la création d'une charte commune qui a été beaucoup évoquée). Et aussi, puisqu'ils sont tous extrêmement différents et qu'ils sortent des systèmes traditionnels de rendement, leur efficacité est très difficile à mesurer.

En règle générale, la formation est souvent revenue comme un point important de l'innovation autour du numérique et des laboratoires. Il faut former le personnel à ces changements, les accompagner à cette transition numérique. Leur faire comprendre l'intérêt et le fonctionnement de l'innovation.

Mais la conclusion de cette journée n'a pas été très positive, notamment lorsque Didier Migaud, Premier Président de la cour des comptes, est intervenu à propos des financements de l'innovation. Il indique qu'il n'y a pas de budget qui y est directement consacré. Qu'il faut avant tout revoir ses priorités, et prioriser la qualité à la quantité. Que ce qu'on gagne dans l'automatisation, il faut le réinvestir dans l'innovation.

Ces rencontres nous auront au final permis de comprendre les différentes possibilités qui s'offrent à nous pour pouvoir continuer à répondre de façon pertinente au public adolescent. Et puisque ce public en particulier est en perpétuelle mutation, le besoin d'innovation à la MDA s'impose comme une évidence.

Les différents points de la philosophie commune des laboratoires d'innovation publique, afin de permettre une évolution efficace des services, sont les suivants.

- Définir les problèmes avant de proposer les solutions.
- Travailler l'innovation au contact des usagers (professionnels, clients, patients...)
- Encourager la critique bienveillante
- Instaurer la démocratie interne
- Permettre la pensée expérimentale
- Accepter l'échec.

• Lundi 5 Aout 2019 •



À la Maison des Ados de Strasbourg, on profite de l'été pour se retrouver et partager de bons moments ensemble autour de différentes activités ! Retour en images sur notre participation à l'évènement « Enter Youth Week » organisé par le Centre Européen de la Jeunesse. Un évènement qui a permis à plus de 300 jeunes venues de toute l'Europe de se rencontrer et de découvrir les initiatives et associations locales mais aussi pour se questionner autour des droits sociaux et du travail de la jeunesse.

<https://vimeo.com/349847096>

UN NOUVEAU LIEU D'ACCUEIL, BRIK'ADOS

PAR LÉA DIMNETH, PSYCHOLOGUE

Ils viennent avec ou sans rendez-vous rencontrer des professionnels pour diverses difficultés de l'adolescence, qu'elles soient scolaires, familiales ou de santé. Les accompagnements proposés par l'équipe de la Maison des Ados sont avant tout individuels, mais ils sont régulièrement complétés par des propositions d'ateliers à médiation culturelle et sportive.

Parce que les problématiques adolescentes évoluent (refus scolaires, angoisse, difficultés familiales, anorexie, addiction, radicalisation, difficultés d'intégration, problèmes liés à la sexualité...), il est nécessaire d'inventer de nouveaux outils de médiation, de nouvelles approches pour offrir des accompagnements adaptés à toutes et tous. C'est pourquoi depuis plusieurs années, l'équipe de la Maison Des Ados développe ses collaborations avec des intervenants artistiques (Dominique Pichard, Vincent Viac et Thomas Huard) pour la création d'outils différents, d'ateliers créatifs et moteurs d'échanges et de réflexions. Aujourd'hui, La Maison des Ados veut aller plus loin dans ces collaborations. Elle essaie de développer ce partenariat multidisciplinaire et pluri-artistique.

Pour ce faire, elle se rapproche aujourd'hui des artistes de l'atelier M33, co-présidé par Dominique Pichard. L'atelier M33 est installé au sein de l'ancienne usine Junkers, au sein d'un site industriel réquisitionné pendant la Seconde Guerre Mondiale. Sur le site où Émile Mathis avait érigé son usine d'automobiles réquisitionnée en 1939, l'avionneur Junkers de Dessau a produit et réparé des moteurs d'avions allemands. Il n'en subsiste que les bancs d'essais fonctionnalistes. Le fonctionnalisme épuré du bâtiment, sa modularité jointe à l'utilisation de la brique comme matériau unique, ne sont pas sans évoquer les principes issus de l'École du Bauhaus, fondée à Weimar, mais déménagée à Dessau - siège de Junkers - en 1926. En 1944, le site Mathis-Junkers essuie deux bombardements dont réchappent les bancs d'essais. Inscrit à l'inventaire des monuments historiques, le banc d'essai est actuellement le siège d'une société de travaux publics.

C'est au cœur de cette histoire que le rapprochement avec les artistes du M33 s'effectue depuis l'été 2019 afin de développer des ateliers à médiation culturelle et sportive, des activités de prévention et de formation.

Il s'agit de fédérer un réseau d'innovation publique dont les ados - leurs talents et initiatives - constituent le cœur créatif et la cible. Les possibilités de rencontres sur place et de création d'outils de médiation sont larges, les idées et les projets germent...



” Créée en 2011 rue de la Porte de l'Hôpital, la Maison des Ados a accueilli et accompagné 1304 dont 970 nouveaux jeunes de 12 à 25 ans en 2019. ”

L'équipe de la MDA de Strasbourg participe à toutes les éditions des Journées Nationales des MDA. Cette année à Lille, début juin, nous avons exploré la thématique des ados connectés. Et nous avons présenté plusieurs initiatives strasbourgeoises en ateliers d'échanges. Un déplacement d'équipe toujours riche en partage de connaissances et de pratiques inspirantes !



En partenariat avec **ANMDA**
Association Nationale
Maisons Des Adolescents

LES JOURNÉES NATIONALES DES MAISONS DES ADOS : DÉCOUVRIR, ÉCHANGER, PRENDRE DU RECUL

PAR LAETITIA WEIBEL, ASSISTANTE SOCIALE

Les journées nationales des Maisons des Ados ont lieu tous les ans ou presque, sur un sujet différent, et c'est toujours pour moi une joie d'y participer. Celles des 6 et 7 juin 2019 se sont déroulées à Lille. La thématique était celle des ados connectés. Ces deux journées ont été l'occasion d'aborder ce thème sous différents aspects.

Les échanges ont lieu par le biais de conférences, d'ateliers, mais aussi à des moments plus informels, au moment des temps de pause...et permettent une rencontre avec les collègues des différentes régions.

Les journées nationales sont source d'enrichissement personnel et professionnel. Il est intéressant de constater que des collègues ont rencontré les mêmes difficultés, qu'ils ont cherché et trouvé leurs propres réponses, identiques ou pas aux nôtres... C'est l'occasion de pouvoir questionner certains de nos constats et de voir si ceux-ci peuvent être vérifiés par des statistiques, des enquêtes...

Si l'on n'acquiert pas systématiquement à chaque exposé de nouvelles connaissances théoriques, l'expérience de nos collègues nous permet de conforter, de réassurer ou de remettre en cause, nos observations et analyses personnelles.

A titre d'exemple, j'en suis revenue avec une idée plus claire de la nuance entre l'addiction et la passion d'un adolescent pour les jeux vidéo. Comment faire le distinguo entre les deux? Le passionné pose souvent son dévolu sur un jeu particulier, autour duquel il développe ses relations, sa passion est source d'épanouissement, de bien-être.

Le « joueur excessif » s'enferme dans la consommation de jeux divers, il s'isole, voire déprime... C'est alors « l'arbre qui cache la forêt », le signe d'un mal-être profond, où le jeu devient une échappatoire, une fuite..., le signe bien souvent d'un problème de communication intrafamiliale...

Pour nous, professionnels, il est fondamental de penser d'une manière qui ne soit pas unilatérale, de rester en éveil. Dans le premier cas, il est possible de rassurer les parents et de dédramatiser..., dans le second, l'occasion de questionner la dynamique familiale, de rechercher l'origine de ce besoin d'évasion...

Autre exemple : lors d'un atelier, j'ai découvert une application tout à fait intéressante appelée COV ON et développée par le laboratoire d'innovation sociale « Gaido Lab ». Cet outil de médiation permet aux mineurs isolés étrangers de nommer

sur une carte géographique le chemin parcouru (il peut à l'aide de pictogrammes symboliser chaque lieu pour exprimer son ressenti...) et ébaucher, petit à petit, un récit de vie avec le professionnel qui l'accompagne. Il est souvent délicat d'aborder cela avec les jeunes que je rencontre. Cet outil (malheureusement payant) me semblerait être un vrai plus pour avancer au rythme et selon les possibilités du jeune.

Ces journées favorisent l'échange et le partage. Ainsi, nous avons pu, avec Dom Pichard, le photographe en résidence de la MDA, animer un atelier : « Médiation par l'image avec un professionnel en résidence ». Cela nous a permis de partager ce qui a été mis en place à la MDA, d'expliquer ce qu'est un artiste en résidence et de quelle manière il peut être sollicité. Nous avons présenté le projet photo "Mon adolescence", les participants ont pu découvrir le livre réalisé à partir des photographies.

Ces journées d'échange permettent d'approfondir une problématique, de voir comment les différentes équipes des MDA l'abordent et ce qu'elles mettent en place. Le fait de rencontrer des collègues de différents métiers, différentes expériences et pratiques, confrontés aux mêmes difficultés, encourage et rassure. Les temps d'échanges non formalisés sont également très importants, ils permettent de mieux se connaître et sont source, au retour, d'une meilleure cohésion d'équipe.

En somme, les journées nationales des MDA restent des moments fondamentaux pour découvrir, échanger, prendre du recul, se poser et réfléchir ensemble à une problématique partagée.

“ C'est motivant de pouvoir ainsi mettre en valeur son travail, et de se frotter à l'exercice de la prise de parole en public. ”



Deux journées bien riches en échanges, rester connecté, savoir déconnecter, travailler hors connexion... Cette toile d'araignée paraît un peu moins complexe et cette notion de connectivité m'interpelle, il faut que l'on apprenne à travailler ensemble, adultes et ados

DIGIBORIGÈNES ?

PAR VALÉRIE WOLFF, INFIRMIÈRE

Le sujet « #ados connectés », débat des journées nationales à Lille, m'interpelle : faut-il en avoir peur ? Faut-il se former pour espérer toujours rester connecté avec nos adolescents ? Est-ce un poison, une réelle avancée ?

Les plénières et les différents ateliers me guident dans cette grande nébuleuse : informatique, téléphone, smartphone, connexion, internet, réseaux sociaux... Que faut-il en retenir ou plutôt qu'en ai-je retenu ?

Il faut essayer de changer nos rapports à la construction identitaire de nos ados. Nos repères ne sont plus les bons, mais la transition est là et à nous aussi d'y participer, au travail ! Cette transition permet de nous questionner, de nous décaler de nos habitudes et de pouvoir faire partie de l'exploration de cette connexion.

Jocelyn Lachance a parlé de la déconnexion, est-elle encore possible chez les adolescents ? Puis Yann Leroux a parlé d'un nouvel être humain, le « digiborigène », et surtout comment élever un digiborigène heureux ? Ce qu'il faut en retenir : soyez heureux, soyez facilitateur, mettez aussi des limites, encouragez la créativité, soutenez les attentions longues, développez les attentions brèves, ne demandez pas aux enfants plus qu'ils ne peuvent donner, ne demandez pas aux enfants mieux que ce que vous faites...

Pour compléter, les ateliers : « construire et déconstruire les connaissances via les sources numériques » et un serious game pour jouer à être journaliste amènent à aborder l'éducation aux médias, faire le tri dans les infos, dans leurs recherches et surtout permettre un temps de réflexion sur leur quête d'infos.

Le lendemain, Claire Balleys a parlé de la socialisation juvénile et des nouveaux territoires intimes. Il est clair que l'acquisition du smartphone a une portée symbolique, celle de la prise d'autonomie. Et cette fameuse socialisation adolescente, avec la prise d'autonomie et le fait de devenir grand se retrouvent dans les usages des réseaux sociaux.

Nous en sentons bien la portée lors de la présentation de l'outil « les socionautes », crée par Thomas Huard et Claire Rieffel de la MDA de Strasbourg. Il permet d'éclairer ce qui se joue dans les sphères connectées, même si l'on se sent bien souvent déconnecté en tant qu'adulte.



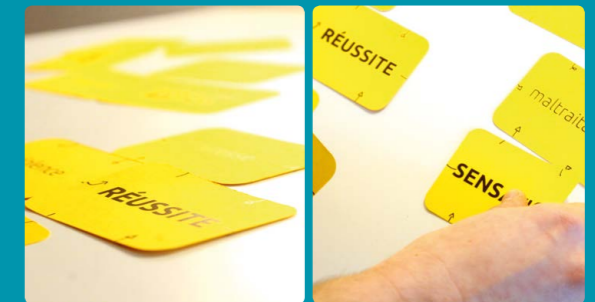
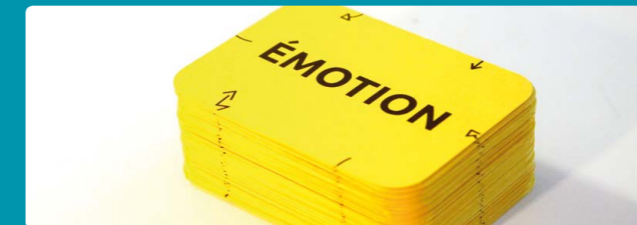
PRÉSENTATION DE L'OUTIL « NUAGE DE MOTS »

PAR EMMANUEL KRIEG ÉDUCATEUR SPÉCIALISÉ

Durant les JNMDA de Lille, nous avons présenté, le Dr Berthou et moi-même, l'outil de support à l'entretien Nuage de Mots. Cet outil a été conçu et réalisé par Thomas Huard, graphiste-designer en résidence à la MDA de Strasbourg, en collaboration avec plusieurs professionnels de l'équipe et en partenariat avec le CAMPA voisin.

Notre présentation en binôme s'est axée sur une pratique thérapeutique auprès d'adolescents (abordée par le Dr Vincent Berthou, Pédiopsychiatre) et sur une utilisation comme soutien à la parole pour un entretien avec un jeune en panne d'élaboration (abordée par moi-même, Emmanuel Krieg, Éducateur spécialisé).

Cette intervention a suscité un vif intérêt, au vu du nombre de personnes présentes aux deux ateliers. Nuage de mots est aussi proposé à ceux qui souhaitent l'utiliser, pour des périodes d'expérimentations. En effet, il peut être prêté à différentes institutions contre un retour d'expériences. Ainsi, la Maison des adolescents de Strasbourg pourra se nourrir des pratiques des uns et des autres dans l'optique d'un développement ultérieur des outils.



JOURNÉES NATIONALES DES MDA
FOCUS



PAR LÉA DIMNETH, PSYCHOLOGUE

Les ateliers à médiation culturelle ou artistique font partie du fonctionnement de la MDA depuis son ouverture. Ceux-ci sont pensés et construits à partir des questions cliniques que les accueillants observent et recueillent, au décours des rencontres avec les adolescents. Ils naissent d'un désir « d'aller vers » les ados, de travailler ensemble autour d'un objet médiatisant la parole.

Les enjeux de ces médiations à caractère artistique ou culturel se situent dans les possibilités qu'elles offrent de remettre le sujet en activité, de faire bouger ses lignes internes, en lui permettant d'assouplir ses mécanismes de défense. La proposition de passer par l'étape de la création confère à l'objet créé une valeur de support à l'élaboration verbale. De plus, cela se pratique en groupe: il va y avoir des échanges.

La dimension collective et la dynamique de groupe représentent aussi des ressorts importants de nos ateliers, quant à la place faite à la parole, prise dans le groupe, reprise par les professionnels qui animent, pour en faire retour au participant ou au groupe. Ce dernier a un rôle d'enveloppe contenante, les professionnels s'adressant au groupe dans son ensemble, mais aussi à l'individu dans le groupe.

Lorsque nous considérons le processus de médiation, des questions se posent autour de ce qui s'engage, ce qui se passe quand un jeune crée. Comment se croisent des processus créatifs et des processus psychiques? Quels effets pour le jeune? En quoi cela peut-il redynamiser la pensée, apaiser l'intime et les émotions, permettre au dedans et au dehors une cohabitation plus tranquille et satisfaisante, et dégager de nouvelles modalités d'échange avec l'extérieur?

Ce pôle a pour vocation de proposer un cadre permettant aux ados de cheminer psychiquement, d'une autre façon qu'à travers le seul dispositif de l'entretien.

Ces questions se posent dès l'instant que l'on introduit un objet d'échange avec un tiers. L'idée de permettre aux participants de se relier avec leur imaginaire, de mettre en œuvre leurs propres idées, par l'intermédiaire de l'objet ou de la technique proposée, sous-tend la démarche des ateliers que nous proposons. Comptent évidemment pour les professionnels et les ados, le plaisir de travailler, avec eux-mêmes, leur imaginaire, les techniques qu'ils s'approprient, avec les autres, en tenant compte de la place de l'autre, des moments de collaboration, de retrait, l'écoute que l'on peut s'apporter etc. tous ces positionnements que l'on peut avoir dans un groupe... .

S'investir dans un processus créatif demande de se positionner, de choisir, décider, de faire des compromis, de renoncer parfois. Le rôle du professionnel qui anime se situe alors dans l'accompagnement de ces choix, d'étayer parfois, de contenir les peurs, d'aider à la construction, d'incarner un repère, ou un appui dans les échanges du groupe. Ne pas laisser seul face à l'expérience de la solitude en soi et parmi les autres, ne pas laisser l'autre se perdre...

”

Au début j'avais beaucoup hésité à venir. Je croyais être fort d'affronter les problèmes. Mais, je me suis rendu compte que demander de l'aide n'a rien de honteux.

”

D. 15 ans

”

278 ados ont participé à des ateliers à médiation

”

PÔLE ATELIERS A MÉDIATION

UN VOYAGEUR, DES VALEURS

PAR **DOM PICHARD**, PHOTOGRAPHE,
PAOLA GUIGUOU, PHOTOGRAPHE,
ET **CONSTANZA MARINO**, PSYCHOLOGUE

A la suite de l'atelier « Causeries photographiques » en 2018, une poursuite du travail a été envisagée avec le public des jeunes « Mineurs non accompagnés » et les artistes du M33, au mois de mars 2019. Leur intérêt pour la photographie et leur enthousiasme a donc donné lieu à un second atelier, qui leur a été spécifiquement dédié, autour du portrait, à travers la question des valeurs.

Une fois dépassées les quelques appréhensions à manipuler le matériel professionnel mis à leur disposition, la prise en main des appareils a pu être facilitée par la découverte des premiers superbes résultats !

Conçu comme un portrait chinois en images, plusieurs techniques photographiques ont pu être explorées, pour s'interroger sur soi et se raconter. Des silhouettes en clair-obscur pour exprimer les valeurs chères à chacun et du lightpainting pour fixer en lumière les éléments décrits par les jeunes participants :

« Qu'est ce qui est important pour moi dans l'existence ? »
« Qu'est ce qui guide mes choix ? » « Quelles sont les valeurs qui m'ont été transmises et celles qui me définissent ? »
Autant de questions qui ont nourri la réflexion introspective de ces 5 participants très motivés, pour un résultat qui attend sa restitution... Ces jeunes se sont montrés assidus et ont fait fonctionner le bouche à oreilles auprès de leurs camarades, ce qui a permis à d'autres de profiter de l'atelier, et par la suite d'un cours de photographie dispensé au centre Bernanos.

Ce travail en forme de prélude tend aujourd'hui à s'inscrire dans un projet plus global à proposer à ce public spécifique, dont la réflexion est en chemin !



PÔLE ATELIERS A MÉDIATION

EXPRESSION CORPORELLE

PAR **CHLOÉ GUICHETEAU**, STAGIAIRE BPJEPS - SPORT ADAPTÉ, A
INITIÉ L'ATELIER EXPRESSION CORPORELLE.

L'atelier expression corporelle s'est déroulé sur trois séances.

Cet atelier consiste à se mettre en scène par la danse ou tout du moins par le mouvement sur deux musiques au tempo totalement différent dans un décor que l'on doit se représenter mentalement. Après notre passage les autres participants tentent d'imaginer l'endroit où nous étions !

Prenant notre courage à deux mains, en piste !

Comme c'est compliqué de savoir que les autres vous décortiquent du regard.

Et puis après deux passages le corps se libère, l'esprit s'évade. Emporté par la musique...

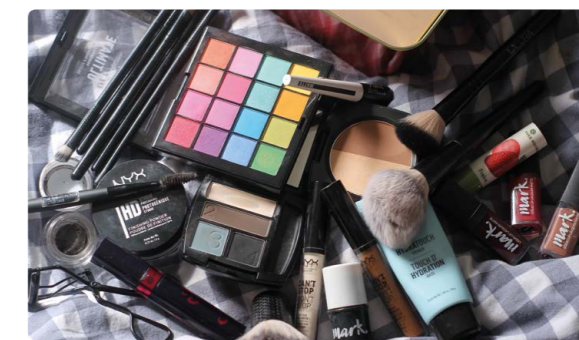
Pourquoi ai-je utilisé le verbe décortiquer ?

Finalement le regard des autres est bienveillant et personne ne se juge ou ne se juge sur la façon que nous avons de bouger notre corps.

Un moment hors du temps pour se laisser aller, lâcher prise. Et puis cette jeune personne, orientée vers cet atelier, à la parole très timide et presque inaudible, enfermée dans des mouvements du corps très étroits qui tout à coup se laisse aller à des gestes plus larges, à esquisser des sourires les yeux fermés...



Je ne suis pas habituée aux compliments, ça m'a fait bizarre au début mais finalement ça me fait du bien



JEUX DE COULEURS

PAR **EMMANUELLE SAGEZ** ASSISTANTE SOCIALE

L'atelier jeu de couleur s'est déroulé sur treize séances.

Le jeu, est d'utiliser le maquillage comme un outil au service de la bienveillance et de l'estime de soi. L'idée est que les adolescentes qui y participent, puissent :
→ faire l'expérience d'un moment positif, bienveillant
→ prendre confiance en elles en découvrant leurs atouts et comment se mettre en valeur.

Des miroirs, des crèmes, des fards, des couleurs... Pour se découvrir autrement, tenter des expériences, faire des choix et au final se plaire !

L'occasion aussi de faire connaissance, de partager des savoir-faire, et de parler de soi.

En 2020, c'est l'atelier "jeu de couleurs", qui se fait relooker !! Des nouveaux locaux à "Brick Ados", des nouveaux partenaires avec les professionnels du M33, un nouvel ingrédient "la photo"...

Rendez-vous l'année prochaine;)

J'ai toujours rêvé d'avoir des yeux bleus mais maintenant je trouve que mes yeux marrons me donnent un côté pétillant

PÔLE ATELIERS A MÉDIATION

Les ateliers à caractère sportif, répondent à une demande de la part des adolescent-e-s qui malgré les représentations du moment sont demandeurs d'activités physiques et de lieux ou confronter leurs limites; mais aussi, et c'est primordial, vivre des rencontres avec leurs pairs.

POUR LE SPORT ON EST TOUJOURS D'ACCORD...

Par **Philippe Laussine**, éducateur spécialisé

Dans le cadre d'une convention partenariale avec le football club de l'Elsau, nous avons accueilli, durant l'année scolaire, Anthony et Julien deux stagiaires en formation BPJEPS. Ils sont intervenus dans le cadre des ateliers de remédiation culturelle en proposant des rencontres à vocation sportive.

Chaque semaine et sur prescription des membres de l'équipe, un groupe de cinq adolescents fut constitué. Le programme des séances était proposé et planifié par avance et s'inscrivait d'une part dans les envies et souhaits de chacun des participants et d'autre part dans les impératifs et les compétences de Julien et d'Anthony.

Avec une ambition générale qui était de faire découvrir et d'initier les participants à des disciplines sportives accessibles et variées telles que: le badminton, le fit cross, l'ultimate, ainsi que la boxe.

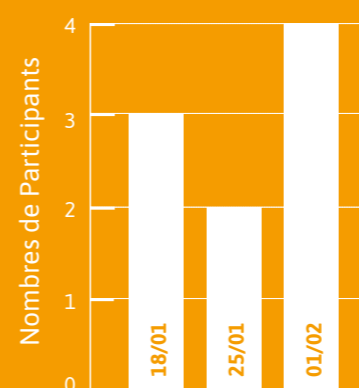
Les activités se sont déroulées sous la forme de session de 4 à 6 séances chacune ce qui permettait un approfondissement de la discipline tout en évitant la lassitude de la répétition.

PÔLE ATELIERS A MÉDIATION

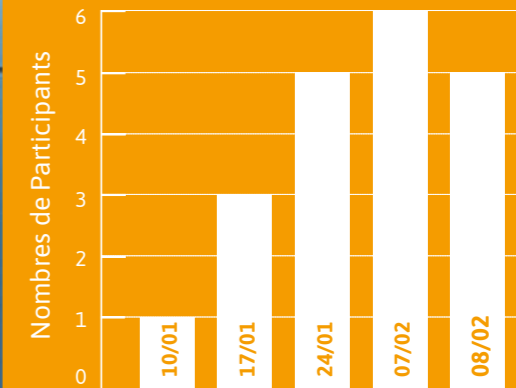
Cinquante-cinq adolescents ont participé à ces ateliers, certains de manière régulière d'autres ponctuellement pour trente-quatre séances proposées au long de l'année.



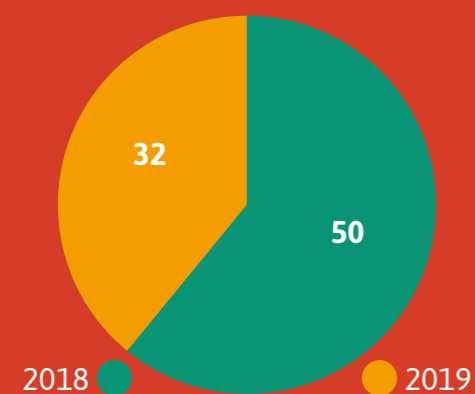
→ Cross training - 2019



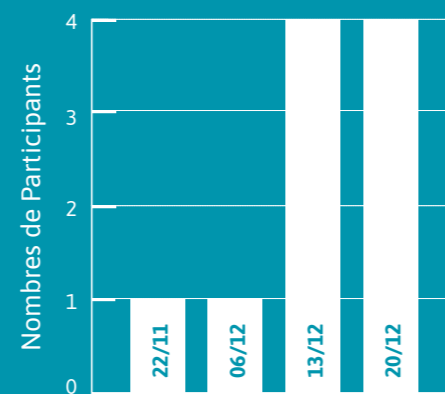
→ Tennis de table - 2019



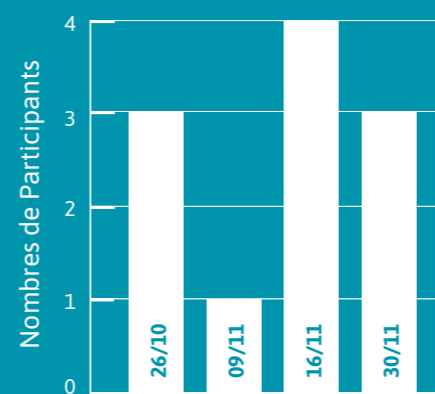
→ Nombres de participants total



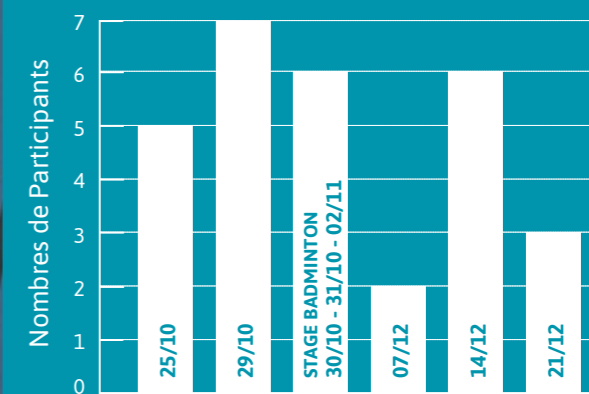
→ Combat libre - 2018



→ Foot - 2018



→ Badminton - 2018



PÔLE ATELIERS A MÉDIATION

KIT POPOTE

PAR VALÉRIE WOLFF, INFIRMIÈRE

Une journée avec 5 adolescents pour préparer, découper, peser, mitonner et cuire un délicieux repas à partager. Dès le départ, les rôles sont distribués. Un des jeunes est au lycée hôtelier et le challenge du jour est de préparer des chouquettes avec le groupe.

Certains s'y collent, d'autres s'occupent du curry de poulet qui constitue le plat principal et les derniers font des donuts pour varier les plaisirs sucrés. La matinée est rythmée par l'apprentissage de la recette des choux, le pochage avec la douille, sucre perlé à mettre sur chaque chouquette et surveillance accrue de la cuisson de toutes les plaques. L'atelier aboutit à une belle tablée entre les ados et les collègues présents afin de partager le repas. Après le curry de poulet, nous dégustons tous et toutes avec plaisir les donuts et les chouquettes accompagnées d'une bonne glace à la vanille. Chacun-e repart avec leurs préparations et les recettes pour pouvoir recommencer à la maison.

“ Le groupe prend beaucoup de plaisir. On cuisine tout en papotant et rigolant ensemble. ”

C'EST L'HEURE DE LA RE-CRÉATION !

PAR VALÉRIE WOLFF, INFIRMIÈRE
ET RACHEL MESSAOUDI, ASSISTANTE DE DIRECTION

Fin août nous avons essayé de proposer pendant trois demi-journées une activité décalée, pour imaginer que les ados puissent s'approprier différentes techniques pour les réutiliser en rentrant chez eux : objets de récupération, leur redonner un nouveau look et/ou une nouvelle utilité.

Le premier jour, tous autour d'une table, à partir d'une consigne simple de départ les abat-jours ont évolué au gré de l'inspiration de chacun et chacune, à sa manière, il-elle d'appréhender les techniques avec plus ou moins de complexité. Les jours suivants, ce sont des objets de papier et de fils qui ont pris la forme de hérissons, papillons, de porte-clés et de suspension.

L'atelier s'est déroulé avec bienveillance, entraide et surtout beaucoup de plaisir.

PÔLE ATELIERS A MÉDIATION

ATELIER D'ÉTÉ : MINI MUSÉE DES ARTS

PAR EMMANUELLE SAGEZ, ASSISTANTE SOCIALE

Dans un lieu qui donne l'impression d'être un peu hors du monde, après que quelques consignes aient été données, tout le monde s'applique, dans un grand calme, à donner vie à des formes de corps, de visages... On n'entend plus que le bruit des crayons et des gommes et quelques conversations feutrées.

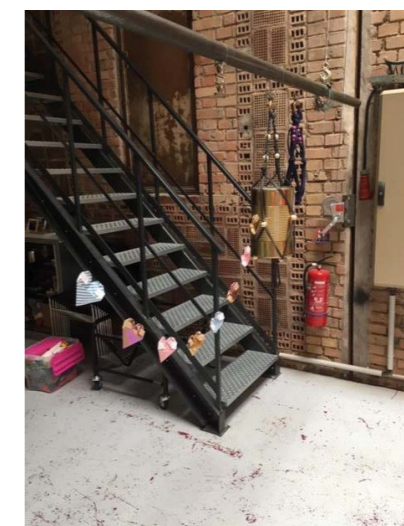
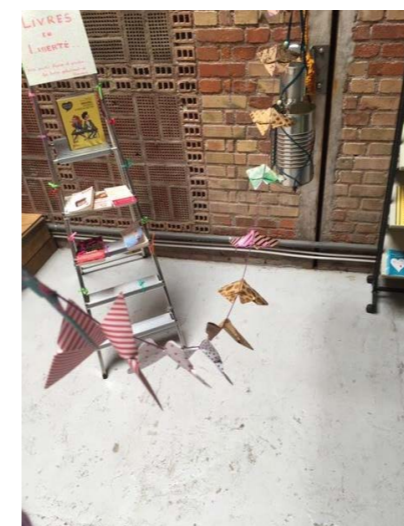
Une sortie au musée d'Arts Moderne pour voir des représentations de corps mais aussi découvrir l'Art moderne ! L'occasion de découvrir des œuvres, de se laisser surprendre, d'enrichir notre imaginaire...

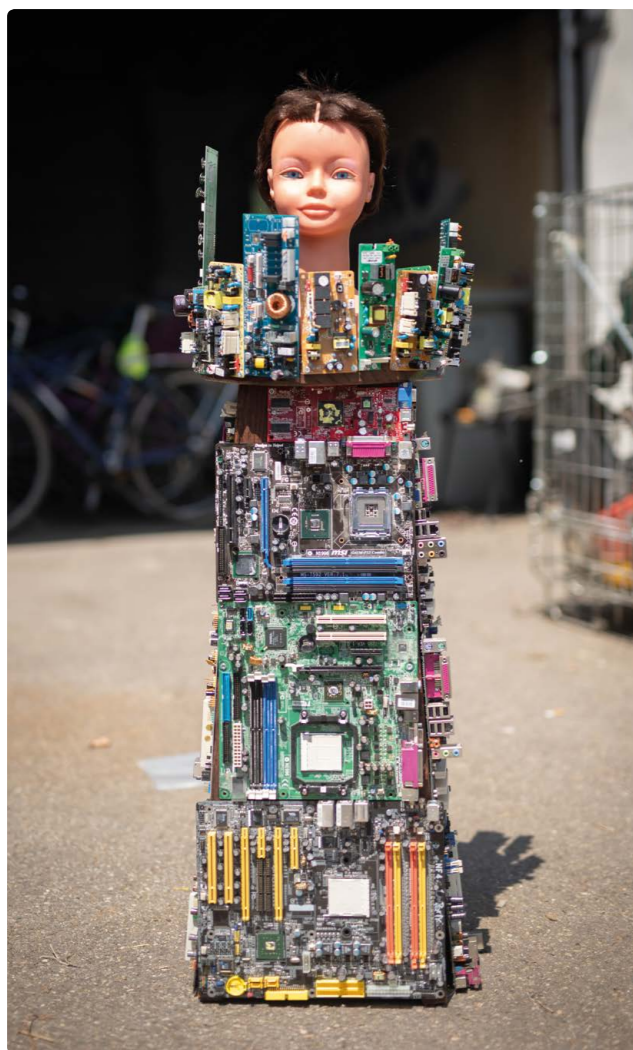
Au final, une mini-exposition pour valoriser tous les travaux faits durant ce stage auprès des proches des jeunes et des intervenant-e-s au M33. L'occasion pour une jeune de présenter toutes ses productions personnelles.

“ Les artistes, c'étaient eux !! Un moment fort, précieux et rares pour ces jeunes. ”

“ Des moments apaisants et créatifs. ”

“ Un groupe de 6 jeunes âgé-e-s de 12 à 19 ans ont répondu présent. ”





AVEC EMMAÛS SCHERWILLER

PAR PHILIPPE LAUSSINE, ÉDUCATEUR SPÉCIALISÉ

Cette année, nous avons mis en place un atelier de bricolage à Emmaüs Scherwiller. Il s'agissait pour nous, de proposer une immersion au sein de la communauté à des jeunes suivis par la MDA ou le réseau VIRAGE et de les faire participer à la réalisation d'enseignes pour la salle des ventes.

Durant l'année 2019 nous nous y sommes rendus deux mardis par mois, avec au programme: récupération et tri dans les bennes pour y choisir notre matière première puis réagencement, rénovation et enfin seconde vie donnée à nos réalisations.

De plus nous avons créé et confectionné deux lampes de bureaux qui ont été vendues aux enchères lors du festival compagnons d'encre qui a eu lieu à Emmaüs au mois de septembre.

Le groupe était à chaque fois restreint (avec trois jeunes au maximum), ceci afin de pouvoir leur consacrer du temps et nous permettre une insertion discrète. Nous prenions les repas avec les compagnons et les salariés, ce qui a permis à notre groupe de lier plus ample connaissance et de se rendre attentif aux destins et parcours parfois torturés des compagnons de la communauté.

En partenariat avec 



“ Lors de ces 14 séances, 21 adolescents se sont relayés pour participer à cette aventure. ”



ADUL & SENS

LÉA DIMNETH, PSYCHOLOGUE

A la MDA, nous accueillons les jeunes entre 12 et 25 ans. Nous le constatons au quotidien, les questions que les jeunes se posent évoluent en fonction de l'âge au cours de cette période de grands changements et remaniements qu'est l'adolescence.

Nous rencontrons notamment des ados jeunes majeurs, qui éprouvent une difficulté importante à s'autonomiser.

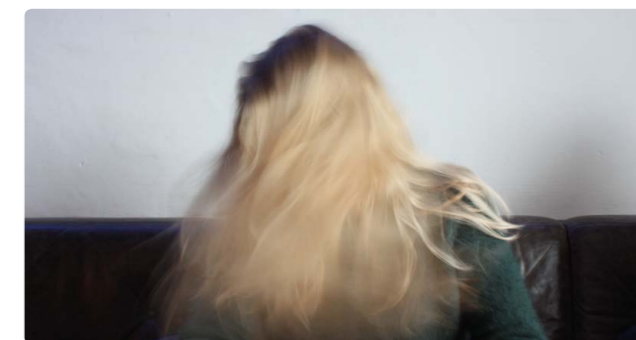
Mais justement, devenir adulte, qu'est-ce que ça veut dire? A quel moment est-on adulte? Synonyme de maturité et de responsabilité, devenir adulte peut faire peur!

Comment ces jeunes se perçoivent-ils? Quelles questions se posent-ils? Quelles sont leurs aspirations, leurs difficultés? Comment se vivent-ils dans la société actuelle? Nombreux sont les enjeux sociétaux qui se présentent, s'articulent à leurs choix, teignent les trajectoires singulières.

S'il n'est pas évident de situer quand commence l'adolescence et ce qu'elle implique, ou de concevoir les effets profonds des remaniements engendrés dans toutes les dimensions subjectives d'une existence, il semble tout aussi complexe d'appréhender la fin du processus adolescent. Comment aider ces jeunes à se repérer dans cette période en forme de fin de cycle, qui signe le début d'autre chose?

Cet atelier propose un espace pour échanger avec ceux qui se sont arrêtés sur la route du grandir et qui pourraient s'y sentir en panne. Un groupe pour se rencontrer, discuter, s'interroger et s'exprimer. Histoire de remettre en mouvement la pensée et reprendre son cheminement personnel vers ce fameux âge adulte.

“ Comme « en panne », ces jeunes relatent un vécu d'impasse face au « devenir adulte ». ”



Le cadre

Pour 6 à 8 jeunes, afin de faciliter la prise de parole et favoriser l'expression, les échanges sont confidentiels. Le non-jugement et le respect de la parole de chacun est de mise.

Cet atelier est proposé aux jeunes à partir de 18 ans, qui fréquentent la MDA. Ils peuvent être orientés vers l'atelier par le binôme de professionnels qui les accompagne. Les séances ont lieu tous les 15 jours et les jeunes peuvent rejoindre le groupe à tout moment. Il va s'agir de « bricoler » chacun et ensemble, les thèmes créatifs étant discutés et choisis par les participants.

Une Boîte à Outils

Chacun peut proposer des outils/médias, des envies de bricolage pour expérimenter la créativité sous des angles variés, les participants sont invités à discuter et choisir en groupe. Nous pourrions construire ainsi une boîte à outils, dans laquelle les jeunes (et les animateurs) auront la possibilité de « piocher » pour élaborer une question. Choisir la thématique, choisir la question, choisir le média... choisir! Nous pourrions aussi faire appel à des intervenants extérieurs, qui eux ont une pratique artistique ou culturelle à partager. Le groupe reste le même, c'est cette dynamique qui est travaillée. Par contre, on peut changer d'outil, l'atelier n'est donc pas centré autour d'un média, mais sur le groupe et sur la question de la place de chacun dans ce groupe, en écho au fait du devenir adulte et de trouver, créer sa place dans la société, de la question de vivre parmi et avec les autres.

Quatre jeunes femmes entre 18 et 23 ans ont participé à cet atelier, auquel nous avons malheureusement dû couper court, pour cause de COVID... à suivre donc!

L'ATELIER SONORE #SAISON 2

PAR **BENJAMIN BONNASSI**, PSYCHOLOGUE

Pour la seconde fois la Maison des Adolescents s'est transformée durant 3 jours en laboratoire sonore. Nous avons poussé les meubles et branché les enceintes, accompagnés par un formateur de l'école de musique Longevity, Jean-David.

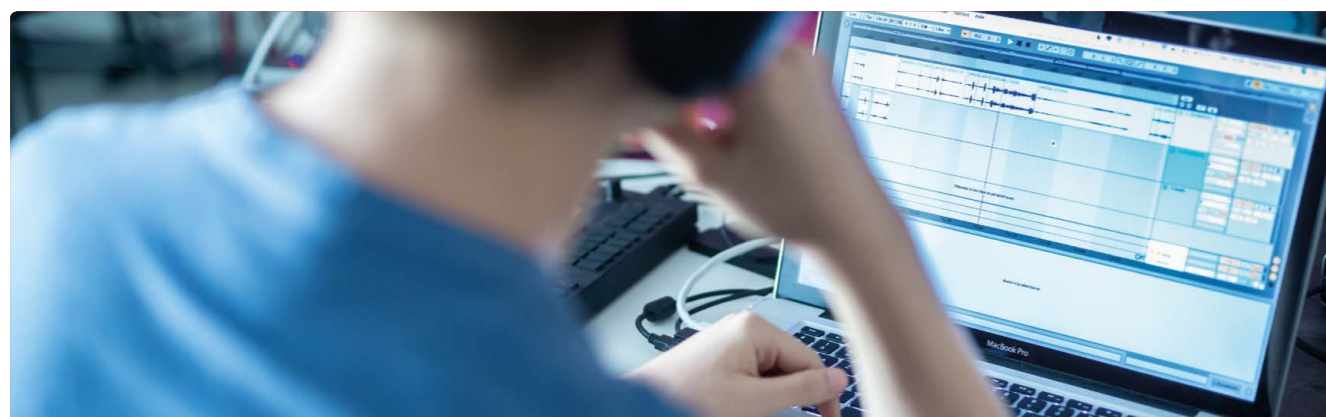
Au programme: initiation à la création musicale par ordinateur. Découvertes d'instruments électroniques, enregistrements de sons en tous genres... puis mini showcase à l'issue de l'atelier.

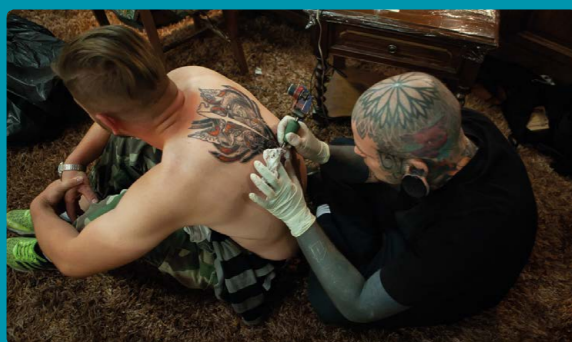
Le défi: créer un morceau en 3 jours, en partant d'une page blanche, en insérant des sons glanés aux quatre coins de notre quotidien (sonneries de vélo, bruits de la ville, voix...). Et surtout, le restituer en public, lors d'une prestation live.

Etre en studio et créer de la musique relève d'une méthode... mais aussi et surtout d'une alchimie complexe entre notre état du moment et la stimulation créatrice suscitée par le collectif.

Partager sa musique est un exercice qui demande un certain courage ! Si la création derrière un écran d'ordinateur nous présente comme d'apparents musiciens mutiques... être « sur scène » revient à prendre la parole haut et fort.

En partenariat avec  ,  et 





Le Festival Compagnons d'Encre

Emmaüs Scherwiller accueille, samedi 7 et dimanche 8 septembre 2019, la première édition de COMPAGNONS D'ENCRE, un festival solidaire autour de la culture du tatouage.

Au programme de cette première édition: une quinzaine de tatoueurs, des Alsaciens mais aussi des grands noms du tatouage international; deux scènes pour accueillir concerts, spectacles et conférences; des expositions de photo, de peinture et d'illustrations; six espaces de vente à thème: photo, cinéma, musique, vintage, BD et moto; des espaces de jeu et d'animations, des ateliers créatifs; une buvette, des foodtrucks, etc.

L'entrée au festival est libre: chaque tranche de 5 euros dépensés donne droit à un billet de tombola. En jeu: de nombreux lots dont une mobylette vintage restaurée, des œuvres originales, des pièces de collection.

Les fonds récoltés lors du festival seront exclusivement reversés pour la rénovation de la gare de Scherwiller, qui deviendra en 2020 Ethiloc, un centre de location de matériel géré par des compagnons salariés en contrat d'insertion.

Ouvert aux particuliers, aux associations et aux entreprises, ce centre de ressources proposera en location une vaste gamme de matériel: gobelets réutilisables, costumes et meubles pour pièces de théâtre, mais aussi toilettes sèches, outils de jardinage et même (vrais) moutons pour tondre le gazon.

 POUR EN SAVOIR PLUS
<https://www.facebook.com/compagnonsdencre>



La MDA était partenaire en 2019 du premier festival Compagnons d'encre organisé à Scherwiller avec tenue d'un stand de présentation MDA pendant tout le week-end, animation des conférences proposées au public autour du tatouage et musique!





Ce pôle a été en 2019 encore animé par la dispense de nombreux ateliers, notre présence sur plusieurs événements festifs et une évolution de son approche de la prévention et promotion de la santé. Il a pour objectif d'écouter, d'outiller et d'accompagner au mieux les jeunes, leurs entourages et les professionnel-le-s, pour leur permettre de répondre efficacement à leurs besoins ou à leurs questions en matière de santé.

La MDA est de plus en plus sollicitée par ses partenaires afin de soutenir ou proposer des actions de prévention et de promotion de la santé aux jeunes publics adolescents de l'ensemble du département. Ces actions peuvent concerner des jeunes collégiens ou lycéens, des jeunes qui souffrent de pathologies chroniques, ou d'autres qui sont hébergés au sein des établissements médico-sociaux. Elles s'appuient de plus en plus sur les outils à médiation développés ad hoc par l'équipe de la MDA et peuvent concerner à peu près tous les sujets adolescents tels que la découverte des relations amoureuses, les pratiques addictives, l'exercice de l'esprit critique, etc. En fonction du volume des actions demandées, un devis est établi au préalable.

Ces actions se déploient aussi à destination du public adolescent en direct comme par exemple avec les Semaines d'Information sur la Santé Mentale, avec les Promeneurs du Net sur les réseaux sociaux ou avec Katiminuit à l'occasion des événements festifs.

“ Je suis en difficultés de communication avec mes parents, leur faire comprendre que je suis une personne à part entière est difficile. Mais avoir un espace de médiation avec un professionnel facilite nos échanges. ”

H. 17 ans

5 JEUNES SERVICES CIVIQUES À LA MDA: UNE PREMIÈRE !

PAR LAETITIA WEIBEL, ASSISTANTE SOCIALE,
BENJAMIN BONASSI, PSYCHOLOGUE,
ET SOPHIE ZELLER, SECRÉTAIRE D'ACCUEIL

Cette année a été marquée aussi par l'accueil, pendant environ neuf mois, à la MDA, de cinq volontaires en service civique: Oriane, Marie, Cyrielle, Lauren et Romain, en collaboration avec Unis Cité.

Avec l'idée d'être à l'écoute de tous les jeunes quelque soient leurs parcours, leurs projets... Il nous paraissait intéressant de pouvoir proposer à des jeunes un accompagnement différent de l'accueil individuel en entretien, ou sous forme collective en atelier. Le principe du service de l'intérêt général, de la solidarité comme point commun.

Cet accueil a été pour nous l'occasion de nous initier au rôle de tuteur, qui n'est pas un formateur, encore moins un supérieur, mais qui néanmoins transmet et accompagne la réflexion sur la réalisation des missions mais aussi sur le projet professionnel du jeune...

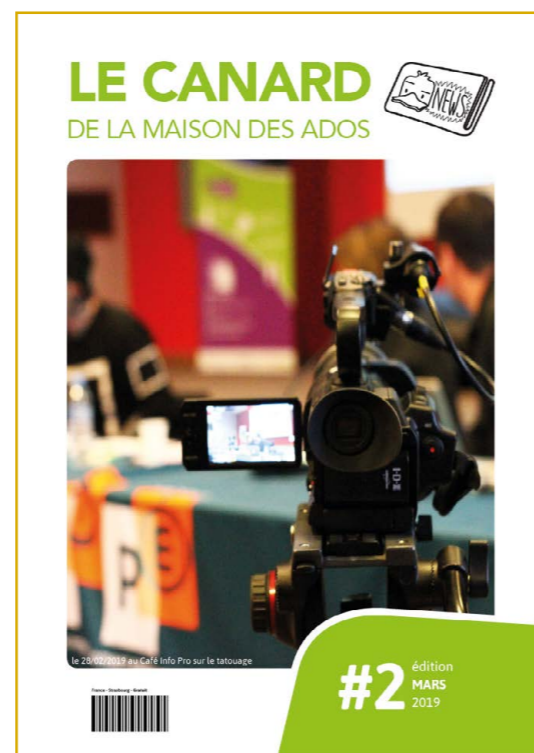
Oriane, Marie, Cyrielle, Lauren et Romain ont ainsi participé à notre quotidien, ont pu découvrir la MDA et lui apporter leurs touches personnelles, comme par exemple, la mise en place d'une gazette à destination du public (à disposition du public à l'accueil, à lire sur place ou à emporter) mais aussi, une autre, pour les professionnels. Leurs articles étaient alimentés par les événements «MDA» comme par exemple l'assemblée générale, les café infos-pro, mais aussi par leurs lectures sur des thématiques ciblées, des bandes dessinées, des interviews, des focus etc...

” Cette expérience a définitivement été riche en découverte et, elle a également pu dynamiser la vie de la Maison. ”



Citons aussi l'organisation du point étape «MDA» du city cap (dont l'objectif est de découvrir sa ville à travers ses sites, ses monuments, son histoire, ses institutions, entreprises pour un public de collégiens), avec la possibilité pour nos jeunes visiteurs de goûter à des mets particuliers, cake aux betteraves... Ils ont aussi installé une boîte à idée et suggestions à la portée de tous et toutes à l'accueil, participé aux interventions auprès d'élèves dans le cadre de la promotion de la santé, à la MDA et hors des murs, notamment dans les établissements scolaires, et enfin créé et animé des ateliers à visée artistique ou relaxante....

L'accueil de jeunes en «formation» au sein d'une équipe n'est jamais reposant. Il a toute fois le mérite de nous bouger voire nous bousculer.



En partenariat avec



OPÉRATION PORTEUR DE PAROLES

PAR LAUREN ROBERT, SERVICE CIVIQUE

Jeudi 21 mars, la Maison des Ados s'est jointe à d'autres associations, comme la Maison des Potes et Déclic, pour mettre en place une opération lancée par la ville de Strasbourg: les Porteurs de Paroles.

A l'occasion de la journée de lutte contre le racisme et l'antisémitisme, l'idée était d'interpeller les passants sur la place Dauphine pour leur demander leur opinion, leurs expériences, ou encore des moyens pour lutter contre ce fléau au quotidien.

Cyrielle, Romain et moi-même, accompagnés par Yazida Slamani, étions présents sur place pour recueillir les témoignages des volontaires, puis pour afficher quelques mots de leur choix sur une corde. Nous avons été étonnés par la spontanéité et la réactivité des personnes interrogées, par leur bienveillance et par leur créativité. Très rapidement, la corde s'est remplie de dizaines de mots dans toutes les langues, d'idées en tout genre, et d'opinions variées mais toujours respectueuses des uns et des autres. Malgré le vent, la frise a tenu bon, et s'est même parfois transformée en vague multicolore !

Riche en partage, cette journée ensoleillée a permis à chacune de réfléchir à ses propres représentations, et sur la façon dont on peut lutter chaque jour à notre façon contre les discriminations!

• Lundi 11 Mars 2019 •



L'association ALT mène des actes de préventions et soigne les individus concernés par les addictions. Elle s'occupe aussi d'accueillir des jeunes de 12 à 25 ans. Es-tu concerné ? Y'a-t-il quelque chose (une substance, un objet, un comportement) qui a une très grande place dans ta vie ? Si tu t'en passais pendant une semaine, comment te sentirais-tu ? si tu n'arrives pas à penser à autre chose qu'à ton addiction, et/ou que tu te sens vraiment mal, mentalement et/ou physiquement, tu souffres probablement d'addiction, et l'association ALT est là pour t'aider. Sache qu'il n'y a aucune honte à être addict, et que ne pas s'en sortir tout seul n'est en aucun cas un signe de faiblesse.

pour en savoir plus
<https://alt-67.org/>

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK
maisondesadosstrasbourg

UNE ODYSSEE À L'ILLIADÉ

PAR **ORIANE DUHAMEL**, SERVICE CIVIQUE,
ET **YAZIDA SLAMANI**, CHARGÉE DE MISSION

En 2019 c'est 10 bougies à souffler pour l'Odysée citoyenne.

L'Odysée Citoyenne est une action éducative qui propose à plus de 650 enfants un véritable apprentissage de la citoyenneté, tout au long de l'année scolaire. Soutenu par l'Eurométropole de Strasbourg ce parcours offre de nombreuses découvertes aux enfants. L'objectif est de les accompagner à devenir des citoyens responsables, respectueux et capables de vivre ensemble.

Cette entreprise s'est achevée par une journée forum où nous avons été sollicités par l'association Thémis porteur du projet pour animer un stand ludique de présentation et d'information sur nos actions.

Le vendredi 28 juin 2019, la Maison des Adolescents était présente au forum de l'Odysée Citoyenne à l'Illiade. Trois intervenantes étaient présentes pour la représenter: Yazida Slamani accompagnée de Marie Tocco et Oriane Duhamel, en mission de service civique au sein de la Maison des Adolescents.

Lors de cet événement, nous avons ainsi pu présenter notre structure à l'aide d'un jeu réalisé par les deux services civiques cités ci-dessus. Le jeu était le suivant:

→ Les joueurs ont à leur disposition une carte mentale vide devant eux (seul la forme des cases est déjà dessinée).

→ Ils ont également à leur disposition des petites étiquettes à placer dans les cases pour reconstituer la carte mentale de la Maison des Adolescents.

Pour que le jeu soit plus facile et prenne moins de temps, nous avons déjà placé quelques-unes des étiquettes sur la carte mentale. Nous avons placé deux exemplaires de la carte mentale pour pouvoir séparer le groupe en deux, et également créer une petite compétition pour les motiver davantage à faire le moins d'erreur possible dans un temps limité.

En partenariat avec  THEMIS
Accès au droit pour les enfants et les jeunes

Nous avons accueilli les différents groupes de jeunes en leur demandant s'il connaissait la Maison des Adolescents, puis en leur expliquant la règle du jeu. Une fois que le groupe a terminé de remplir sa carte et pense avoir bon après une relecture collective par le groupe, nous avons repris avec eux la carte mentale en corrigeant les fautes.

Cela leur a donc permis de découvrir la Maison des Adolescents d'une façon ludique, malgré le peu de temps qu'ils ont pu accorder aux stands.



LE MILIEU SCOLAIRE PORTEUR DE PRÉVENTION

PAR **VALÉRIE WOLFF**, INFIRMIÈRE
ET **EMMANUEL KRIEG**, ÉDUCATEUR SPÉCIALISÉ

Cette année, nous avons été invités par une élève du lycée Kléber pour une présentation de la MDA. L'initiative était prise suite à la mise en place d'un groupe d'entraide par les pairs par cette lycéenne. Elle était très impliquée et très soucieuse du bien-être de ses camarades.

Les services civiques en place ont eu l'idée de concevoir un jeu afin de permettre aux lycéens de découvrir la MDA. Le jeu qui consistait à découvrir les rayons d'actions, d'activités et d'ateliers a permis des échanges riches entre tous les participant-e-s.

Nous avons par ailleurs accueilli une classe du lycée Geiler, l'idée était de présenter la structure mais aussi pour que les jeunes puissent identifier un lieu ressource. Ils ont des questions aussi car ils sont dans une formation SPVL, Service de Proximité et de Vie Locale. Leurs professeurs désirent qu'ils puissent identifier les structures existantes sur le territoire afin de pouvoir orienter, expliquer les différents lieux aux usagers dans leur vie professionnelle future. Les échanges sont toujours riches et il existe une réelle entraide dans ce groupe qui veille à une bienveillance mutuelle.

Puis nous avons répondu à la sollicitation d'un professeur du Lycée Cassin qui accompagne la classe de 1ère en Bac Pro «Service de Proximité et Vie Locale». Cette filière permet l'obtention d'un bac qui prépare aux métiers de l'animation et du travail social. Ce temps de rencontre avait pour visée de permettre aux élèves de découvrir la MDA, d'avoir un temps de partage avec un professionnel, pour aborder des

aspects «concrets» de ce travail. Questionner la posture professionnelle, plus particulièrement celle adoptée durant les entretiens, et le travail en binôme pluri-professionnel. Mais aussi soulever la question «pratique du développement du lien» et l'accompagnement au sein de la MDA.

Nous avons donc accueilli une demi-classe avec laquelle nous avons échangé durant 2h. Temps riche et intéressant pour les élèves qui ont amené des questions pertinentes, avec leurs représentations d'un métier et d'une pratique. Et riche pour nous aussi, dans le sens où nous étions obligés d'apporter des éléments simples, mais qui pouvaient entrer en résonance avec leur imaginaire. Ils ont aussi su questionner les limites qu'ils percevaient de notre pratique et, nous avons pu apporter des éclairages qui leur ont permis de faire des liens avec une pratique qu'ils ont éprouvée quelques temps auparavant durant un de leur temps de stage.



LA PRÉVENTION AUPRÈS DES ACTEURS DU SOIN

PAR VALÉRIE WOLFF, INFIRMIÈRE

Comme chaque année, la MDA est conviée pour présenter la structure à une promotion d'une cinquantaine d'étudiantes auxiliaires de puériculture afin qu'elles puissent connaître notre fonctionnement et les problématiques que l'on peut rencontrer à l'adolescence. Leur parcours d'études concerne essentiellement le nourrisson, le jeune enfant et elles vont être amenées à travailler à l'hôpital, en crèche ou en PMI.

D'emblée, la problématique adolescente paraît quelque chose de plus éloigné mais elles seront amenées à rencontrer des familles avec des fratries. Il est intéressant de pouvoir discuter avec les parents qu'elles rencontrent et qui risquent d'avoir des questions ou des interrogations.

Le groupe questionne les motifs des rendez-vous et se demande si l'adolescence n'est pas une période tumultueuse? Je les rassure, nos adolescent-e-s ne sont pas si différent-e-s de ceux-celles qu'elles ont pu être mais il faut être présents et pouvoir répondre à leurs besoins qui sont, il est vrai, bien différents des besoins de base d'un jeune enfant.

Je les invite à consulter notre site et de s'inscrire à la newsletter afin de pouvoir s'informer des différentes actualités car ce seront prochainement des futures professionnelles.

Une intervention de même nature a pu avoir lieu cette année pour la première fois avec les élèves sages-femmes au CMCO.

Nous avons par ailleurs accueilli comme tous les ans un groupe d'une petite dizaine de jeunes adolescents diabétiques lors d'une journée « transition » entre le secteur pédiatrique et celui des adultes. Durant cette journée la structure de la Maison des ados leur est présentée afin qu'ils puissent se saisir de ce lieu où ni l'âge, ni le motif, ni la pathologie ne sont des critères pour venir et être accueillis.



Ce bébé, cet enfant va devenir grand et il peut nous questionner à tout âge.

PARLER D'AMOUR AU VAISSEAU !

PAR THOMAS HUARD, DESIGNER EN RÉSIDENCE ARTISTIQUE À LA MDA ET VALÉRIE WOLFF, INFIRMIÈRE

Science à Croquer: Et si nous parlions d'amour? Quel que soit l'âge, quel que soit le genre, quelle que soit la culture, Parlons d'amour !

Le Samedi 2 Mars 2019, Valérie Wolff et moi-même nous sommes rendus au Vaisseau, le centre de culture scientifique de Strasbourg. Il s'agissait de transmettre aux enfants et à leurs parents une idée à laquelle nous tenons à la Maison des Ados: C'est le dialogue qui est à la base d'une vie amoureuse épanouie.

Le public que nous avons rencontré au Vaisseau lors de cette journée était un peu plus jeune que celui auquel nous sommes habitués à la Maison des Ados, mais la nécessité de l'éducation à la vie affective et sexuelle est tout aussi importante, si ce n'est plus, pour ce public, également en construction identitaire permanente.

Nous avons alors exposé les vertus du dialogue. Le dialogue entre les enfants et leurs parents, les enfants et leurs amis, les enfants et leurs amours. Et si aujourd'hui encore, il est toujours important de le répéter, c'est parce que nos cultures font toujours de la sexualité un sujet tabou, auquel il ne faut pas toucher, qui doit rester caché. D'autant plus que nous conservons le fantasme d'une enfance pure, innocente, qui ne se préoccupe pas des choses de la sexualité. Or, comment souhaiter à son enfant de vivre des relations amicales et amoureuses dans l'écoute de l'autre, si nous ne sommes pas capables, en tant que parents et adultes proches, de les écouter nous-même, et de communiquer avec eux?

En partenariat avec **leVaisseau**
La Science en s'amusant
Wissenschaft macht Spaß!



Nous avons alors décidé de donner des outils au public du Vaisseau pour aborder les discussions autour de la sexualité sans peur, et avec respect de l'autre.

Premièrement, il fallait bien redéfinir ce qu'était la sexualité et la vie affective, car ce sont ces termes que nous employons lorsqu'il s'agit de pédagogie, de communication et d'éducation liés à l'amour. Ainsi non, le terme sexualité ne se réduit pas seulement aux relations sexuelles, mais avant tout à d'autres notions dont il est peut-être plus aisé de parler avec les enfants et les ados.

Afin d'aborder toutes ces notions, nous avons ensuite parlé de l'intérêt des supports qui étaient à la disposition des parents partout et en tout temps. Les médiathèques et librairies regorgent par exemples d'ouvrages illustrés qui permettent d'aborder l'identité de genre ou la reproduction par exemple. Entre onsexprime.fr, choisirsacontraception.fr et memepasvrai.be, les outils web sont également nombreux et permettent de parcourir la sexualité de façon respectueuse seule devant son écran ou avec ses parents. Les films, la musique, quelques jeux vidéo ou le spectacle vivant peuvent aussi se révéler utiles en fonction des sensibilités propres aux enfants et aux adolescents. Et enfin, à l'appui des outils développés à la Maison des Ados, nous avons montré que des structures se tenaient également à dispositions de ceux et celles qui souhaiteraient trouver une écoute qu'ils ne peuvent pas trouver dans leur cercles familiaux et amicaux.



L'expression des émotions, le corps, le genre, l'orientation sexuelle, et l'identité font partie de cette constellation de termes dont on peut simplement parler.



Bref, même s'il peut être difficile de les emprunter, les chemins pour parler d'amour à nos parents, à nos adolescents, et à nos enfants sont nombreux. C'est en tout cas ce que nous avons souhaité transmettre lors de notre après-midi au Vaisseau. Peut-être que notre intervention aurait gagné en richesse si nous avions parcouru les ouvrages et les sites dont nous parlions avec les enfants et leurs parents, mais nous tenions à présenter les différentes directions qu'il était possible de prendre de la façon la plus exhaustive possible.

Nous remercions Christel Le Delliou et Sabine Ischia pour l'organisation de cette présentation.





LE JEU DES ATTACHES

PAR EMMANUEL KRIEG, ÉDUCATEUR SPÉCIALISÉ

Nous avons utilisé ce formidable outil à plusieurs reprises en 2019 auprès de collégiens de l'École Européenne, ou du CREPS. Le jeu des attaches permet d'aborder et de réfléchir autour de la thématique très large des addictions. Il favorise et permet le débat entre pairs. Nous ne sommes là que pour faire circuler la parole, être animateurs du jeu.

Ainsi le groupe doit décider dans un premier temps si une carte représentant une thématique (sport, religion, réseaux sociaux, produits licites et illicites, nourriture, idées politiques...) peut être retenue comme entraînant une possible dépendance.

Le second temps consiste à continuer à réfléchir et débattre pour voir si la carte retenue va être classée dans la catégorie positive, négative, ni bonne ni mauvaise.

Durant ces débats, nous avons pu observer que les échanges étaient parfois très « productifs » : des clichés sont bousculés, d'autres sont « rectifiés » par nos interventions. Mais ce que je retiens surtout, c'est l'impact que les mots entre pairs ont au sein d'un groupe. La portée d'une réflexion, d'un échange amené par un autre élève a « plus d'impact » que si c'était moi, intervenant « sachant » qui l'apporte !

Vivement que cet outil puisse être partagé !

JEUNES MIGRANTS ET VIE AMOUREUSE

PAR CORINNE DAVID, MÉDECIN SCOLAIRE
ET THOMAS HUARD, DESIGNER EN RÉSIDENCE À LA MDA

Durant la deuxième moitié de l'année 2019, nous avons accueilli une trentaine de jeunes du foyer Oberholtz et du château d'Angleterre sur un total de 3 séances, dans le cadre d'un partenariat avec ces structures, autour des questions liées à la vie sexuelle et affective. Ces interventions ont pu nous montrer quels étaient les enjeux, problématiques et besoins de ces jeunes qui sont pour la plupart migrant-e-s. Il était très intéressant d'observer leurs ressentis à leur arrivée face aux mœurs des français.e.s dans leur.e.s pratiques amoureuses. Ils ont ressenti comme un choc culturel.

Nous avons proposé à ces jeunes des ateliers avec les outils créés à la maison des adolescents autour des questions de la sexualité. Chacun en abordait un aspect. La « Fabrique des Pratiques » par exemple permet d'engager la discussion autour des différentes pratiques amoureuses, des différents moyens de contraception et du consentement. L'outil « Discussion de salle de bain », lui, permet de découvrir la variété des orientations sexuelles et des situations familiales, et « Les évaluateurs » vise à développer l'esprit critique face à l'image que nous donne les médias de la sexualité et des genres.

En pratiquant ces outils avec les jeunes, nous avons été très sensibles à leurs ressentis à propos du décalage culturel qu'ils ont vécu en venant en France. En effet, ce qu'ils peuvent observer ici est très différent de leurs habitudes en Afrique. Par exemple, voir dans la rue des personnes s'embrasser a pu les étonner ou les choquer, eux qui n'ont même jamais vu leurs parents pratiquer ce geste amoureux. À propos du couple, la question du mariage dans leur pays d'origine intervient beaucoup plus tôt pour les jeunes qu'en France, et dépend moins du consentement des mariés que de la volonté de leurs parents. Un des jeunes nous a demandé à quel âge on pouvait se marier ici en France car dans son pays, les filles peuvent être mariées à partir de 14 ans.

En partenariat avec   et 



Nous avons également pu parler des inégalités entre les femmes et les hommes lorsque nous avons utilisé l'outil « Discussion de salle de Bain ». À ce moment, il y a eu des questions à propos de la possibilité des unions polygames en France, en comparaison avec ce qu'ils ont pu connaître dans leur pays d'origine où c'est autorisé. Selon eux, seul un homme qui aurait plusieurs femmes est concevable, et la polyandrie est inconcevable. « La femme est plus patiente et l'homme est trop jaloux, il y aurait des problèmes ».

Concernant l'homosexualité, il était plutôt difficile pour eux d'en parler : « Pourquoi est-ce qu'ils ont choisi d'être comme ça ? » « Est-ce qu'ils le sont depuis la naissance ou ça vient après ? » « Quand est-ce que l'un des hommes se transforme en femme ? » « Chez nous il y en a aussi, mais ils se cachent » « Peut-être que si on les marie ils pourront finir par aimer leur femme ? » « Comment on sait que quelqu'un est homosexuel ici, car on ne les voit pas... » « Si je traîne avec quelqu'un qui est homosexuel, les gens vont penser que moi aussi je le suis ».

Face à ces questions, nos objectifs d'intervenants étaient principalement de leur parler de l'actualité des mœurs en France, de leur permettre de prendre du recul, et de se forger de la façon la plus éclairée et attentionnée possible leur point de vue à propos de ces questions qui auront un impact dans leur vie affective et sociale. Mais au final, les psychologues accompagnatrices nous ont confié que si les jeunes étaient intéressés par ces interventions à la maison des adolescents, c'était pour en savoir plus à propos de la façon dont il fallait s'y prendre pour rencontrer et aborder d'autres jeunes en France. Nous espérons alors que ces ateliers leur auront permis d'acquérir certaines clés de compréhension pour faire de belles rencontres protégées et respectueuses.



PROMENEUR DU NET, UN OUTIL AU SERVICE DE LA DIVERSITÉ DES PRATIQUES NUMÉRIQUES

PAR **CLAIRE RIEFFEL**, PSYCHOLOGUE COORDINATRICE PROMENEUR DU NET

La coordination des Promeneurs du Net dans le Bas-Rhin, c'est voir se bâtir un collectif, un réseau de professionnel·le·s ayant choisi de poursuivre leur présence éducative sur internet. Avec les sessions de recrutement en 2019, quatre nouveaux "promeneurs" et "promeneuses" ont rejoint cette "communauté". Aujourd'hui, ils et elles sont 13 professionnel·le·s derrière 11 profils. Lors des journées de formation (3 journées pour poser les bases avec les nouveaux et nouvelles) et de rassemblement, les anciennes et nouvelles recrues se rencontrent et échangent. Ils et elles aiment la possibilité de mutualiser leurs pratiques. Ils et elles ont également un groupe d'échange sur Facebook et peuvent solliciter la coordinatrice.

Car souvent, les professionnel·le·s qui se lancent dans les pratiques numériques ne les voient pas complètement intégrées dans les équipes, les structures. Ils et elles rencontrent une certaine solitude, ont des questions. Certain·e·s doivent s'approprier les outils, alors que d'autres ont déjà un usage professionnel des réseaux sociaux.

Dans tous les cas, il n'y a aucune contre-indication. L'essentiel, c'est l'appétence. Le doyen des promeneurs, proche de la retraite, en est la preuve vivante. Finalement, ce n'est pas l'âge ou la proximité aux réseaux sociaux qui compte, mais plutôt la proximité dans le lien au jeune. Il y a une grande diversité de professionnel·le·s qui s'approprient ce qui est bien un outil au service des différents métiers au contact des jeunes.

Dans le 67, le médico-social est très représenté, avec des assistant·e·s sociales et sociaux, des éducateurs et éducatrices, des référent·e·s familiaux et familiales. L'usage même du dispositif va se révéler différent selon la personne: il peut permettre de reprendre contact avec un·e jeune qui ne donnait plus de nouvelles, ou sert simplement à reprendre des rendez-vous. D'autres jeunes investissent vraiment l'outil pour un échange très régulier, ce qui induit qu'il est alors pleinement intégré à l'accompagnement des professionnel·le·s.

En partenariat avec



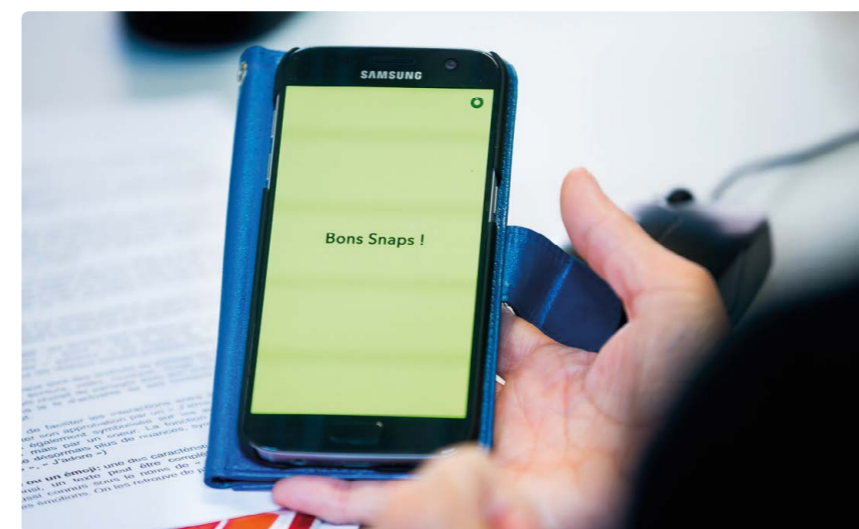
Ainsi, coordonner ce dispositif revient en fait à s'adapter aux demandes des "promeneurs et promeneuses". L'idée est de laisser la place au positionnement professionnel de chacun·e, sans hiérarchie, et de les amener à réfléchir à des situations qui pourraient se présenter. Mais cela implique aussi pour chacun·e d'accepter le regard d'autres professionnel·le·s sur sa pratique, de réfléchir à son cadre. Le choix d'être coordinatrice sans être "promeneuse" permet justement d'être vraiment à l'écoute de leur pratique. Enfin, il y a un véritable "avant-après" les Promeneurs, sur la question des liens de la Maison des Ados avec les autres structures du Département et la CAF (le réseau est financé par les Caisses d'Allocations Familiales).

Dans le prolongement de cette expérience, la CNAF a décidé en 2017 de lancer une expérimentation s'inscrivant dans une dynamique de prévention primaire des risques liés aux usages numériques des jeunes: les ateliers Web Walkers.



Cette formation à l'ambition de fournir aux Promeneurs du net volontaires, un ensemble de connaissances, de repères et d'outils pédagogiques et pratiques permettant d'approfondir et d'enrichir leurs usages professionnels du numérique pour mieux détecter les situations à risque et développer le pouvoir d'agir des jeunes dans la société digitale.»

Ainsi, en 2019, 7 PDN du département ont participé à un module de sensibilisation en e-learning, qui leur a permis des apports théoriques sur les notions socles de l'éducation au média. Puis à un module d'approfondissement sur 2 jours, animé par le Clémi (Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information). Ces journées ont été l'occasion, à partir d'études de cas, d'envisager les actions concrètes que peuvent porter les professionnels en matière de prévention et d'éducation aux médias. C'est fort.es de ces apports que ces professionnel·le·s poursuivent leurs pratiques en ligne.



« C'est une nouvelle manière de faire réseau qui s'est créée, et a permis à la MDA d'être repérée sur sa capacité à construire une offre de formations. Il serait très positif que les Promeneurs du Net continuent à se développer... »

LES CONSULTATIONS JEUNES CONSOMMATEURS

PAR **BENJAMIN BONNASSI**, PSYCHOLOGUE

La CJC n'a pas vocation à prendre en charge des jeunes inscrits de longue date dans une dépendance ou dont la consommation a induit des complications somatiques ou psychiatriques lourdes. Ces derniers relèvent davantage d'une prise en charge en CSAPA.

L'une des orientations du PRS 2012/2016 relative aux consultations jeunes consommateurs est « d'organiser des coopérations entre des espaces généralistes, dans lesquels les jeunes sont dans une relation de confiance et qui peuvent jouer un rôle de médiation (Maisons des Adolescents par exemple) et les dispositifs d'addictologie pour favoriser les orientations et l'accompagnement vers la prévention et les soins addictologiques. »

La fréquentation des CJC au sein de la Maison des Adolescents n'a jamais été en baisse. Elle est d'ailleurs en augmentation constante depuis son ouverture en 2015.

Si le nombre de consultations augmente, les constats cliniques changent, ainsi que les profils des publics rencontrés.

1. S'agissant des produits consommés: Depuis 2015, le produit le plus évoqué au sein des consultations, et celui qui est déclaré le plus consommé par les adolescents reste le cannabis. (environ 75% des produits consommés)

Cependant, d'autres produits habituellement à la marge font leur apparition dans nos consultations : amphétamines et ecstasy (environ 12%). Ces produits ne sont bien sûr pas nouveaux, mais signalent un changement au niveau du public accueilli dans la CJC.

2. L'ancienneté des consommations est en effet plus importante pour les jeunes rencontrés en 2019. Nous avons rencontré un nombre plus important de jeunes dont les consommations ont démarré il y a plus de 4 ans. Cela n'est pas sans effet quant à la prise en charge de ces jeunes, pour lesquels une orientation doit le plus souvent être travaillée et proposée. L'adhésion à ces orientations pour les jeunes (CSAPA, Consultations médicales ou psychiatriques) reste aujourd'hui encore un défi majeur.

En partenariat avec 

3. La banalisation des conduites est un élément qui nous interroge. Plus précisément, la banalisation par l'entourage (essentiellement les parents) des conduites addictives (parfois extrêmes des adolescents nous interpelle.

Comparativement au démarrage des CJC en 2015, les adolescents ont tendance aujourd'hui à venir seuls en consultations. Les parents sont assez souvent informés de la démarche, voire sont à l'initiative, mais participent moins à la consultation. Ils restent à bonne distance.

La banalisation des conduites addictives (notamment la consommation de cannabis) est un phénomène que nous connaissons chez les adolescents. Nous repérons désormais cela aussi chez certains parents. Nous postulons qu'il s'agit plutôt d'un mécanisme d'évitement, permettant de relativiser ou réduire la portée ou le sens des conduites de leurs enfants. Ce faisant, la conduite de l'adolescent perd de sa signification - et faute d'adultes accusant réception, cette conduite n'est plus adressée.

La rencontre avec les familles et l'entourage serait donc à l'avenir un levier à activer dans certaines situations.

LES MISSIONS DES CJC SONT MULTIPLES

- Proposer une évaluation de la situation médico-psycho-sociale du jeune et repérer un éventuel usage nocif.
- Offrir une information adaptée
- Proposer une prise en charge brève aux consommateurs à risque ou nocifs.
- Accompagner ou proposer, en cas de nécessité, une orientation (ex : complications somatiques ou psychiatriques, dépendance...).
- Proposer un accueil et une information à l'entourage.
- Offrir la possibilité d'un accueil conjoint jeune/entourage.

RÉDUCTION DES RISQUES EN MILIEU FESTIF

PAR **ALCOOL ASSISTANCE**

Lors du Congrès de la Fédération Alcool Assistance qui s'est déroulé fin mai 2019 à Kirrwiller, différentes structures étaient invitées à partager leur approche et leur pratique de la Réduction des Risques et des Dommages (RDRD) aux 180 participants du Congrès qui fêtaient par la même occasion le centenaire de leur association en Alsace !

Frédéric Mazerand, directeur du CIRDD Alsace est venu en replacer l'historique et le cadre réglementaire dans lequel elle s'inscrit.

Aurélie Kreiss, Cheffe de service d'Argos nous a expliqué pourquoi et comment fonctionnait cette salle de consommation à moindre risque (SCMR), la deuxième en France, ouverte en novembre 2016, gérée par l'association Ithaque.

La présentation du collectif KATIMINUIT et de ses interventions en milieu festif fut le fait de Delphine Rideau et Yazida Slamani pour la Maison des Adolescents, Emmanuel Krieg pour l'association Entraide le Relais, Jean Suss pour l'association Ithaque, qui expliquèrent la façon dont ils oeuvraient de concert (!) avec d'autres intervenants comme la Mildeca, Santé Publique France, Alt, le CIRDD Alsace et Alcool Assistance pour que « la fête ne finisse pas en défaite » ni pour les jeunes, ni pour les organisateurs d'événements dans le territoire de Strasbourg Eurométropole, autre partenaire .

Vinrent ensuite Cathy Bletterer, Christelle Odelly et Nadia Tetegan qui expliquèrent comment l'union de la réflexion et de la volonté des CSAPA hospitaliers de Haguenau et Wissembourg alliés au CSAPA associatif d'Ithaque avaient permis la réalisation de ce projet « ARRIANA » : Accueil Réduction des Risques Alsace du Nord Alsace pour accueillir des personnes qui prendront conscience de leur consommation pendant le temps où elles seront dans cette structure, tout en pouvant créer du lien avec le personnel en place 5 demi-journées par semaine.

C'est autour d'une table ronde que les professionnels de santé, animés par le Professeur François Paille du CHU de Nancy ont donné leur point de vue sur l'évolution des pratiques et des soins en alcoologie avec le développement de la RDRD. Les Docteurs Nathalie Huber, du CSAPA-EHLSA d'Obernai Sélestat,



Marie-Louise Bonnewitz du CH de Saverne, Nicolas Geng du CH de Haguenau et Marie-Elisabeth Forlen du Centre de cure Château Walk ont ainsi partagé les problématiques de la RDRD en concluant que le plus important reste dans la qualité de la relation thérapeutique et d'écoute. Il s'agit de permettre à la personne d'élaborer des solutions et de l'accompagner dans son cheminement personnel.

Laurent Caffarel, de l'association « jenefumeplus » (#jnfp) a parlé des 25 000 'défumeurs' passés par ce groupe d'entraide, de parole et de soutien qui existe sur Facebook depuis novembre 2017.

Angèle et Bernard, deux membres de l'association Alcool Assistance du Bas-Rhin, ont livré leur témoignage émouvant d'usager et d'entourage sur la réalité de la RDRD chez eux.

Le Professeur Paille a conclu ce Congrès en plaçant la Réduction des Risques et des Dommages dans un objectif unificateur permettant d'orienter les politiques publiques en matière d'addictions, leurs préventions et l'organisation des soins.

Il a insisté sur l'importance des associations qui sauront modifier une approche souvent exclusivement centrée sur l'aide au maintien et à l'abstinence. A elles d'aller vers les usagers éloignés des institutions, d'établir une relation d'alliance pour reconnaître le savoir expérientiel de l'usager, de les aider à définir ou à clarifier leurs objectifs, et de les assister s'ils souhaitent trouver un appui dans les centres de soins où des professionnels continueront le travail entamé par l'usager lui-même.

 **POUR EN SAVOIR PLUS**
<https://intervenir-addictions.fr/orienter/vers-qui-orienter/>

KATIMINUIT PRÉVENTION DES RISQUES EN MILIEU FESTIF

PAR YAZIDA SLAMANI, CHARGÉE DE MISSION ET COORDINATRICE DE KATIMINUIT

En 2019, nous nous sommes déployés lors de 5 événements allant de la simple intervention sur une soirée jusqu'à 3 week-ends de festival (1 week-end pour les pelouses sonores et 2 pour l'Ososphère) représentant un total de 438 heures en intervention et 63 heures de préparation.

La réunion avec le service de prévention de la ville de Strasbourg début janvier 2019 qui a convoqué autour d'une même table les services des sports, événements et culture aux seuls fins d'améliorer à l'échelle de l'Eurométropole notre politique de prévention des conduites à risques, a véritablement porté ses fruits, elle a été déterminant, chiffres à l'appui.

Nous avons multiplié par 3 le nombre d'heures en intervention par rapport à 2018, avec une présence lors:

1. Soirée DJ Groove au Pavillon Joséphine le 25 janvier 2019. Le DJ allemand Marcel Vogel a investi le pavillon Joséphine le temps d'une nuit pour organiser un Dj set.

2. Du Village associatif du FestiGay et la marche des visibilité le 15 juin 2019. Le jour de la Marche, un village associatif est installé place de l'Université (lieu d'arrivée/départ de la marche), dès 11h. Il constitue une occasion de rencontrer de nombreuses associations, s'informer, échanger.

3. La fête de la musique, le 21 juin 2019. Avec cette année notre présence sur deux sites, une équipe a investi la presqu'île Malraux tandis que l'autre se déployait place Saint-Etienne. Etant entendu qu'à l'occasion de ce type d'évènement nous intervenons aussi beaucoup en maraude.

4. Les Pelouses sonores les 22 et 23 juin 2019 au sein des espaces verts du Jardin des Deux Rives est un évènement festif qui s'inscrit au programme du festival Contretemps de Strasbourg.

5. Pour Finir Le festival Ososphère les 13, 14, 20 et 21 septembre 2019. Pour sa 20ème édition, L'Ososphère investit le Quartier de la Laiterie tout entier avec 4 Nuits Électroniques: sur 4 dance-floors et dans les divers bâtiments.

En partenariat avec



et

Strasbourg.eu
Eurométropole

Ces bons résultats sont en dehors des partenaires officiels qui constituent l'équipe mobile - Alcool Assistance, ITHAQUE, Entraide le Relais, le CIRDD Alsace, ADALIS dus aussi à l'implication de bénévoles notamment ceux d'ITHAQUE sollicités à plusieurs reprises (pour les Pelouses Sonores et Ososphère), mais aussi une bénévole assistante sociale des HUS.

A noter un progrès à saluer via un accès à l'eau gratuite lors des deux week-ends du festival Ososphère, l'accès à et la gratuité de l'eau invitent les fêtards à adopter des comportements qui limitent les risques liés à une consommation excessive d'alcool.

Et pour conclure vous citer cet extrait du rapport de l'EFUS (European Forum for Urban Security) 2018.: « La réduction des risques est une stratégie qui privilégie les actions de soin et de prévention dont le but est de limiter les risques sanitaires et sociaux liés à l'usage de drogues. Exemples: distribution d'eau gratuite, comptoir d'échanges de seringues, capitaines de soirées, transports collectifs, chartes avec les commerçants, campagne de prévention, information sur les risques liés à la consommation d'alcool et à la poly consommation, etc. »



De la difficulté d'agir sur certaines manifestations

Cette année nous avons répondu positivement à une sollicitation de la ville concernant une présence de l'équipe mobile de prévention des risques en milieu festif sur le site de Rive Etoile.

Retour d'expérience de l'équipe présente pour cette soirée dédiée à des concerts de rap.

« Début de soirée public très jeune et charpeur, scolaires, ados, quelques rares adultes, quelques familles. Ensuite de jeunes adultes venus en masse, incontrôlables, l'anarchie totale, un monde fou. Notre stand a été renversé à plusieurs reprises, tant les gens se pressaient vers la scène ou essayaient de se glisser partout pour accéder aux coulisses voire les musiciens et les chanteurs ne tenant pas compte des barrières de sécurité. Les vigiles sur place ont été débordés et la police a renoncé à intervenir. A un moment il n'était plus possible de remplir notre mission tant nous étions bousculés. Nous avons rangé le matériel et avons attendu patiemment que la soirée s'achève car nous ne pouvions pas quitter le site, ni nous frayer le moindre chemin vers la sortie. En conclusion, notre présence n'était pas nécessaire à cet endroit. Inutile de renouveler ».

” Sur ces cinq événements pas moins de 4147 passages au stand et 1592 contacts pris. ”

CHRONIQUE OSOSPHERE

PAR EMMANUEL KRIEG, EDUCATEUR SPÉCIALISÉ

Il est 2h du matin. La fraîcheur nocturne gagne en intensité. Dans « l'espace jardin » superbement décoré avec les éclairages dans les arbres et des chaises longues disséminées tout autour, se trouve notre stand. Dans un super container ouvert sur toute la longueur nous avons étalé sur quelques tables notre matériel.

Et X (environ 23 ans) revient (toujours sous TAZ¹) nous voir. Lors de son premier passage, X avait trouvé notre présence très intéressante, non moralisatrice et bienveillante envers les festivaliers. Et X avait également trouvé des flyers qui l'intéressaient.

X m'interpelle et me demande qui nous sommes (le collectif Katiminuit), et la profession que j'exerce. X souhaiterait avoir mon avis sur une chose qui la préoccupe. « J'aimerais savoir comment faire »... X m'explique avoir « découvert » qu'un de ses responsables consomme des amphétamines sur son lieu de travail. « C'est une personne vraiment bien, et j'aimerais l'aider. Mais je ne sais pas comment faire... Je pense que je vais lui écrire une lettre ».

Je lui propose de penser au cadre dans lequel elle connaît cette personne, de prendre également en compte le fait que c'est un supérieur hiérarchique, et enfin, le « degré de lien qui les unit ». X reconnaît que c'est plus compliqué que ce qu'elle avait imaginé. Je lui assure que sa démarche est pertinente, reste à trouver comment faire pour en parler, comment aborder le sujet sans que son supérieur ne se sente agressé ou pris au piège. Et comme cette relation se situe dans un cadre de travail, comment faire pour que cela n'ait pas de répercussions à son encounter. X me remercie pour cette réflexion, et pour les éclairages que je lui ai apportés dans sa démarche. X me demande s'il est possible d'être en lien par la suite pour partager la suite de ses réflexions, et pour trouver « le meilleur moyen de dire mon inquiétude à mon chef ». Je lui laisse ma carte...

Ce petit témoignage reflète, à mon sens, une des nombreuses suites que peut avoir notre intervention en milieu festif.

¹ Contraction du terme « ecstasy », substance psychostimulante, supposée aider à éprouver l'« extase ». Drogue



” **Tout comme un flyer trouvé au fond d'une poche, un lendemain de fête. Quand les esprits ne sont plus « sous influence », on peut lire et réfléchir posément à une soirée agitée passée... Et peut-être envisager une suite autrement...** ”

JEUNES TALENTS DE HAUTEPIERRE

Par **Vincent Viac**, vidéaste en résidence à la MDA

Le projet « Jeunes talents de HautePierre » consiste à mettre des adolescents de plus de 15 ans au pilotage de projets culturels qu'ils ont initiés, imaginés et de leurs donner l'accompagnement pédagogique, les outils et les moyens de les réaliser et de les diffuser : 3 jeunes femmes pour la création d'émissions web radio et 6 jeunes hommes pour la réalisation d'une web série « Au pied d'ma tour ».

Le projet « Jeunes talents de HautePierre », Un projet MDA en partenariat avec la JEEP et l'association Horizome. Supervision du projet et accompagnement des jeunes par Vincent Viac.

En partenariat avec



HTP RADIO

À la fois studio et web radio, HTP Radio est à comprendre comme un laboratoire de productions sonores et créatives, par et pour les habitants de HautePierre: documentaires, fictions, interviews, émissions... plutôt qu'un média journalistique à proprement parlé. Il peut se comprendre comme un outil paramétré pour évoluer selon les idées et les besoins de ses adhérents, ou les opportunités offertes par ses partenaires.

C'est aussi et surtout un groupe d'adhérents soudés et forces de propositions et de créativité. On retrouve aujourd'hui plusieurs groupes actifs de jeunes créatifs au sein de HTP Radio :

HTP GANG et Hall in East Coast, deux labels de musique, hip-hop (25-45 ans) & trap et freestyle (19-20 ans), le crew EHM (14-15 ans) ainsi que Mikail Baba et Abdou Ndiaye, un crew de réalisateurs audio-visuels made in HTP (17-18 ans),

Dans le même temps, deux groupes de femmes se sont mis en place, le premier dans le cadre d'une initiation à la création radiophonique autour de l'émission J'irai manger chez vous (20-35 ans) et le deuxième autour de l'organisation de moments féminins intergénérationnels entre partenaires locaux: expériences d'interview et réalisation d'un docu-fiction autour de la journée de lutte pour les droits des femmes (actrices associatives et bénévoles)

L'année 2019 a été riche et porteuse d'un partenariat idéologique fort entre la Maison des adolescents, la JEEP de HautePierre et Horizome.

En 2020, l'ouverture de la Ruche, lieu-outil ouvert en pied d'immeuble maille Catherine, va pouvoir devenir l'un des espaces ressources du groupe HTP Radio & web série.

On imagine des manières d'y organiser des interviews journalistiques, des rencontres avec des professionnels des médias mais aussi des personnalités des cultures urbaines. Mais aussi, des formations et workshop spécifiques aux demandes des acteurs des lieux, deux studio, l'un dédié aux pratiques audiovisuelles avec deux postes de montage et l'autre dédié au son, enregistrement et mixage de maquettes hip-hop et trap.

Chaque chose en son temps, pour l'instant, place à la phase de chantier concernant l'aménagement des locaux...

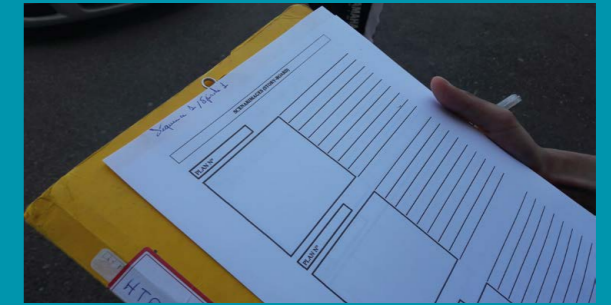


**Ce projet m'a permis
d'être au contact d'adulte
et j'ai gagné en maturité
et en confiance en moi**

AU PIED D'MA TOUR

Ameur, Dylan, Mikail, Abdou, Baptiste, François, pour mettre en œuvre leur projet de web série, ont su coopter de nombreux autres jeunes (Yassine, Séréna, Samuel, Youcef, Ryen, Jocaste, Théo, Basile, Hakobyan, Arthak, Ali, Meriem...), des adultes bénévoles du quartier et rappers pour jouer dans leur série. Ce projet a permis à de nombreux jeunes (préadolescent(e)s, adolescents ou jeunes adultes) de s'insérer dans une dynamique de projet extra-scolaire permettant de « s'échapper de chez soi et de ne pas céder à la street réputation et de ces codes... de grandir », explique Abdou, l'un des

référents. La diversité des profils, origines, genres des membres de l'équipe, (jusqu'à 22 personnes lors des tournages), la transmission entre pairs, entre jeunes et adultes du quartier ou d'ailleurs, entre professionnels (audiovisuel, éducateurs, rappers) et amateurs en devient à créer une dynamique constructive, structurante et valorisante, une cohésion autour d'un objectif commun: la réalisation du pilote (épisode 1 et 2) de la web série "au pied d'ma tour". Un premier aboutissement, a eu lieu, lors de la restitution-diffusion du 1er épisode de la série et de la web radio, le 14 décembre 2019 au CSC devant 90 personnes. Aujourd'hui, les groupes, plus autonomes, poursuivent le travail à HautePierre pour poursuivre la démarche: réaliser les 4 autres épisodes, réaliser d'autres émissions.



LE SYNOPSIS DE LA SÉRIE

"Au pied d'ma tour" c'est l'histoire de trois potes artistes du quartier, deux garçons et une fille, qui cherchent à percer dans le milieu du rap. Ils sont repérés par un producteur mais chacun va choisir une voie différente pour réaliser son rêve..."

L'intention sous-jacente de cette histoire, créée par les jeunes référents du groupe étant d'exposer l'enjeu et la complexité de la réussite lorsque l'on habite dans un quartier. Réussir sans nier ces racines, échapper à la street réputation ou ne pouvoir s'en détacher. Les deux personnages principaux sont dans cette lutte: échapper au déterminisme, au lien d'interdépendance créée, s'extraire de la nécessité de trouver les moyens de survivre pour vivre. De mettre le rap au centre comme élément fédérateur dans le groupe.

**Pour les personnes isolées,
ce projet m'a permis de
sortir de chez moi, de
rencontrer des personnes
de différents milieux**

A VOIR SUR LE PROJET

- Lien épisode 1 web série "Au pied d'ma tour"
<https://youtu.be/xwyqhAkRc7k>
- Lien du Making off de la web série par Basile Berthou
https://youtu.be/S3_HbmMDDfM

LES LIENS PRESSE SUR LE PROJET

Lien reportage France 3 Projet jeunes talents de HautePierre
<https://youtu.be/XfjNooAmY54>

Lien article DNA soirée restitution du 14 décembre
<https://www.dna.fr/edition-strasbourg/2019/12/18/le-rap-federateur-de-talents>

Lien article Rue 89 Au pied d'ma tour
www.rue89strasbourg.com/pied-dma-tour-jeunes-hautepierre-racontent-quartier-web-serie-164212

**Partage d'une
expérience avec
beaucoup d'émotion,
surtout pendant les
tournages**

JEUNES TALENTS DE HAUTEPIERRE
FOCUS



Comme chaque année, la MDA ne ménage pas ses efforts pour être aussi présente aux côtés des parents et des associations qui les représentent. Nous nous tenons dans ce contexte à disposition des associations qui nous sollicitent en marge de leurs événements et actions. Nous développons par ailleurs nos propositions sur site.

GROUPES DE PARENTS « ENTRE PARENTHÈSES »

PAR VALÉRIE WOLFF, INFIRMIÈRE

Deux années déjà que le groupe des parents, « entre parenthèses », a pris forme autour d'une préoccupation ancienne, la parentalité, qui n'est pas toujours facile à aborder. Les parents qui s'y inscrivent ne sont pas forcément les parents des adolescents suivis à la MDA. Certains le sont, d'autres ont été conseillés par d'autres parents ou professionnels et les derniers trouvent le lieu en cherchant des solutions ou des appuis sur le net.

Nous nous retrouvons le premier mardi de chaque mois, à la fermeture du lieu, comme pour marquer notre différence. Ce temps se veut convivial et ouvert à tous ceux qui souhaitent venir échanger avec d'autres parents. L'idée est de parler de leurs adolescent-e-s certes mais aussi et surtout d'échanger des idées, des expériences et pourquoi pas des pistes pour chacun !

Les parents que nous rencontrons ont pour la plupart envie que ça change, que ça bouge mais en comprenant aussi que pour provoquer du mouvement, il faut que cela se fasse des deux côtés. Ils comprennent souvent avec le groupe et son soutien, qu'en étant parents, ils peuvent être capables de se décaler et de faire un pas de côté, sans pour autant perdre leur statut de parent.

PARENTS DU COLLÈGE SOLIGNAC

PAR VALÉRIE WOLFF, INFIRMIÈRE

Nous avons accueilli sur une matinée des parents d'élèves du collège Solignac. L'idée a été impulsée par l'assistante sociale de l'établissement qui souhaitait faire découvrir la MDA. Les échanges ont été nombreux et l'implication parentale pour le bien-être des adolescents au sein du collège et du quartier est importante. A tous les niveaux, on constate une réelle bienveillance à l'égard de nos ados afin qu'ils puissent trouver leur place au collège, dans leurs familles, dans leur quartier, la ville et la société.

”

J'ai eu du mal à passer la porte mais une fois fait, on sent au fond de soi comme un gros soulagement. Un besoin qui devient d'un coup une évidence.

”

A. 16 ans

DES RACINES ET DES ELLES

ARTICLE DE YAZIDA SLAMANI CHARGÉE DE MISSION

Avec l'association « Plurielles » nous nous sommes beaucoup cherchées avant de nous trouver. Depuis un an déjà nous tentions d'organiser une rencontre à la Maison des Ados, entre les femmes fréquentant cette association, la conseillère familiale et nous c'est à dire Laëtitia Weibel assistante sociale à la MDA et moi-même.

Vade-mecum sur Plurielles

L'association « Plurielles » a pour mission d'accueillir les femmes immigrées du quartier Gare et de l'Eurométropole ainsi que leurs familles, aux seules fins de « les accompagner vers l'autonomie et l'acquisition d'une citoyenneté de plein droit ».

D'après la présidente de l'association Madame Sara Khadang l'engagement dans un parcours d'accompagnement peut offrir « les premières clés d'une intégration réussie aux primo arrivants ».

Aussi sont menés divers ateliers visant à développer des compétences sociolinguistes, des cafés santé et parentalité, des ateliers culture...

Récit de cet après-midi version MDA.

C'est dans le cadre de l'un de ces ateliers appelé « ateliers d'Échanges De Connaissances » que nous nous sommes retrouvées 7 femmes plus une accompagnatrice en ce 17 octobre de l'an de grâce 2019 au lieu-dit MDA.

Ma collègue et moi avons réceptionné bien en amont de cette date une fiche action nous précisant les contours, et objectifs de ce temps de rencontre.

Ainsi on nous informait qu'entre 8 et 12 femmes participeraient, qu'elles auraient de 18 à plus de 55 ans, qu'elles sont immigrées en France, toutes allophones, vivant dans l'Eurométropole de Strasbourg. Avec un niveau oral pressenti: A1.1 – A1 Kézako ?

Renseignements pris « Le niveau A1.1 constitue le niveau minimal évaluable de compétence en français, à l'oral comme à l'écrit, que possède déjà ou peuvent acquérir des grands débutants en français langue étrangère »..... Tout cela pour nous dire qu'elle avait très peu de connaissance de la langue française.

Qu'à cela ne tienne ! Avec Laëtitia nous nous sommes adaptés en adoptant une communication simple avec un vocabulaire familier, concret et des expressions courantes. Nous n'avons pas hésité à répéter, reformuler, parler plus lentement et utiliser beaucoup nos mains.

Récit de cet après-midi version Plurielles

« Rendez-vous dans les locaux annexes de Plurielles. Je demande aux adhérentes si elles peuvent me dire ce qu'est un adolescent. J'explique que l'adolescence est une période de la vie entre l'enfance et la vie d'adulte. Nous situons l'âge entre 11 et 18 ans. J'explique que cette période peut être difficile car beaucoup de choses changent ce qui peut entraîner des bouleversements (le corps, problèmes de communication, de santé physique ou psychologique etc.) et qu'il existe à Strasbourg un lieu qui peut accueillir les jeunes et leurs parents et leur donner des conseils. Nous partons vers 14h15 et prenons le bus ensemble.

Arrivée à la Maison des Ados à 14h45. Devant l'entrée, S..... reçoit un appel de sa sœur et doit partir en urgence. Yazida Slamani et Laëtitia Weibel nous accueillent dans le hall d'entrée et se présentent. Nous commençons par une visite des lieux. Les intervenantes nous montrent les bureaux ou « salons » où les jeunes peuvent venir avec ou sans leurs parents, pour parler avec différents professionnels. Elles expliquent qu'il y a également une salle pour les examens médicaux, par exemple pour faire des tests de grossesse pour les jeunes filles. Elles expliquent aussi qu'il peut y avoir d'autres problèmes comme l'anorexie ou la boulimie ; les adhérentes ne connaissent pas les termes, nous mimons. A..... dit que son fils mange beaucoup ; les adhérentes rient et ceci a pour effet de détendre l'ambiance (jusqu'à là les adhérentes étaient un peu réservées). La notion d'anonymat, de confidentialité et de gratuité est abordée et sera répétée plus tard. Nous entrons dans une grande salle où nous sommes invitées à prendre place autour d'une table ronde. Yazida et Laëtitia nous offrent des jus de fruits, ce qui contribue à créer une bonne ambiance.

Elles présentent l'historique de la naissance de la Maison des Ados et le panel professionnel représenté. Les intervenantes présentent les types d'activités (entretiens individuels, thérapies individuelles et familiale, ateliers de groupe, avec ou sans les parents). Elles parlent des problèmes que les jeunes peuvent rencontrer pendant l'adolescence et donnent des exemples concrets. Nous faisons un tour de table pour nous présenter à tour de rôle en indiquant le nombre et l'âge de nos enfants. J..... précise qu'elle est déjà venue à la Maison des Ados avec ses jumeaux, orientée par son psychologue. Yazida et Laëtitia en profitent pour informer les adhérentes que la MDA travaille avec Migration Santé Alsace et qu'il est possible d'avoir recours à un interprète.

Yazida et Laëtitia abordent ensuite la thématique de la radicalisation. Les adhérentes comprennent lorsque nous parlons de « Syrie ». Yazida présente le réseau VIRAGE, ses missions et actions.

Régulièrement, nous nous efforçons d'expliquer certains mots compliqués, et de nous assurer de la compréhension.

Nous demandons aux adhérentes si elles ont encore des questions. L'atelier s'achève ». Sandra DEHON conseillère familiale

Mais déjà notre présentation s'achève dans une atmosphère plus détendue, les femmes parlent beaucoup entre elles, les visages timorés du départ sont pleins de malice maintenant c'est acté notre prochain rendez-vous se fera sur notre site « Brickado » plaine des bouchers.



 <https://plurielles.org/>

• Mardi 12 Mars 2019 •



À Paris des étudiantes de l'École du Louvre valorise le « matrimoine ». Mais c'est quoi ça, le matrimoine ? C'est le « patrimoine » produit par les femmes. Les plus connues ? Simone Veil, Marie Curie ou encore. Pour valoriser ces actrices de l'ombre, ces étudiants ont créé une carte interactive de Paris, qui répertorie des architectures, des sculptures, des oeuvres picturales... Et si on imaginait la même chose à Strasbourg ?

 SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK
maisondesadosstrasbourg

PÔLE PARENTALITÉ

HIPPOCAMPE : TRANSIDENTITÉS, PARENTS, UN GROUPE POUR EN PARLER

PAR **CORINNE DAVID**, MÉDECIN SCOLAIRE
ET **NOÉMIE GACHET**, PSYCHOLOGUE

Ce groupe de parole pour parents a été créé au cours de l'année 2019 pour répondre à des parents, dont les adolescents ou jeunes adultes se trouvent en questionnement sur leur identité ou leur genre. Le nom donné à ce groupe est un clin d'œil au règne animal et à un poisson en particulier, l'hippocampe, chez lequel c'est le mâle qui porte les œufs dans sa poche ventrale.

Des médecins avaient relayé le désarroi de parents qui, souvent seuls face à des questions nouvelles pour eux, souhaitaient trouver un lieu pour échanger avec d'autres parents. Dans ce groupe bienveillant, ils trouvent le sentiment d'être compris par d'autres parents traversés par des questionnements similaires, mais aussi le sentiment de ne pas être jugés, de dédramatiser, de pouvoir mieux soutenir leur ado, de les accompagner, de parler de leur temporalité à eux qui n'est pas la même que celle de leurs ados.

Ils partagent également des informations sur des démarches administratives ou médicales, ou parlent de leur propre parcours, et ils avancent, chacun à leur rythme. Il leur est parfois difficile de mettre des mots et trouver à qui parler, alors ce temps de parole leur est précieux. Ils peuvent y déposer ce qu'ils n'arrivent pas toujours à exprimer, leurs craintes, leurs questionnements, leurs remises en question, leur sentiment de solitude, leur amour pour leurs ados, les questionnements sur l'avenir, leur désir de les voir heureux-ses...

” Ils parlent d’eux, parents...,
de leurs relations avec leurs ados,
les frères et sœurs..., de l’humeur
de leurs ados, de la difficulté de
dialoguer avec eux par moments,
de leur amour pour eux, mais
aussi de tolérance, respect,
acceptation, accompagnement... ”

Ils peuvent évoquer la difficulté d'en parler à la famille, aux grands-parents, aux amis, aux voisins, aux collègues de travail..., y parler du regard des autres, des paroles qui les blessent, de leur peur de l'incompréhension et du jugement sur leur enfant. Ils peuvent revenir sur le passé qu'ils ne veulent pas effacer, même si leurs enfants le souhaiteraient parfois. Ils parlent de leur envie de faire évoluer la société et l'école pour une meilleure écoute et un meilleur accompagnement, afin d'éviter d'avoir le sentiment de se battre pour faire reconnaître leur ado tel qu'il est.

Ce groupe se réunit tous les premiers vendredis du mois à la MDA, de 18h à 20h. Il est ouvert et nécessite que les parents se réinscrivent via le secrétariat de la Maison des ados ou du CAMPA pour chaque séance. Et chacun peut y venir autant de fois qu'il le souhaite.



LE CONSEIL SCIENTIFIQUE ET ETHIQUE DE LA MAISON DES ADOLESCENTS: OFFRIR UN REGARD TIERS

PAR CLAUDE BURSZTEJN, PRÉSIDENT

Le Conseil Scientifique et Ethique, instance consultative de la MDA, se réunit une fois par trimestre avec des membres de l'équipe permanente de la MDA pour discuter de divers sujets d'actualité, du fonctionnement de la Maison, des problèmes qui nécessitent réflexion. Sa composition largement pluridisciplinaire lui permet d'apporter un regard extérieur, avec le recul d'une position « meta », à une équipe qui est dans le feu de l'action.

Le Conseil Scientifique et Ethique accompagne également la MDA dans l'organisation et la préparation de rencontres et colloques. L'année 2019 a été particulièrement marquée par la préparation du colloque du mois de septembre à l'Université de Strasbourg, sur le thème de la résilience collective. Dans un premier temps, il nous a fallu s'approprier le concept, un peu nouveau pour nos membres, et y réfléchir à partir des éléments apportés par le sociologue Bruno Michon, un des organisateurs et intervenant. Le CSE a contribué à l'élaboration du programme. Je crois qu'on peut féliciter l'équipe organisatrice pour la réussite de ce colloque, dont la pertinence s'est confirmée.

L'année 2019 a aussi été l'occasion de travailler sur le sujet de la transidentité. Un « Café Info Pro » a été organisé sur cette thématique, pour laquelle les questions éthiques sont véritablement au premier plan. Suite à certaines critiques de la part d'un collectif de militant·e·s jugeant l'approche trop médicale, la MDA a proposé une nouvelle journée d'études organisée en partenariat avec ce collectif. Le Conseil, en accord avec sa mission, a participé à la préparation de cette journée (qui devait avoir lieu à la fin du mois de mars 2020). L'organisation de cette journée intitulée "Transidentités: quels accueils" a représenté un important travail, dans lequel la contribution du CSE nous paraît avoir été utile. Il en est résulté un programme équilibré, dans lequel une large place était donnée à la parole de personnes concernées, ainsi qu'à des professionnels déjà engagés dans l'accueil et l'accompagnement proposés.

A l'avenir, le Conseil réfléchit à une plus grande régularité de ses réunions, mais aussi de ses compte-rendus, pour garder une trace et une continuité essentielle.



Les SISM qu'est-ce que c'est ?

Les SISM sont un moment privilégié pour réaliser des actions de promotion de la santé mentale. Ces semaines sont l'occasion de construire des projets en partenariat et de parler de la santé mentale avec l'ensemble de la population.

SEMAINE D'INFORMATION SUR LA SANTÉ MENTALE (SISM)

PAR **YAZIDA SLAMANI**, CHARGÉE DE MISSION

Sur Strasbourg nous sommes un collectif emmené par Pierre Buckel Coordonnateur du Conseil Local de Santé Mentale qui nous retrouvons tout au long de l'année aux seules fins d'œuvrer à la construction de ces semaines. Usagers et associations travaillent de concert à la concrétisation des projets. Cette année, la thématique était centrée autour de la Santé mentale à l'ère du numérique. Les actions étaient donc variées. Cela allait d'émissions proposés par Radio Bargots (une webradio en santé mentale mais surtout un média pour permettre une expression libre des personnes psychiatisées de Strasbourg.) au défi d'un Hackaton, aux rencontres avec des « entendeurs de voix », à des cinés / débats, café info etc. jusqu'à l'organisation d'une marche.

Pour rappel cette marche à laquelle la MDA s'est associée tente de faire tomber les préjugés et d'apporter un regard neuf sur les personnes vivant avec un trouble psychique.



Selon l'association nationale, les 5 piliers objectifs des SISM sont :

- **1. SENSIBILISER** le public aux questions de Santé mentale.
- **2. INFORMER**, à partir du thème annuel, sur les différentes approches de la Santé mentale.
- **3. RASSEMBLER** par cet effort de communication, acteurs et spectateurs des manifestations, professionnels et usagers de la santé mentale.
- **4. AIDER** au développement des réseaux de solidarité, de réflexion et de soin en santé mentale.
- **5. FAIRE CONNAÎTRE** les lieux, les moyens et les personnes pouvant apporter un soutien ou une information de proximité.

”

Ce que je voulais dire à mon père sans y arriver vraiment depuis longtemps : si tu m'aimes, tu peux réussir à mettre ta fierté de côté. Je m'exprimais avec de la violence mais grâce à mes entretiens à la Maison des ados, j'ai réussi enfin à le faire de manière plus calme.

”

R. 14 ans

RETOUR DES JERIES

Par **Vincent Berthou**, médecin référent psychiatre

Le 25 janvier 2019 étaient organisées les 7èmes Jerie's (Journées d'Etudes Régionales Inter Equipes). L'équipe du service de pédopsychiatrie du CHS d'Erstein, dirigée par le Dr Grégory Hauswald, nous accueillait autour du thème suivant « Adolescents, en quête d'appartenance ».

La réorganisation des liens est au cœur du processus adolescent et se sentir appartenir est essentiel à l'humain. Comment pourrait-il vivre seul, sans histoire, sans personne pour qui ou sur qui compter ? Si l'adolescence est une "nouvelle naissance", c'est bien parce que l'adolescent pour conquérir sa liberté, se doit de réaménager et de recréer son monde relationnel. Les thématiques abordées furent donc multiples : adoption, filiation, migration, idéaux, dynamique groupale, construction ou impasse identitaire...

Une journée riche, créative et dynamisante, à l'image du titre de l'intervention du CATTP¹ de Wissembourg: "des racines pour avoir des ailes"!

Avec ces 7èmes journées, l'ensemble des secteurs de pédopsychiatrie Haut-rhinois et Bas-rhinois ont pris leur part dans l'organisation des Jeries. Le flambeau pour 2020 est ainsi presque naturellement revenu au Campa, l'équipe initiatrice de ces journées interprofessionnelles, qui organisera les prochaines journées.

¹ Centre d'Activité Thérapeutique à Temps Partiels

JERIES 2019:
ADOLESCENTS EN QUÊTE
D'APPARTENANCE...
DANS UN CONTEXTE
D'ADOPTION

PAR **DELPHINE RIDEAU**, DIRECTRICE

Le 25 janvier 2019, en atelier, j'ai proposé aux professionnels de santé mentale présents d'échanger de la prise en charge des adolescents adoptés. Cet échange était particulier puisque j'avais fait le choix de l'engager à partir de mon expérience professionnelle et de mon expérience personnelle de mère adoptive. Je remercie au passage Sébastien Dupont pour son aide précieuse dans la préparation de cette contribution résumée ci-dessous.

Avant, pendant et régulièrement après leurs rencontres, les parents et enfants qui s'adoptent revisitent les théories de l'attachement. De plus en plus souvent, il convient d'avoir bien à l'esprit que les enfants adoptés devenus adolescents que nous rencontrons ont été apparentés à leurs familles adoptives après leurs 7 premiers mois de vie. Nicole Guedeney (ERES Revue Enfances et Psy – 2005 numéro 29) situe cet âge comme référence pour considérer qu'une adoption devient celle d'un enfant « grand ». Mais que dire des enfants aujourd'hui adoptés à l'âge de 1 - 3 - 6 voire 9 ou 10 ans ? Comment accompagne-t-on ces familles dans le temps ?

Comme vous le savez, c'est souvent à l'adolescence qu'émergent des situations particulièrement douloureuses. Des violences, des tentatives de suicides (3 fois plus qu'en population générale – Verhulst – 2009 – adoption internationale et santé mentale), des rejets des uns ou des autres... Les enfants et adolescents adoptés sont loin d'être épargnés par les problématiques de protection de l'enfance, une seconde fois. Les « lâchages » se répètent, heurtent et traumatisent de part et d'autre.

C'est ici que je vous invite à lire Irène Théry – Mariage et filiation pour tous, une métamorphose inachevée – 2016 – Seuil pp81 – 119. Les violents débats qui secouent nos sociétés autour du mariage pour tous ou encore de la PMA ou de la GPA pour tous nous conduisent à nous interroger sur nos défauts de cohérences et autres hypocrisies ou mensonges au fil du temps.

En substance, il semble important de rappeler que dans une histoire finalement encore très récente, nous n'avons pas toujours accordé la même importance:

- Au lien du sang – et donc à la dimension procréative et sexuelle
- À celui du ventre – et de l'engendrement
- Et enfin au lien de filiation sociale, psychique, et légale
- Mais surtout, à l'enfant lui-même, à son droit à être informé de ce qui le concerne, voire davantage, à son droit à être éclairé, accompagné dans ses multiples appartenances.

Irène Théry – Mariage et filiation pour tous, une métamorphose inachevée – 2016

Tous ces paramètres ont à voir dans ce qui fait le ou les « parent(s) » et « l'enfant de ». Souvent, encore aujourd'hui, l'enfant advient d'un couple hétérosexuel actif. Les deux partenaires – homme et femme – procréent, engendrent, et assurent les soins, dans un cadre légal de filiation établie à l'égard des deux « parents ». Cela reste la norme. Dans un contexte traditionnel, l'ordre féminin était corps et nature, l'ordre masculin plus volontaire et social ou mental, culturel. L'enfant paraissait idéalement au sein du couple marié et hétérosexuel, le mari était automatiquement considéré comme le père de l'enfant. Un seul père, une seule mère. Irène Théry: « Un seul père, une seule mère, pas un de moins, pas un de plus ». Cette équation indique bien pourquoi le couple hétéroparental marié a longtemps été la seule forme de famille légitime et pourquoi les parents « surnuméraires » étaient systématiquement bannis (parents de naissance pour les enfants adoptés, donneurs de gamètes dans l'AMP, parent « non gardien » après divorce et remariage, etc.). Donner la vie, avoir une descendance, se prolonger, transmettre, était évident pour tous. Par extension, les enfants nés hors mariages et leurs mères étaient régulièrement « effacés ». Les hommes ne portaient nullement la honte ou la culpabilité de ces procréations et engendrements.

A partir des années 20, l'adoption – celle de ces enfants nés hors mariage notamment - se structure essentiellement autour de l'adoption plénière, et non pas de l'adoption simple, pourtant la plus juste, mais toujours peu utilisée. Le plus souvent, on adopte ces enfants, mais à nouveau, on vient « effacer » légalement et dans de nombreux autres pans de la vie des enfants leurs premières origines. Une forme de honte et de culpabilité plane toujours sur les parents défaillants – souvent les mères – dont on résume l'histoire maternelle à de l'abandon. Une forme de culpabilité plane aussi sur les parents adoptants qui n'ont pas pu

atteindre l'idéal normé de la procréation biologique et de la gestation, avec une forme de fantasme autour du lien du sang et du ventre qui aurait pu advenir... Qui n'est pas advenu. Et qui aurait été la condition – ou la seule condition – d'une forme de complétude parentale, donc d'une compétence. In fine, c'est quand même toujours bien l'enfant qui porte l'ensemble de ces blâmes. Il cumule en quelque sorte. Incomplétudes. Pis-aller. Illégitimité pour tous et manques en cascades d'estime de soi. Discriminations peut-être...

Dans les mêmes temps, émergent les premières formes de PMA. Dans le secret des cabinets de gynécologie, les premiers dons de sperme s'organisent sans conservation. Il n'est pas question de faire connaître que l'homme – le mari – serait stérile. L'anonymat est organisé pour lui épargner cette honte, dans un contexte où les confusions sont nombreuses, encore aujourd'hui, entre capacité à vivre une sexualité active et épanouie et capacité procréative. Puis la science et les laboratoires progressent. Les dons d'ovocytes deviennent possibles. Mais l'anonymat reste de mise.

L'adoption internationale ou mondialisée a conduit à moins de mensonges – il est devenu impossible de taire aux enfants le fait de leur adoption, mais ces derniers restent quand même souvent implicitement les porteurs de ces hontes originelles qui ont conduit à leurs remises en vue d'adoption. Et leur ou leurs parent(s) d'adoption restent soumis à la sempiternelle question du deuil de l'enfant biologique et d'une certaine manière, à cette honte, toujours, de n'avoir pas pu procréer « biologiquement ».

Mais officiellement, publiquement, la primauté à ceux qui élèvent l'enfant. Sans toutefois les reconnaître comme « complets », sans non plus reconnaître vraiment ceux qui ont procréé et engendré, ni ceux qui ont nourri les premiers attachements. Les enfants là-dedans, n'ont jamais acquis de grands droits à la transparence relative à leurs origines.

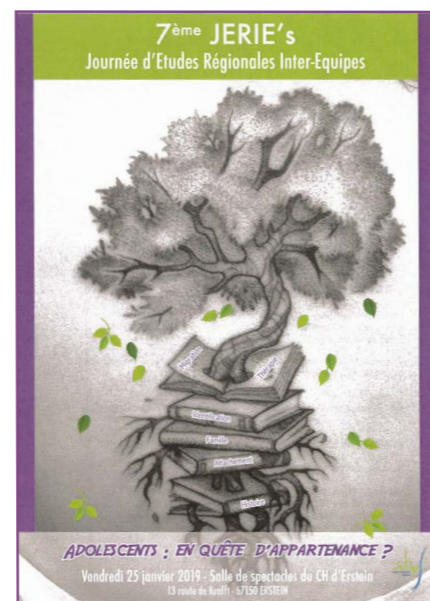
” Notre objectif commun: permettre à l'enfant de devenir un adulte libre et autonome, pour qu'il puisse à son tour donner ou transmettre, sans forcément s'alourdir d'une dette quelconque, à l'égard de qui que ce soit parmi tous ces adultes qui ont joué un rôle pour lui. ”

Mais ce qui est plus surprenant, c'est que ce qui pouvait paraître comme un ordre établi, à savoir la primauté officielle (mais hypocrite) au lien affectif, social, et légal, au mépris du lien du sang et du lien du ventre, est aujourd'hui questionné et Irène Théry nous propose ici une lecture pertinente de notre système culturel de filiation, qu'elle voit comme un modèle à la fois legaliste et « pseudo-procréatif ». Ce modèle affirme en effet la primauté du droit (le lien légal) sur la relation, et même sur le réel (exemple: la présomption de paternité dans le mariage), tout en étant très attaché au schéma de la conception biologique, quitte à le mimer dans son imaginaire juridique. Le mariage pour tous est passé par là, et revient encore avec l'accès à la PMA et à la GPA. Et subitement, la nature (le sang, le ventre) retrouve son haut rang, redevient porteuse de vérité, par opposition aux mensonges.

Sous prétexte que deux hommes ou deux femmes ne peuvent naturellement pas procréer et engendrer ensemble, ils ne pourraient pas accéder à l'adoption, à la PMA, voire à la GPA, comme le pourraient les couples hétérosexuels. Il ne faudrait pas « falsifier », quand bien même ça a toujours été organisé pour les enfants adoptés ou nés de PMA au sein de couples hétérosexuels.... Mais est-il encore bien raisonnable, aujourd'hui, en 2019, de se poser ces questions de la primauté de tel ou tel type de lien?

Les couples se composent et se décomposent, à deux, à trois, ou plus. Les identités et les orientations sexuelles se diversifient, elles évoluent parfois aussi au cours de la vie, avec une forme de souplesse. Cette même souplesse qui permet à certains de ne pas vivre ensemble, sous le même toit, mais de fonder quand même des familles, ou l'inverse, de vivre ensemble, mais sans fonder de famille, par choix, et sans forcément lier ensemble ces sujets de famille, de lieux de vies et de sexualité.

Les enfants du XXIème siècle mondialisé sont nombreux à s'attacher à plusieurs hommes et/ou femmes en tant que parents bio ou pas, beaux ou pas, hétéros, gays, bi et autres pansexuels, fidèles ou pas, dans une logique de « pluriparentalité ». Ce concept désigne bien le changement de paradigme qui s'esquisse aujourd'hui: le passage d'un régime substitutif (cf. le régime matrimonial de filiation décrit par Irène Théry), qui remplace chaque fois un parent par un autre (le beau parent remplace le parent séparé, le



parent adoptif remplace le parent naturel, etc.), à un régime cumulatif (où les différentes figures parentales qui traversent la vie de l'enfant s'additionnent dans un réseau de liens).

A nous, professionnels, d'aller au-devant de ces ados et de leurs parents, sans attendre que la crise grave ne survienne, de faire une place à chacun, en transparence, et de protéger, voire valoriser, les liens noués à chaque étape en aidant les uns et les autres, enfants et parents, à mettre des mots sur leurs histoires individuelles et familiales, sur leurs désirs, leurs frustrations, leurs défauts d'estime et manques de confiance en eux et en l'autre. Quelles appartenances? Quelles loyautés entre les uns et les autres? Quel système autour de l'enfant? En évitant les impossibles choix et autres hiérarchies, notamment entre liens du sang, du ventre, du cœur, de la tête, de la loi, etc. L'enfant n'appartient à personne sinon à tous, au monde, et surtout à lui-même. Il se construit de toutes les histoires et appartenances qui l'ont fait advenir, et toutes ces histoires ont leur légitimité propre. Elles sont égales en valeur. Les mères dites biologiques ou d'origine ne doivent pas seulement être pardonnées d'une prétendue faute. Elles doivent être valorisées pour ce qu'elles ont pu donner, créer, transmettre. Quand bien même elles et ceux qui les entourent, compagnons, parents, frères et sœurs, autres enfants auraient failli, voire auraient violenté. Quand bien même il y aurait prostitution, addiction, et autres. Ils et elles furent les premiers, et ont forcément transmis du positif, faute de quoi ces enfants seraient psychologiquement et/ou physiquement morts.



FORMATION « CYBERSEXISME » AU CENTRE HUBERTINE AUCLERT

PAR CLAIRE RIEFFEL, PSYCHOLOGUE

De nombreuses consultations au sein de la Maison Des Adolescents abordent la question des violences et de leurs impacts sur les individus accueillis. Les violences numériques ne font pas exception et reproduisent les schémas de discriminations présents dans la culture. Ainsi, le pendant numérique des violences faites aux femmes, le cybersexisme, a peu à peu pris place dans les motifs de demandes d'accompagnement à la MDA. C'est partant de ce constat que la pertinence d'une formation sur cette thématique est apparue.

Portant le nom de la plus célèbre « suffragette » française, le centre Hubertine Auclert est le centre francilien pour l'égalité femmes-hommes. Il a pour principaux objectifs la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes et la lutte contre les violences faites aux femmes, à travers l'observatoire régional des violences faites aux femmes.

Depuis 2015, le Centre Hubertine Auclert a développé une connaissance approfondie sur le cybersexisme. Il a coordonné une étude, mis en œuvre un projet pilote de prévention dans les collèges et lycées d'Ile-de-France en 2016-2017 et lancé une campagne de sensibilisation #StopCybersexisme suivie du site www.stop-cybersexisme.com à destination des adolescent-e-s.

Les deux jours de cette formation intitulée « Cybersexisme: comprendre pour prévenir et agir » ont permis de poser le constat de la fréquence de ce type de violences, notamment chez les jeunes. Ils ont également été l'occasion de passer en revue les ressources techniques de signalement, les recours juridiques envisageables et les lieux ressources en matière d'écoute et d'accompagnement.



« HONTE, INHIBITIONS ET SEXUALITÉS » FORMATION APERTURA

PAR **CLAIRE RIEFFEL**, PSYCHOLOGUE

L'article suivant a été rédigé à partir des rappels théoriques de la journée de formation proposée par Apertura. Souvent articulée à d'autres notions (culpabilité, angoisse, phobie...), la honte se fait fréquemment entendre dans les entretiens à la Maison Des Adolescents.

Elle fait souvent balbutier, hésiter la parole. Elle teinte les joues, dévie les regards jusque-là francs, fait se tordre les doigts, les mains, les jambes. Elle est faite de tensions, qui se nomment plus ou moins facilement, entre le moi et son instance imaginaire « l'idéal du moi ».

Cet idéal, comme le rappellent J. Laplanche et J.-B. Pontalis dans leur Vocabulaire de la psychanalyse (Paris, puf, 1967), « constitue un modèle auquel le sujet cherche à se conformer ». Il se forme à « la convergence du narcissisme (idéalisée du moi) et des identifications aux parents, à leurs substituts et aux idéaux collectifs. »

Un ensemble des valeurs transmises et accordées à une personne par son environnement et ses expériences de vie, en somme.

Cette « version » du moi, à laquelle nous aspirons perpétuellement à ressembler, qui permettrait d'être ce qui satisferait le regard et l'attente de l'Autre.

Elle se fonde dans le regard de l'autre la honte. Elle est faite du dévoilement, par un geste ou un mot, de ce manque à être ou à avoir qui nous fondent.

C'est cette maladresse, qui écorne tout à coup l'image qu'on espérait susciter dans le regard de l'autre. C'est ce faux pas, qui nous fait trébucher en pleine montée des marches de Cannes.

Sentiment de « gouffre imaginaire » dans lequel on est plongé, lorsque l'illusion de pouvoir être cet « idéal » s'effondre, et revient nous plaquer sur ce qui nous manque. La honte est un affect, pas un symptôme. Elle est le signal d'alarme, le mécanisme de protection imaginaire, qui vient mobiliser le moi pour se renforcer, face à la possible exposition de notre constitution.

Quel(s) devenir(s) pour la honte si elle est mise au travail ?

C'est le passage de « l'humiliation à l'humilité » qui est visé. Le fait d'oser progressivement assumer ce manque à être, d'oser être manquant.e sans en être effondré-e. Le changement du rapport au manque, change le rapport au regard de l'autre sur ce manque.

En résumé, tout est affaire de perspective dans cette aventure spéculaire. Si l'analyse ne redresse pas les nez ou les histoires de vie, elle permet souvent de redresser la tête.



” **Pour aller plus loin:**
« De la honte à la culpabilité »,
Freyman et all., ERES 2010 ”



COLLOQUE L'ENFANT « NON CONFORME »

PAR **ANNE-CLAIRE WILHELM**, PSYCHOLOGUE

En Novembre 2018, j'ai eu l'occasion d'assister au colloque organisé à la faculté de psychologie de Strasbourg, intitulé L'enfant « non conforme » Corps, Normes et Classifications. Ce colloque proposait d'ouvrir une réflexion sur les difficultés des enfants et des adolescents telles qu'elles sont aujourd'hui pensées, formulées, repérées, accueillies et éventuellement prises en charge dans les lieux où l'on s'occupe d'eux.

Deux journées riches en interventions de professionnels qui ont permis de questionner le rapport à la norme et aux classifications et de penser l'accompagnement que l'on propose aux enfants et aux adolescents.

J'ai trouvé particulièrement intéressant le propos de Gérard Golse, qui met en perspective la notion de conformité, appelle à la prudence en ce qui concerne l'utilisation faite des classifications et nous invite à penser ce qui nous amène à nous occuper des enfants des autres.

Les vidéos de l'ensemble des interventions sont consultables en ligne.



LES VIDÉOS DES TABLES RONDES
<http://www.canalc2.tv/video/15218>

LE CAMUS POUR RÉSOPSY

PAR **VINCENT BERTHOU**, MÉDECIN RÉFÉRENT PSYCHIATRE

Résopsy est ce réseau de psychiatres, psychologues d'exercices privés alsacien constitués autour de la Maison des adolescents de Strasbourg dans une logique partenariale et solidaire.

Nos rencontres trimestrielles permettent de faire le point sur les travaux et projets en cours à la MDA. Projets auxquels ils peuvent être conviés d'ailleurs, comme par exemple pour l'expérimentation du Génolabo et du Nuage de mots. Nous discutons aussi des orientations vers une prise en charge spécialisée en ville quand l'indication est posée par la MDA. Nous comptons maintenant consolider ce réseau pour le rendre encore plus efficace.

Une relation privilégiée et fréquente est nécessaire aussi avec le Camus car de nombreux étudiant-e-s sollicitent la MDA avant ou avec leur prise en charge au Camus. Nous essayons d'accorder nos violons !

En différenciant et respectant les rôles de chacun, nous avons avec les différents acteurs sanitaires psychiatriques, CMP, Urgences, Cmpp, s, psy de ville, des relations fréquentes et de bonnes qualités, ce qui mérite d'être souligné !



LANCEMENT DE LA PÉRIODE D'EXPÉRIMENTATION DES OUTILS DE LA MDA

PAR THOMAS HUARD, DESIGNER EN RÉSIDENCE ARTISTIQUE À LA MDA

Ces dernières années, à la Maison des adolescents, nous développons des outils de médiation. Vous avez peut-être pu les découvrir dans nos précédents rapports d'activité. Ils prennent la plupart du temps la forme de jeux de cartes, de jeux de plateaux, et permettent aux ados de s'exprimer et d'échanger simplement à propos de thématiques complexes. L'outil Puzzle des corps leur permet par exemple de découvrir la diversité du corps humain, des identités, et de discuter autour de la notion de norme. Les socionautes permet de découvrir en groupes tous les enjeux de notre vie sur les réseaux sociaux. Le jeu des attaches nous fait entrevoir la complexité de la dépendance, et qu'elle ne s'applique pas seulement aux substances par exemple.

La méthode de création de ces outils suit un protocole précis qui leur permet d'être le plus adapté possible aux ados, mais aussi aux professionnels qui l'utilisent. Comme le montre le schéma ci-contre, ce protocole permet à l'outil en développement de faire des allers-retours entre le designer et les utilisateurs. Dans un premier temps, le professionnel qui a l'intuition de l'outil discute avec le designer. Ensuite, le designer le conçoit puis réalise un premier prototype pour pouvoir tester l'outil auprès d'un public réduit. À la suite des observations qu'il fait, le designer va créer un second prototype qu'il va pouvoir faire tester d'un nombre plus grand d'institutions et de professionnels avant la finalisation, et peut-être la commercialisation. Et c'est justement cette étape dont nous souhaitons vous faire l'exposé dans cet article. Nous avons pu, le 4 octobre 2019 lancer la phase d'expérimentation de deux outils: Le Génolabo et le Nuage de Mots, en partenariat avec de nombreuses structures médico-sociales de Strasbourg et d'Alsace. Le Génolabo et le Nuage de Mots sont des outils qui se distinguent de ceux que nous développons à la MDA. Alors que les autres sont des outils de promotion de la santé qui visent à informer les jeunes et à leur permettre d'échanger en groupe à propos de thématiques variées, ces deux outils sont des aides à l'entretien thérapeutique. Le plus souvent, ils sont destinés à être utilisés par un thérapeute auprès d'une des personnes qu'il suit. Le Nuage de mots sert, en organisant des mots inscrits sur des cartes, à figurer une pensée, une préoccupation, une idée ou une histoire. Le Génolabo est également un support d'aide à l'échange qui permet de représenter une famille et les relations qu'entretiennent chacun de leurs membres entre eux. Vous pouvez avoir un aperçu

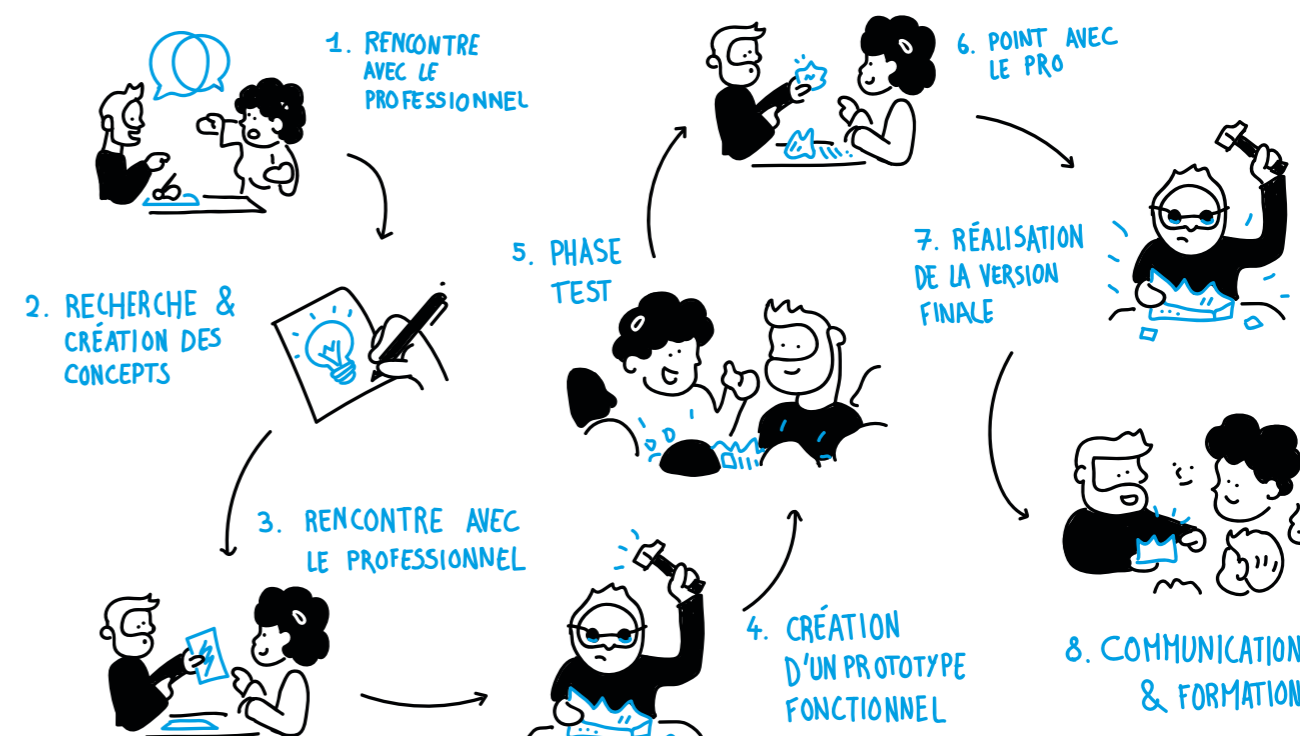


plus détaillé de ces outils dans les articles dédiés présents dans les rapports d'activités précédents. Le 4 Octobre donc s'est déroulé le lancement de la période d'expérimentation. Grâce à notre partenariat avec l'association Libre Objet, un atelier de fabrication qui emploie des personnes en voie d'insertion professionnelle et sociale, nous avons pu créer une trentaine d'exemplaires de chacun des outils. Ces exemplaires, nous les avons distribués aux structures qui souhaitent en faire l'expérimentation. Ce prêt ne pouvait être fait qu'à condition que le partenaire s'engage à nous fournir un retour sur leur utilisation. Voici quelques exemples de ce que nous avons pu leur demander:

- Comment ils ont utilisé les outils?
- Est-ce qu'il leur manquait les éléments?
- Est-ce qu'il y a des éléments de jeu qu'il n'ont pas du tout utilisés?
- Est-ce que l'outil est facilement compréhensible?
- Est-ce qu'il a permis d'atteindre les objectifs visés par le professionnel?
- Est-ce qu'il a mis en lumière des paroles qui n'étaient pas préalablement attendues?
- Est-ce qu'il est facile de le mettre en place? De le ranger?
- ...

Les réponses à ces questions sont attendues à mi-chemin de la période d'expérimentation, ainsi qu'à la fin de celle-ci. Elles nous permettront donc de faire évoluer les outils dans la perspective d'une mise à disposition future plus large. Durant cette présentation du 4 Octobre, si nous devions retenir une chose, c'est l'engouement des professionnels participants. Ils ont semblé avoir compris les enjeux des outils et motivés pour les tester auprès de leurs publics. Cependant, ne nous réjouissons pas trop vite. Ce n'est pas leur réaction qui va définir la pertinence de l'outil, mais bien l'utilisation qu'ils en feront. Nous attendons donc leurs retours avec impatience, et vous donnons rendez-vous dans le rapport d'activité de l'année 2020 pour que vous soyez tenu au courant de des évolutions de ces outils.

Résidence Maison des adolescents - Formation
Méthode de travail



MIGRATIONS SANTÉ ALSACE,
RÉSEAU DE VEILLE
ET DE VIGILANCE SUR
LES DISCRIMINATIONS

PAR YAZIDA SLAMANI, CHARGÉE DE MISSION

Cette année dans le cadre du réseau de veille et de vigilance sur les discriminations dans le domaine de la santé nous avons notamment pu entendre une présentation de la ville de Strasbourg autour des enjeux de l'accueil inconditionnel et de l'accompagnement social.

Les centres médico-sociaux proposent un « accueil inconditionnel » dans le sens où toute personne, quelle que soit sa situation, peut « pousser la porte du CMS » et recevoir une information / orientation. En fonction de la situation, la personne sera orientée vers un-e conseiller-ère social-e du CMS, vers un-e assistant-e de service social en vue d'un accompagnement social ou vers une structure partenaire.

Les CMS sont confrontés à une file active importante d'usagers-ères (par exemple, au Neuhof 12 000 personnes sont reçues annuellement et chaque intervenant-e social-e suit 3 500 ménages). Les CMS proposent un accompagnement social aux personnes en situation régulière, aux familles avec enfants au titre de la protection de l'enfance et, depuis 2014, aux personnes présentant une fragilité au titre de la santé. Depuis 2018, une équipe pour les « ménages à droits incomplets » a été mise en place.

A noter que les personnes qui se rendent au CMS ont rarement des demandes concernant la santé. Ce type de problématique apparaît le plus souvent au cours de l'accompagnement. En cas de difficultés d'accès aux droits de santé, les personnes vont davantage se tourner vers la CPAM, la boussole, les maisons de santé, etc.

Puis autour des voies de recours existantes.

Le Défenseur des droits a quatre domaines de compétences:

1. Défense des droits des usagers-ères du service public.
2. Défense et promotion des droits de l'enfant.
3. Lutte contre les discriminations et promotion de l'égalité.
4. Respect de la déontologie des professionnels-les de la sécurité.

Mme Marie-José Auburtin, déléguée du Défenseur des Droits a présenté son institution et les modalités de recours. Le Défenseur des droits est une autorité administrative indépendante de l'État. Créée en 2011 et inscrite dans la Constitution, elle s'est vu confier deux missions: défendre les personnes dont les droits ne sont pas respectés; permettre l'égalité de tous et toutes dans l'accès aux droits.

500 délégués-es du Défenseur des Droits, présents-es dans toute la France, accueillent, informent et orientent bénévolement les personnes qui sollicitent de l'aide pour faire valoir leurs droits. L'Alsace compte 11 délégués-es. S'agissant des situations de discrimination, le/la délégué-e peut faire une médiation entre les parties. Il/elle peut également l'envoyer au siège qui a un pouvoir d'enquête et d'instruction.

Problématiques relevées lors du temps d'échange: la non mobilisation des recours en cas de discriminations dans le domaine de la santé / refus de soins. Le Défenseur des Droits est à priori pas repéré comme un acteur sur cette problématique. Il y aurait alors un enjeu à mieux faire connaître le Défenseur des Droits auprès des associations qui accompagnent les publics ainsi qu'auprès des personnes elles-mêmes.

Présentation par Mme Malika Merzoug, cadre à la CPAM, de la médiation de la CPAM.

Tous-tes les usagers-ères du système de soins peuvent saisir la médiation pour une situation de refus de soins: fixation tardive et abusive d'un rendez-vous, non-respect des tarifs opposables (dépassements d'honoraires et refus de pratiquer le tiers-payant pour les bénéficiaires de la CMU¹, CMU-C², ACS³ et de l'AME⁴), attitude et le comportement discriminatoire du/de la professionnel-le de santé...



EXTRAITS:Source site de migrations santé alsace

Toute réclamation pour refus de soin doit être adressée par l'assuré-e, par écrit, à la CPAM. La médiation prend contact avec les deux parties par téléphone et annonce à la partie mise en cause le nom de la personne réclamante.

Le nombre de situations traitées par la médiation pour des refus de soins est passé de 9 en 2015 à 40 en 2018 dont 29 au titre de l'ACS.

Notre dernière réunion fut animée par Mme Caroline Zorn, Avocate et Docteur en droit pour une présentation de l'action de groupe dans le domaine des discriminations.

Il est arrivé ! Parution Du guide «Vers plus d'égalité en santé»

Après plus d'une année de réunion en comité de pilotage pour penser cet outil il est enfin à la disposition des professionnel(le)s de la santé, du social et des bénévoles associatifs. Il part d'un constat de situations de discriminations spécifiquement dans le champ de la santé. Il est intéressant parce qu'il est bondé de situations éclairantes. C'est un véritable outil pédagogique pour tous-tes les professionnel-le-s.

Pourquoi ce guide ?

« Ce guide est pensé pour soutenir les professionnels-les et les bénévoles de la santé et du social dans leurs réflexions sur l'accueil de la diversité des publics, l'adaptation et la qualité de la prise en charge, le respect des principes déontologiques et la lutte contre les inégalités sociales de santé ».

Quels sont les objectifs ?

- « Il poursuit les objectifs suivants :
- Sensibiliser aux discriminations vécues par les usagers-ères dans le domaine de la santé;
 - Apporter des éléments d'analyse;
 - Outiller les professionnels-les prévenir et lutter contre les discriminations dans leurs pratiques au quotidien. »

¹ Couverture Maladie Universelle
² Couverture Maladie Universelle Complémentaire
³ Aide au paiement d'une Complémentaire Santé
⁴ Aide Médicale de l'Etat

La MDA a organisé cette année plusieurs sessions de formation et d'échange destinés aux professionnels du réseau départemental. Ces temps réunissent à chaque fois en moyenne une cinquantaine de professionnels sur une demie-journée.

- Tatouages et marques du corps en février
- Echanges autour de la transidentité en avril
- Parler de sexualité avec les ados en juin
- Adolescence: quelles urgences? en octobre

4 Café info pros pour les professionnels du réseau

ADOLESCENCE: QUELLES URGENCES?

PAR VINCENT BERTHOU, PÉDOPSYCHIATRE MÉDECIN RÉFÉRENT MDA

Pour Maxime Duviau, l'urgence ressentie à l'adolescence est associée à une perte de maîtrise de sa temporalité. Aller vite permet, imaginairement tout du moins, de supprimer le temps. La vitesse peut être une réponse à l'urgence. Jocelyn Lachance souligne et développe les liens entre autonomisation et maîtrise du temps. L'urgence peut être un des modes utilisés par les adolescents pour faire entendre ou découvrir une temporalité propre. Les adolescents ne sont pas toujours synchrones avec le temps consensuel, il y a même fréquemment des micro comportements de désynchronisation marqués d'une volonté d'autonomisation. Pour des choses banales comme, arriver en retard à table, se lever le plus tard possible etc...

Le Dr Marie Emmanuelle Mériot nous rapporte quelques éléments descriptifs sur la prise en charge pédopsychiatrique aux urgences pédiatriques de Haute-pierre; le recours aux urgences augmente massivement et régulièrement depuis une vingtaine d'années, trois fois plus aux urgences de la Pitié Salpêtrière par exemple. Ce phénomène n'est pas seulement français. Les principaux motifs de ce recours aux urgences sont les tentatives de suicides, l'agitation, les abus de substances, les abus sexuels avec une surreprésentation des ados suivis par les services sociaux pour lesquels « aller aux urgences peut faire office de suivi ». L'auto ou l'hétéroagressivité reste le motif prédominant. L'âge moyen est de 12.3 ans avec un sex ratio proche de 1.

40% ont déjà un traitement psychotrope ! la première fonction des urgences hospitalières est d'apaiser et d'évaluer une situation de crise. La MDA y participe en acceptant d'accueillir de manière inconditionnelle toute demande urgente et doit aussi parfois devant une indication d'hospitalisation ou en cas d'agitation ou de mise en danger orienter le jeune et sa famille vers les urgences hospitalières.

Au décours de ce « passage » aux urgences un suivi ambulatoire est proposé dans 75% des cas. Les principaux facteurs de risques d'un nouveau passage aux urgences

sont l'existence d'un placement ou hébergement en foyer, l'abus de substances et les symptômes dépressifs. On peut noter aussi une nette baisse des tentatives de suicide dans la période de congés scolaires.

Notons aussi que les urgences cliniques ne sont pas nécessairement celles qui sont les plus bruyantes: une dépression, une phobie peuvent évoluer à bas bruit.

Le Dr Philippe Meyer, psychiatre intervenant aux urgences hospitalières de Strasbourg pose la question suivante: pourquoi une urgence devient hospitalière? Bien souvent par défaut de réponse en amont. Les jeunes majeurs sont également plus nombreux aux urgences psychiatriques pour menaces suicidaires, abus de substances, comportement violent. La part des jeunes précaires, à la rue, augmente chaque année. Le temps aux urgences est celui d'une pause dans la temporalité. Dr P. Meyer souligne que du fait du cadre conventionnel des urgences les professionnels ont paradoxalement plus de temps à consacrer aux patients!

Parmi les patients aux urgences, qui doit bénéficier d'un avis psychiatrique? Pas forcément selon la gravité du geste auto ou hétéroagressif, plutôt suite à une première évaluation clinique, devant un antécédent de passage aux urgences. Il y a une tendance à combattre, la tendance à banaliser les passages à l'acte, une alcoolisation par exemple, prendre au sérieux tout passage à l'acte doit rester un principe. Non, ce n'est pas normal d'arriver aux urgences. La violence aussi se banalise. On doit interroger le pourquoi de cette violence. Dans le cadre des urgences il s'agit d'apaiser, d'engager une désescalade de la crise. Certains patients se retrouvent en contention du fait d'une agitation. La « décontention » est toujours associée à un accompagnement relationnel. L'ouverture prochaine de lits de crise à la clinique psychiatrique adulte permettra d'autant plus de se donner le temps.

TATOUAGES ET MARQUES DU CORPS

Avec **Dom Pichard**, photographe en résidence,
Noémie Gachet, psychologue clinicienne à la Maison des Ados,
Jubs et Lili (tatoueur et perceuse chez Contraseptik),
Marie et Auriane, services civiques à la MDA

Cette matinée fut l'occasion d'aborder diverses facettes des marquages du corps. Ces marquages peuvent être multiples: on parle ici de tatouages, de tatouages éphémères, de rites traditionnels, de mode, de piercing. Au cœur de ces pratiques: la peau. Elle fait identité et trahit quelque chose de l'intime. L'identité est tridimensionnelle: elle se compose de la désignation par autrui, de la présentation à autrui, et de l'auto-perception.

Un retour sur l'histoire du tatouage et piercing a été fait: ces pratiques sont multimillénaires et multi-géographiques. Elles ont revêtu un rôle social, rituel, parfois punitif, puis décoratif, surtout à partir du 17^e siècle. Leur dimension spirituelle est très prégnante (en Polynésie, Thaïlande...). Des reportages de Dom Pichard montrent que les tatouages peuvent relever du rite initiatique (à Bornéo) ou même du tatouage politique (en Turquie). Le tatouage s'est exporté vers l'Occident à travers les marins. Après avoir représenté un milieu dissident (prison, mafia...), le tatouage s'est popularisé dans les années 70/80, tout comme le piercing (avec le travail de Fakir Musafar). Si le tatouage semble être l'apanage de milieux masculinistes (bikers...) en Occident, il est dans certaines cultures arboré uniquement par les femmes (chez les berbères, etc.). Aujourd'hui en France, 20% des femmes sont tatouées, contre 16% des hommes. La pratique oscille entre une acceptation générale de la société en perdant de sa charge de subversion (en témoignent les tatouages sur les zones visibles du corps) et la marge (les tatoué-e-s sont encore « mal vu-e-s », discriminé-e-s à l'embauche). Il y a tout de même 5000 boutiques en France

et une soixantaine de conventions. Le piercing se démocratise aussi et devient plus artistique (on a recours aux pierres précieuses, au zirconium...). L'enquête menée sur la perception des tatouages chez les jeunes de 11 à 25 ans montre une distanciation: « c'est bien... pour les autres ».

Les motivations et conséquences sont diverses: vivre le « frisson » d'une démarche « subversive », faire un choix esthétique, mais aussi faire médiation avec le corps et ses blessures: auto-mutilation, surpoids, acné, vergeture, cicatrices... Recouvrir ces marques, en détourner l'intention ou les embellir peut avoir un effet thérapeutique et redonner confiance en soi. C'est vu comme une liberté dans une société limitante. La douleur va de pair avec ces marquages: certain-e-s l'endurent comme une manière de se prouver quelque chose. Certain-e-s ont une addiction à la douleur. Le rôle du tatoueur est d'ailleurs d'accompagner la douleur, comme un « coach ».

L'hygiène et la sécurité ont une place prépondérante dans ces métiers: tatouer, c'est injecter de l'encre sous la peau, en faisant des micro-piqûres avec des aiguilles, montées sur une barre en acier. Comme pour toute activité, les risques existent (allergies, etc.). Le piercing est un acte stérile de A à Z. Les professionnel-le-s suivent une formation de 4 jours obligatoires. Ces exigences déterminent leur statut et la réglementation qui s'applique. Les règles d'hygiène sont strictes et les charges de matériel onéreuses. Un décret du ministère de la Santé encadre leur activité mais présente des lacunes (sur les encres, les normes, etc.). Les contrôles des activités non déclarées ne sont pas assez stricts. Les tatoueurs plaident pour un meilleur partenariat avec le corps médical (conseils, certificats médicaux etc.). Le paradoxe des tatoueurs est de vouloir être reconnus comme artistes

(avec un statut d'artiste-tatoueur) mais de dépendre du ministère de la Santé. Les professionnel-le-s s'organisent déjà au sein de l'association des perceurs professionnels et du Syndicat National des Artistes Tatoueurs.

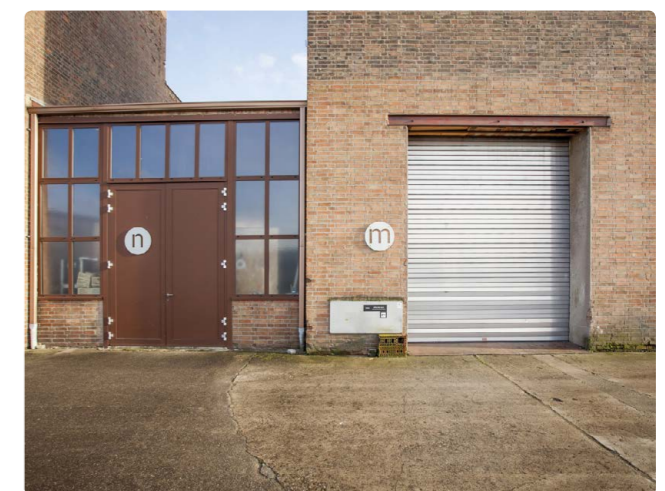
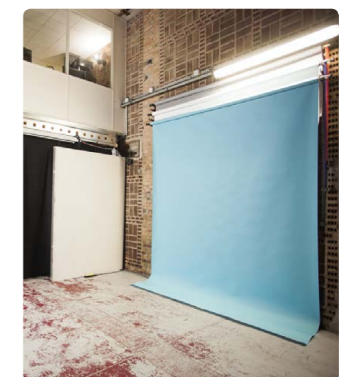
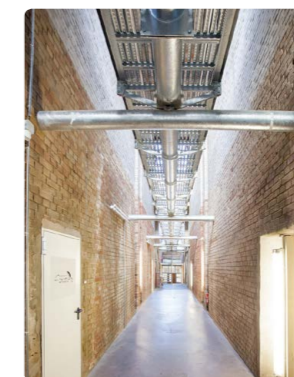
Lors des échanges, le tatoueur a justifié la pratique de son art sur les corps par le volet social, humain de son activité. La dimension indélébile, très importante dans la démarche de prendre une décision déterminante, a été soulevée (même s'il est toujours possible de recouvrir ou de « détatouer » au laser). Finalement, l'information et la sensibilisation sont essentielles. C'est une question de réduction des risques. En bref, les pratiques de marquage du corps sont un reflet de la société. Pour les professionnel-le-s du médico-social, il s'agit de ne pas diaboliser des pratiques déjà présentes et qui ne posent pas en tant que telles des difficultés majeures, mais de les accompagner.

BRIK'ADOS: PERSPECTIVES ET GRAND PROJET

POUR LES RENCONTRES AVEC LES ASSOCIATIONS SCOLAIRES ET
LE GROUPE DE TRAVAIL "DÉSCOL" TYPIK 'ATYPIK
PAR VINCENT BERTHOU

L'association Phobie scolaire 67 a souhaité nous rencontrer. Ils mettent en place sur le département un ensemble de groupe de parole et de soutien pour les parents d'enfants « dys »¹, haut potentiel ou ayant plus largement des difficultés dans leur scolarité. Il en existe sur Gresswiller, sur Haguenau. Ils souhaitaient trouver un lieu sur Strasbourg pour initier un nouveau groupe, nous leur avons bien volontiers accordé un prêt de salle. Ce fut l'occasion aussi de proposer de convenir d'une autre date pour réunir un ensemble plus large d'associations centré sur les difficultés scolaires, l'association Phobie scolaire 67, Typik-atypik, Mme Raunet, Chargé de mission à l'IA, l'Udaf pour recueillir les difficultés rencontrées par les enfants, par les parents qui souvent « se sacrifient pour leurs enfants », et réfléchir aux moyens de faire avancer les choses. Voici quelques-uns des propos recueillis: « On nous balance trop vite vers le CNED », « Avec le temps la bienveillance diminue », « Souvent les profs méconnaissent le PAI », « On a plus le sentiment d'être jugé que aidé », « Ces enfants sont différents et se retrouvent plus souvent harcelés », « Récupérer les cours est un parcours du combattant... ».

Par ailleurs, depuis le printemps 2019, un groupe de travail « déscolarisation » réunissant les Chargé-e-s de missions de l'Inspection Académique, du Campa et de la Maison des adolescents se rencontre régulièrement pour établir un guide de conduites à tenir pour le repérage précoce des décrocheurs pour raisons médicales et la mise en place des PAI². Même si beaucoup de choses ont bien évolué. La phobie scolaire par exemple fait encore trop souvent l'objet de déni, de dénégation ou de banalisation. Sortir du "tout ou rien" de l'école (à l'image du fonctionnement privilégié de l'adolescent en souffrance) est impératif. Pourtant nombres d'élèves pour lesquels les aménagements proposés ne sont pas efficaces, se retrouvent sans rien, ou presque... avec un Cned « sec », rarement opérationnel.



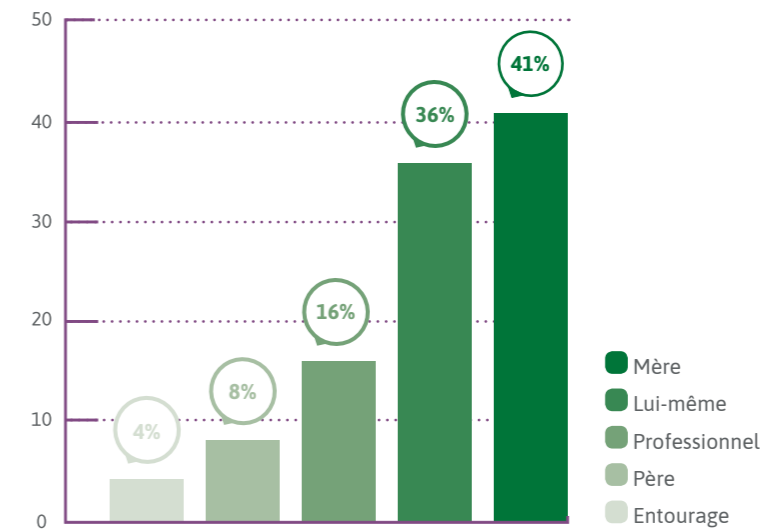
Il y a des sujets qui ne se disent pas dans ma communauté, tout ce qui touche à l'intime, au sexe, c'est interdit ! Mais une amie m'a parlé de la Maison des ados, où j'ai pu trouver une écoute et surtout des réponses sans avoir peur des réactions et des préjugés.

Z. 14 ans

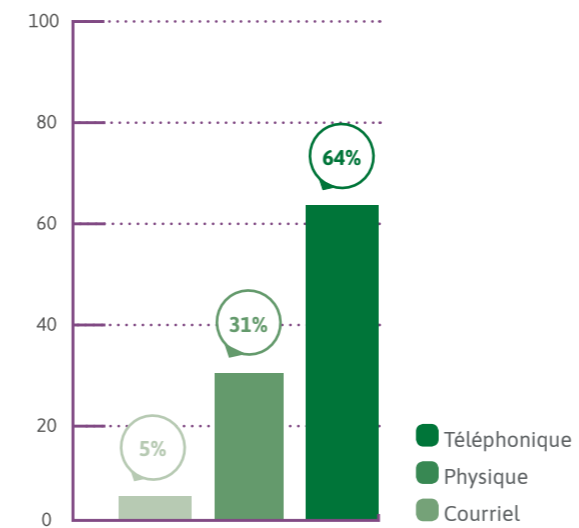
¹ On appelle "troubles dys" l'ensemble des troubles cognitifs spécifiques, qui apparaissent au cours du développement de l'enfant, au moment des premiers apprentissages. Ces troubles sont regroupés en six catégories: la dyslexie et la dysorthographe (troubles de l'acquisition du langage écrit), la dyscalculie (trouble de l'acquisition des activités numériques), la dyspraxie (trouble du développement moteur), la dysphasie (trouble du développement du langage oral), les troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité, et enfin les troubles mnésiques (ou troubles de la mémoire). – Source <https://www.parents.fr/enfant/sante/enfants-dys>

² Projet d'Accueil Individualisé

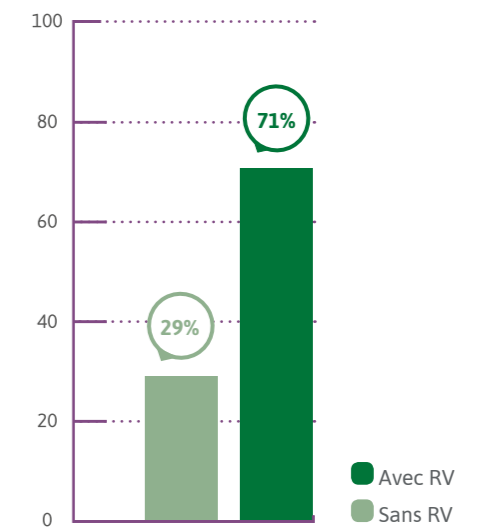
→ QUI PREND CONTACT ?



→ MODE DE CONTACT



→ AVEC OU SANS RENDEZ-VOUS

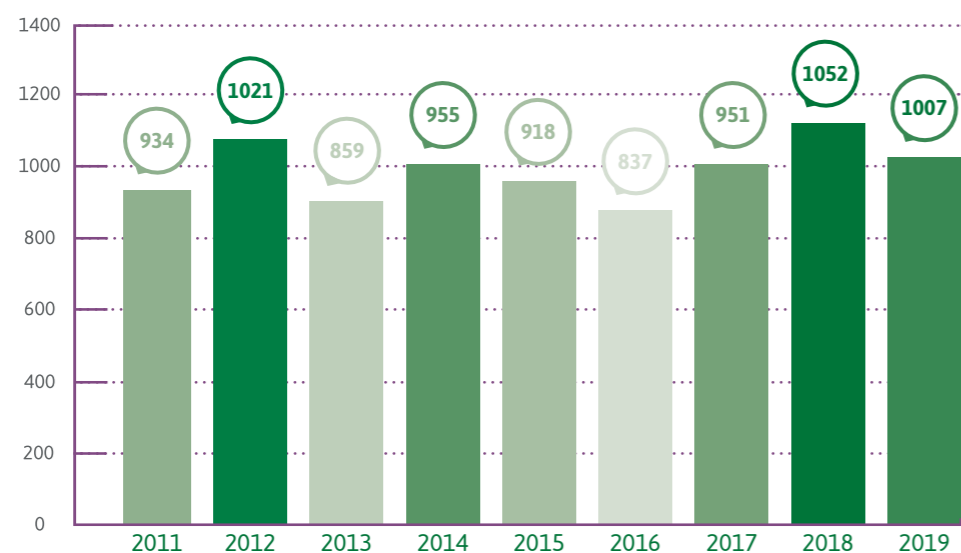


“ Tout est très différent ici. Ce n’est pas facile de toujours comprendre. Mais la Maison des ados est une surprise et un soutien qui m’aide à avancer et à trouver des repères. ”

D. 13 ans

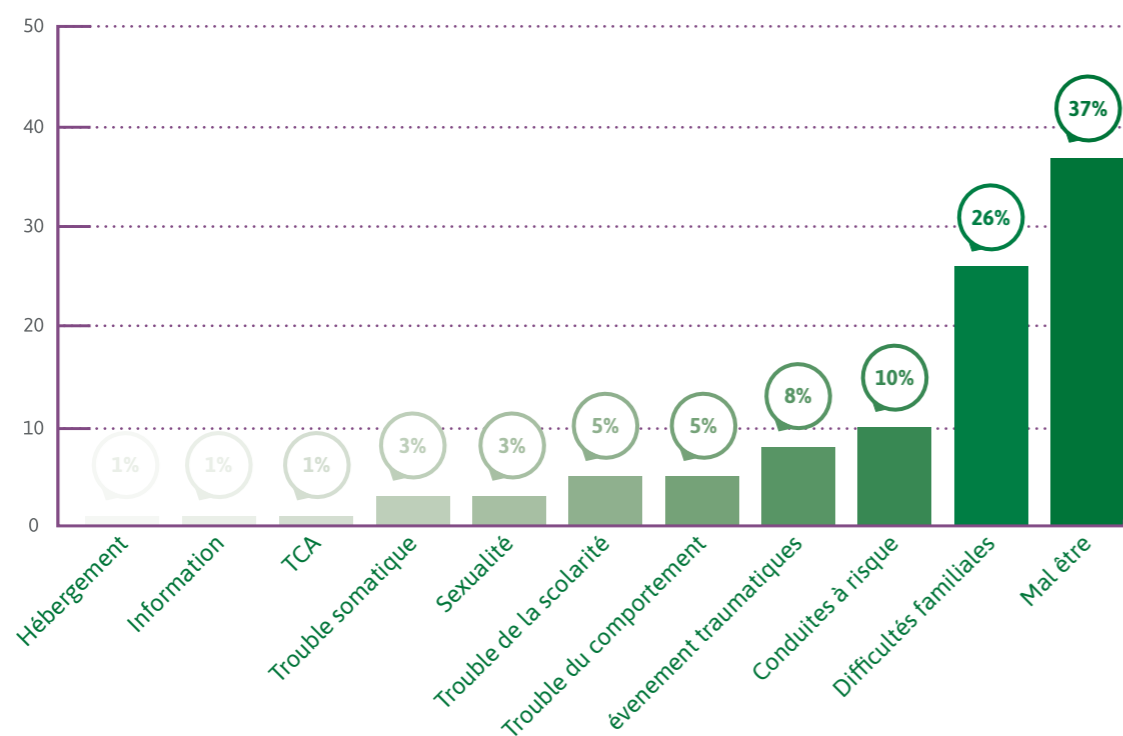
“ 9 supervisions d’équipe ”

→ NOUVEAUX DOSSIERS CRÉÉS PAR ANNÉE

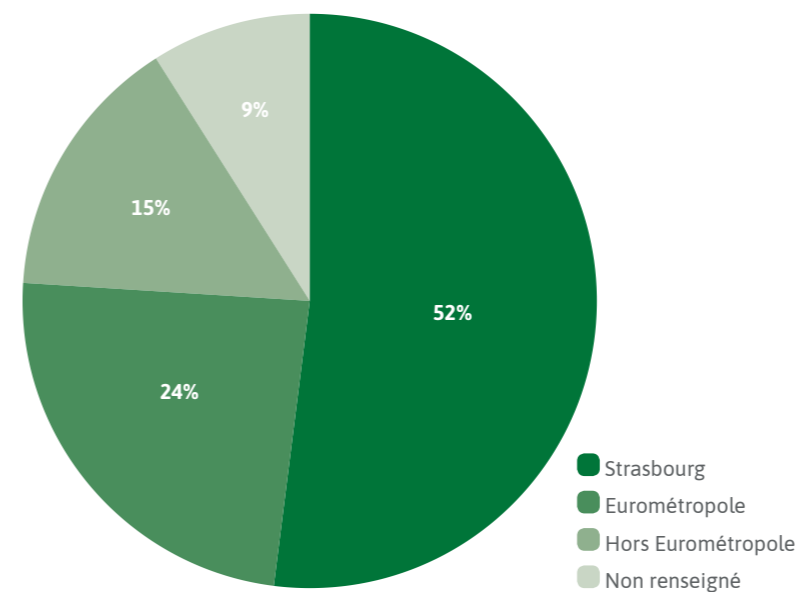


62 réunions partenariales

→ MOTIFS GÉNÉRAUX

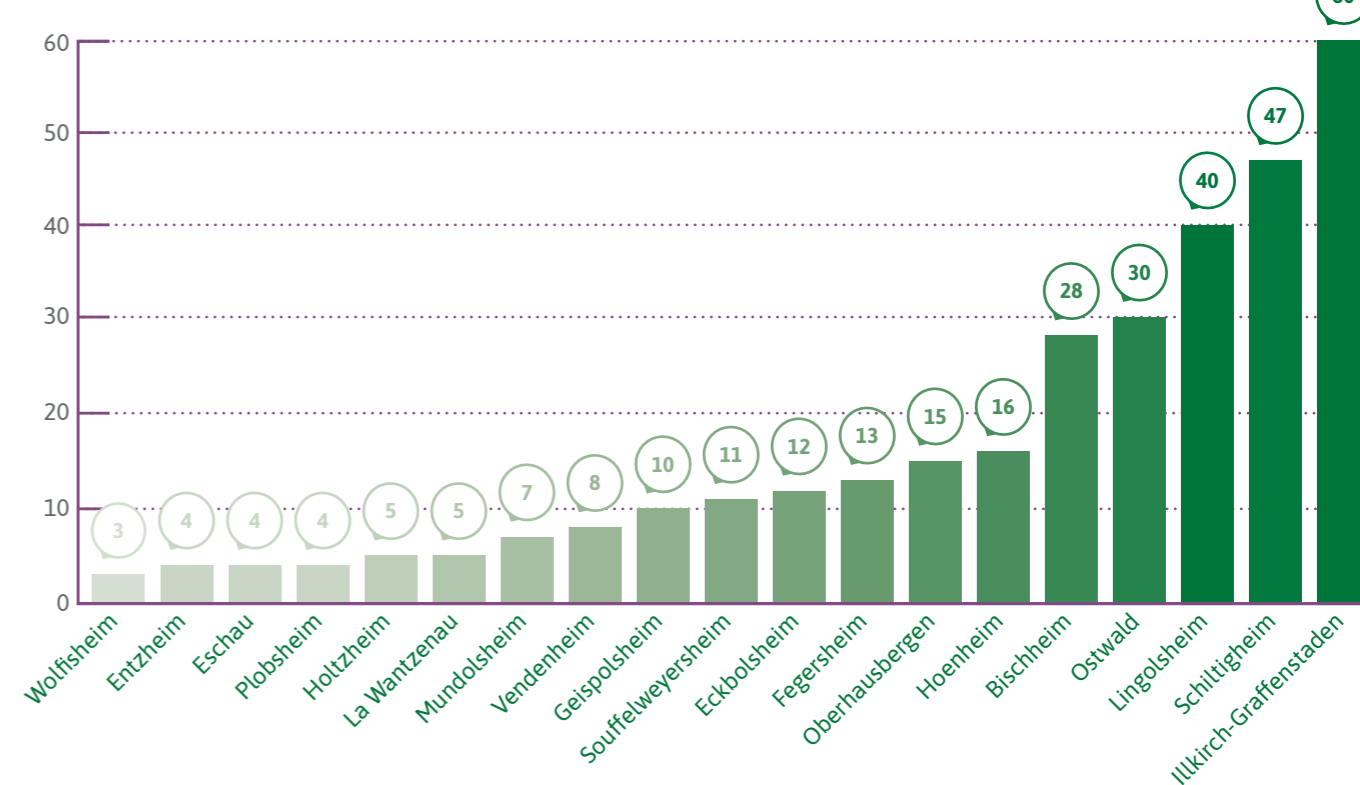


→ RÉPARTITION DÉPARTEMENTALE

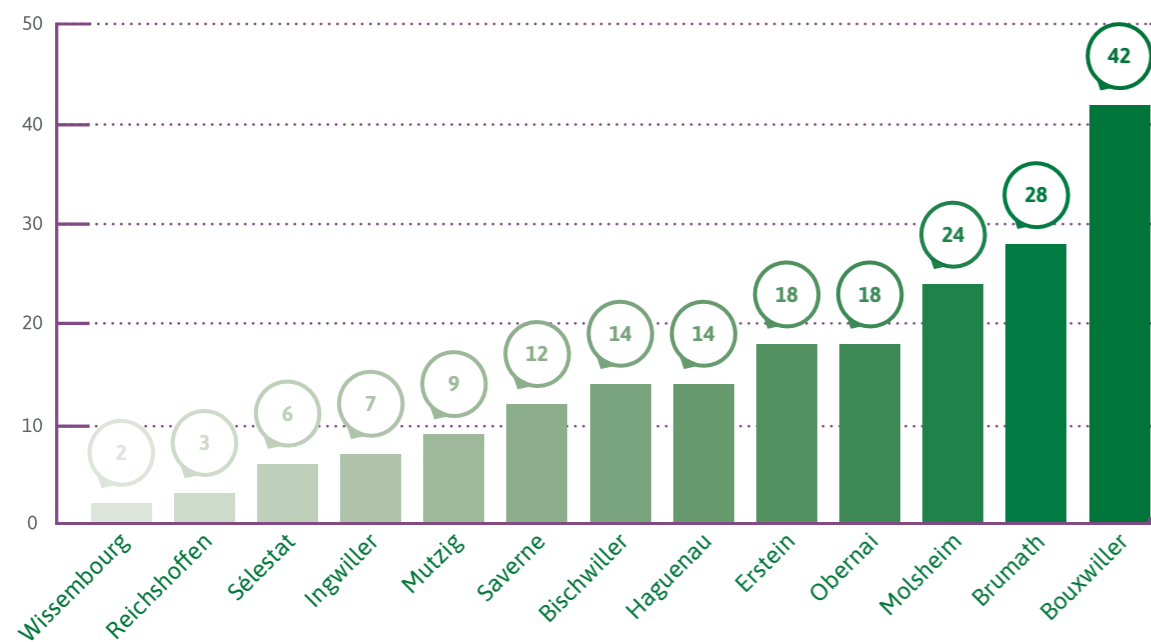


238 réunions de reprises et d'analyse de situations

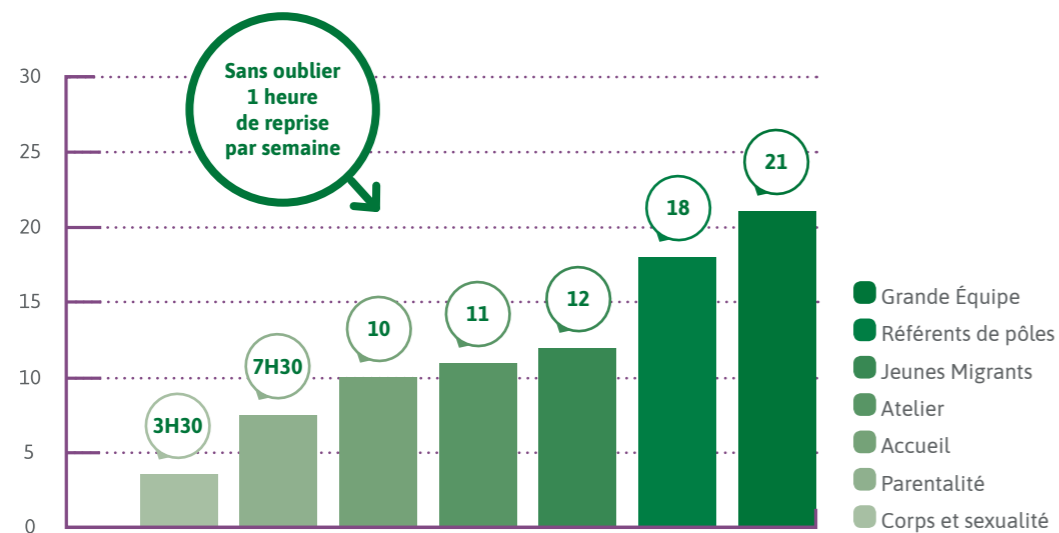
→ RÉPARTITION SUR LES COMMUNES DE L'EUROMÉTROPOLE (AUTRES QUE STRASBOURG)



→ RÉPARTITION PAR CANTON (AUTRES QUE STRASBOURG)



→ RÉUNION D'ÉQUIPE 2019 (NOMBRE D'HEURE)



13 réunions en grand groupe et 29 réunions de pôles thématiques



03 88 11 65 65
23 rue de la Porte de l'Hôpital



Restez informé, en vous
inscrivant à notre Newsletter!
www.maisondesados-strasbourg.eu

